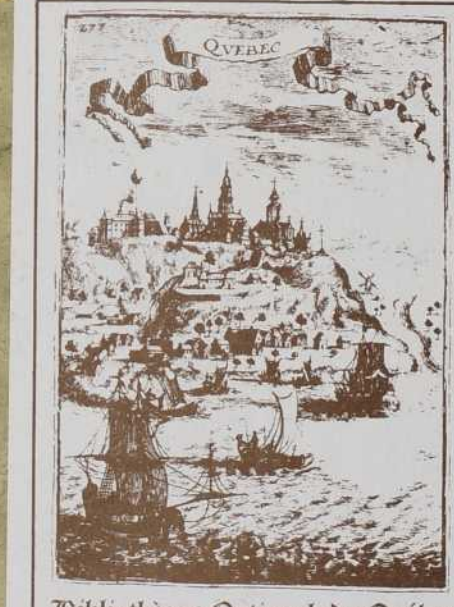
1023242



Bibliothèque Nationale du Québec



LA BONNE CHANSON

Bibliotheque 2
Rayon 3 25

297

III^me VOLUME

ÉCHOS DU TEMPS PASSÉ

transcrits

avec Accompagnem^t de Piano

PAR

J.B.Wekerlin.

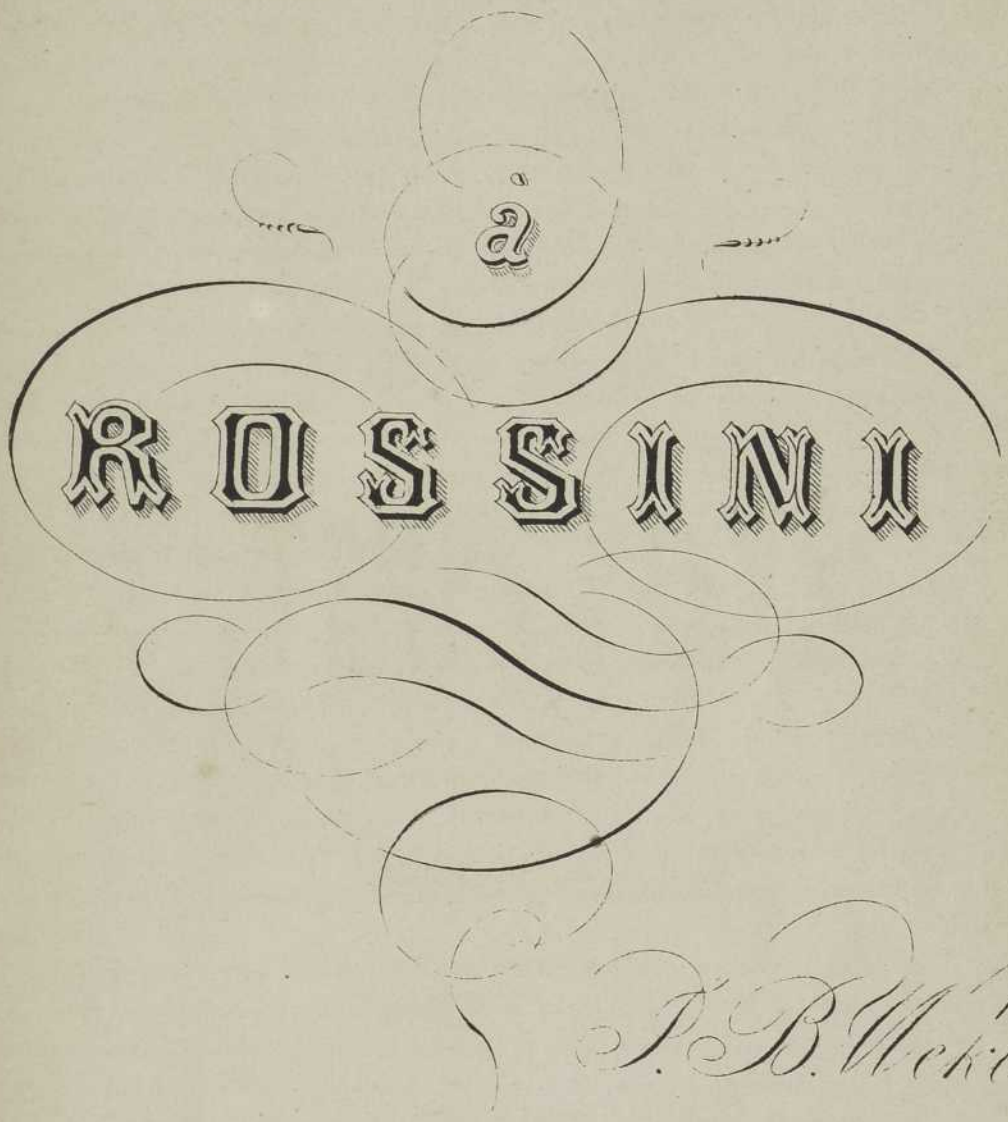
PARIS Maison G. FLAYLAND
DURAND SCHŒNEWERK et C^ie
4, Place de la Madeleine

Propriété pour tous Pays

W.P.2297

MAISON G. FLAYLAND
DURAND SCHŒNEWERK & Cie
4 PLACE DE LA MADELEINE
PARIS

M
1730
E23
1880
v.3
MUS


à
ROSSINI
P. B. Weckerlin.

PRÉFACE

Les archives de l'ancienne musique française sont plus riches qu'on ne le croit généralement; elles sont surtout extrêmement volumineuses, car il ne faudrait pas interpréter le mot riche par trop favorablement. Ainsi pour trier les 47 morceaux que renferme ce volume, il ma fallu en lire et examiner plus de deux mille. Je ne suis pas de l'avis de ceux qui prétendent que le goût du public se tourne vers la musique ancienne: ce serait un goût déplorable, je me hâte de le dire. Sans déprécier en aucune façon les œuvres musicales que nous ont légué nos aïeux, l'art est en progrès, et l'a été constamment depuis Grétry, Gluck et Méhul.

L'accueil bienveillant qu'on a fait aux deux premiers volumes d'airs anciens que j'ai publiés, ne peut donc être appelé un engoûment; le public a pris ces recueils pour ce qu'ils étaient: des objets de curiosité, des points de comparaison, indiquant les différentes étapes de l'art français, depuis les naïves productions de nos troubadours jusques et y compris les *bergeries du 18^me^ siècle*.

Mon premier projet avait été de faire un volume spécial pour chaque époque intéressante de la musique en France, mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir que cette forme entraînait avec elle une monotonie inévitable. La variété des œuvres produites dans l'espace de cinquante ans ou même d'un siècle, est peu sensible. Il en a toujours été ainsi: un homme de génie donne l'élan, et son succès ne manque pas de faire éclore de nombreux imitateurs.

Ce 3^me^ recueil commence par un *chant des croisés* du XI^me^ siècle; il n'est guère possible de découvrir une mélodie bien caractérisée, en remontant au delà de cette époque. On ne trouverait que le plain-chant qui, même dans les chansons des troubadours, fait encore sentir fortement son influence.

Une intime conviction me fait croire que dès les XIII^me^ et XIV^me^ siècles la mélodie existait bien plus vivace dans la chanson populaire que dans les œuvres écrites qui nous sont parvenues. Rien de moins étonnant: le peuple, ce poète multiple, élabore ses œuvres en dehors de l'état de la science; le cœur seul a présidé à la pensée, petite, naïve, mesquine même dans sa forme, mais vraie dans son expression.

Un invincible regret vous saisit en lisant en tête des curieux Noëls imprimés en lettres gothiques dès le commencement du XVI^me^ siècle et même dès la fin du XV^me^ ces mots: sur l'air de *Faulce trahyson — Madame de sa grace ma donné ung mullet — Vire, vire Jehan vire Jennette — Trop enquerre nest pas bon — Chanson de la grue — Maistre Jehan du pont allez — Le Trihory de Basse Bretagne*(*) *— Une bergerotte prinse en ung buisson — Noël en morisque sur Marchons la dureau hau la durée — Jemy levay ung matinque jour nestait mye — Venez vous ma dame Lucette — A vous point veu la peronnelle. — Alyson brait et crie — Gentil Flocquet — Chanson de gentil mareschal. etc. etc.*

Où chercher ces timbres précieux? Ces indications sont devenues lettres mortes pour nous, puisque les musiciens de ce temps là ont négligé de nous les transcrire, préférant nous léguer leur insipide contre-point, le *nec plus ultra* de l'art d'alors.

J.B. WEKERLIN.

(*) L'air du Trihory est pourtant du petit nombre de ceux qui nous sont parvenus; il se trouve dans l'Orchésographie de Thoinot Arbeau 1589.

BIBLIOGRAPHIE.

=*Recueil de chants religieux extraits d'un manuscrit du XI^me siècle* — Publié par M^r l'abbé Raillard.

=*Chansons du Châtelain de Coucy* — Bibliothèque impériale manuscrit N^o. 65 Fonds Cangé.

=*Les psaumes de David, mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Bèze* — La Haye 1664.

=*Paraphrase des psaumes de David, en vers françois par Antoine Godeau, Evesque de Grasse et de Vence, et mis en chant par Arthur Aucousteaux, ancien maistre musicien de la Chapelle du roy Louis XIII* — 4^e. édition. Paris 1656.

=*Recueil des plus belles et excellentes chansons en forme de voix de ville, tirées de divers autheurs tant anciens que modernes* — Publié par Jan Chardavoine, Paris 1576.

=*Airs de cour et de différents autheurs contenant VIII livres* — Paris, Ballard 1615 à 1628. En 2 vol. bibl. de l'Arsenal.

=*La Philomèle séraphique par Fr. Jan l'évangeliste, Prédicateur Capucin* — Tournay 1640.

=*Recueil imprimé de Mazarinades en feuilles volantes* — Paris 1649.

=*Roland, opéra de Lulli* — 1685.

=*Acis et Galathée* — Musique de Lulli 1685.

=*Le théâtre de la Foire ou l'opéra comique*, publié par *Le Sage et d'Orneval* — 10 volumes, Paris 1721 à 1757.

=*Recueil des plus curieux vaudevilles* — Manuscrit in 4^o du commencement du règne de Louis XIV, provenant de la bibliothèque de M^r Viollet Le Duc.

=*Recueil de brantes, rondes et vauderilles gaillards* — 4 Volumes grand in 8^o manuscrit, ayant appartenu à M^r Viollet Le Duc.

=*Livre de brunettes et de vaudevilles*, 2 vol. copiés par H. Persan en 1730 — Bibl. Viollet Le Duc.

=*Les parodies nouvelles et les vaudevilles inconnus* — 5 livres publiés à Paris, de 1730 à 1735, chez J.B. Christophe Ballard.

=*Nœi Bourguignon de Guï Barozai* — (La Monnoye) Dijon 1700.

=*Recueil de romances historiques avec supplément* — 2 vol. 1767 à 1774. Publié par M^r de Lusse.

=*Nœls d'Aimé Piron* — Publiés par Mignard. Dijon 1858

=*Nœls maconnais* — Publiés par F. Fertiault. 2^e. édition. Paris 1858.

=*Chansons Hindoux* — Grand in 8^o lithographié, à la bibliothèque du conservatoire de musique.

TABLE

N° 1. CHANT DES CROISÉS . . . . . (1095) . . . . . Page 2.
N° 2. CHANSON du CHATELAIN de COUCY . . . . . (1200) . . . . . — 4.
N° 3. SUPER FLUMINA BABYLONIS . . . . . Version de Cl. MAROT (1539) . . . . . — 6.
N° 4. ASSIS SUR LES BORDS DE L'EUPHRATE . . . . . Version de A. GODEAU (1650) . . . . . — 8.
N° 5. AUX PLAISIRS, AUX DÉLICES, BERGÈRES . . . . . Air de GUÉDRON (1615) . . . . . — 10.
N° 6. D'OÙ VIENT CETTE TROUPE D'ANGES . . . . . Noël (1640) . . . . . — 14.
N° 7. L'OIGNON FAIT MAL À MAZARIN . . . . . Mazarinade (1649) . . . . . — 16.
N° 8. ENCOR QUE JE SOIS JEUNETTE . . . . . Brunette (1650) . . . . . — 18.
N° 9. CHANSON À BOIRE du MÉDECIN MALGRÉ LUI . . . . . Musique de CHARPENTIER (1672) . . . . . — 22.
N° 9bis MÊME CHANSON . . . . . Musique de LULLI . . . . . — 23.
N° 10. FRAGMENTS de ROLAND . . . . . Opéra de LULLI (1685) . . . . . — 24.
N° 11. FRAGMENTS d'ACIS et GALATÉE . . . . . Opéra de LULLI (1685) . . . . . — 41.
N° 12. GAVOTTE . . . . . (1700) . . . . . — 56.
N° 13. CAMARADES, SANS NOUS ABATTRE . . . . . Air à boire . . . . . — 58.
N° 14. CUPIDON NOUS FLATTE . . . . . Chanson à boire . . . . . — 60.
N° 15. AMI, DANS CETTE VIE . . . . . Air à boire . . . . . — 64.
N° 16. ENTENDEZ-VOUS LE CARILLON DU VERRE . . . . Chanson à boire . . . . . — 66.
N° 17. SOIT BOURGUIGNON, SOIT CHAMPENOIS . . . . . Chanson à boire . . . . . — 70.
N° 18. CHANSON À MANGER . . . . . par Mr LEMAIRE . . . . . — 72.
N° 19. PORTRAIT . . . . . Sur l'air de *La Provençale* . . . . . — 76.
N° 20. L'INSENSIBLE . . . . . Menuet . . . . . — 80.
N° 21. JE VOUS AIME BIEN . . . . . Menuet à deux . . . . . — 86.
N° 22. QUELLE DOUCEUR . . . . . Menuet . . . . . — 88.
N° 23. LE BEAU SÉJOUR . . . . . Tambourin . . . . . — 90.
N° 24. QUELLE DOUCE ERREUR . . . . . Rondeau . . . . . — 94.
N° 25. JOUISSONS DES BEAUX JOURS . . . . . Rondeau . . . . . — 98.
N° 26. NOËL DIJONNAIS . . . . . (1700) . . . . . — 100.
N° 27. NOËL BOURGUIGNON . . . . . (1701) . . . . . — 102.
N° 28. NOËL MACONNAIS . . . . . (1720) . . . . . — 104.
N° 29. LA BERGERIE . . . . . (1732) . . . . . — 106.
N° 30. MUSETTE . . . . . (1735) . . . . . — 110.
N° 31. L'AMOUR RÉVEILLÉ . . . . . Paroles de Mr DE LA MOTTE . . . . . — 112.
N° 32. LES MOUTONS . . . . . Chanson bocagère . . . . . — 115.
N° 33. LIRON-LIRETTE . . . . . Ancien Vaudeville (1731) . . . . . — 116.
N° 34. IRIS . . . . . Vaudeville . . . . . — 120.
N° 35. UN BERGER DU HAMEAU . . . . . Vaudeville . . . . . — 122.
N° 36. TOUJOURS VOUS AIMER . . . . . Vaudeville . . . . . — 124.
N° 37. ON VOIT LA JEUNE FLORE . . . . . Vaudeville . . . . . — 126.
N° 38. LE BEAU SONGE . . . . . Ancien Vaudeville . . . . . — 132.
N° 39. PETITE ABEILLE MÉNAGÈRE . . . . . Chanson bocagère . . . . . — 136.
N° 40. LA FILEUSE . . . . . Bergerie . . . . . — 140.
N° 41. FUIS SÉDUCTEUR . . . . . Gigue de COUPERIN . . . . . — 142.
N° 42. AIR DE CHASSE . . . . . (1730) . . . . . — 146.
N° 43. VOLEZ, ZÉPHYRS AMOUREUX . . . . . Tambourin de REBEL . . . . . — 150.
N° 44. CHANSON INDIENNE . . . . . Berceuse . . . . . — 152.
N° 45. CARI LALO . . . . . Schéga de l'Ile Maurice . . . . . — 154.
N° 46. CHANSON MEXICAINE . . . . . Avec texte original . . . . . — 158.
N° 47. BERCEUSE HAÏTIENNE . . . . . Avec texte original . . . . . — 160.

N° 1

CHANT DES CROISÉS.

(1095)

Le pape **Urbain II**, français d'origine, étant venu en France en 1095, assembla un Concile à Clermont en Auvergne. Il y dépeignit avec des couleurs véhémentes les maux dont les Infidèles accablaient les chrétiens d'Orient. Aussitôt l'assemblée s'écria tout d'une voix: **Diex el wolt, Dieu le veut!**

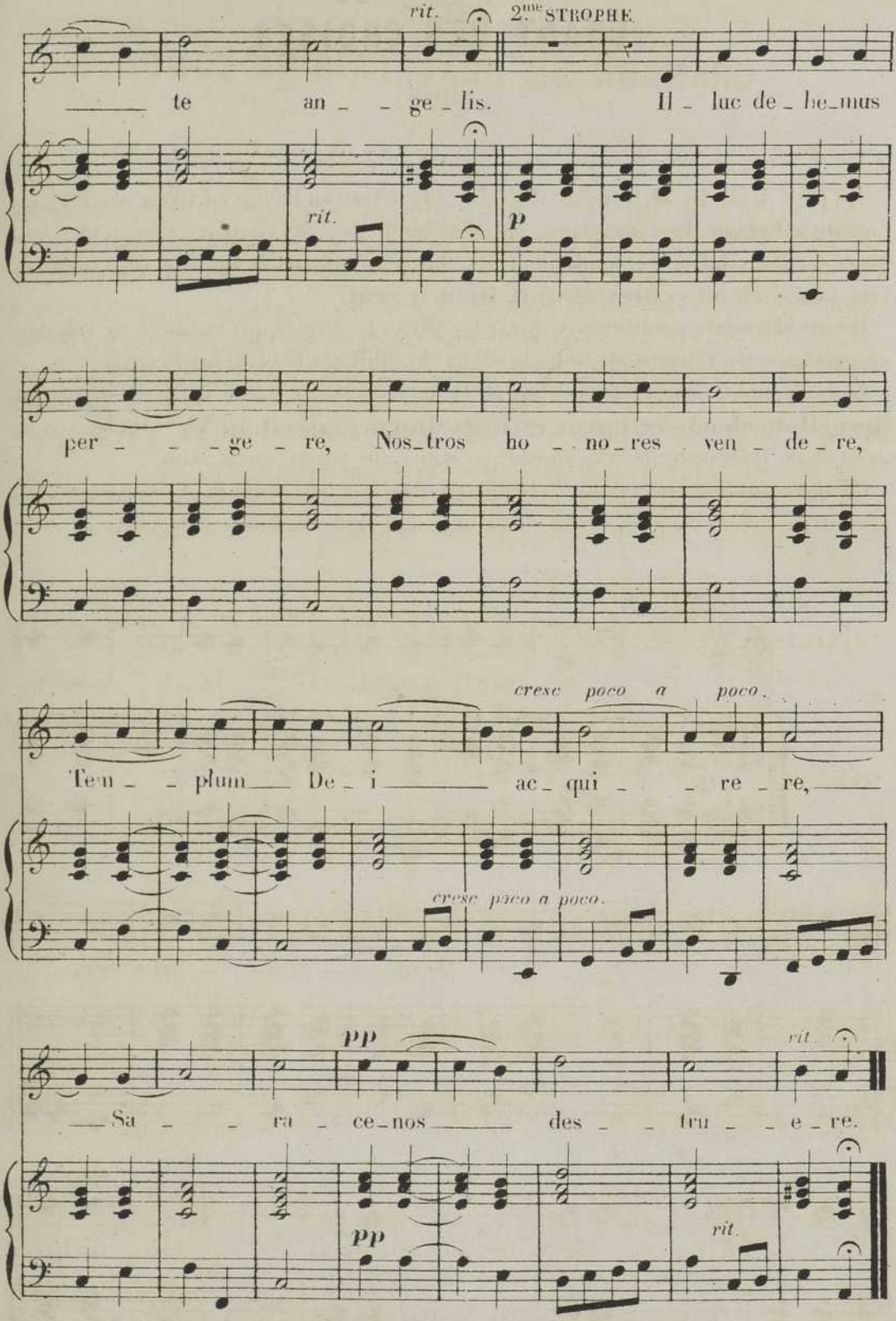
Pierre l'Hermite, gentilhomme picard, prêtre et solitaire, qui avait été en Palestine, prêcha cette 1re croisade, sous le règne de Philippe 1er et en fut le chef.

Nous donnons cette mélodie d'après la notation de M. l'abbé Raillard, voyez son **Recueil de chants religieux extraits d'un manuscrit du XIme siècle**; voyez aussi le N°. 1139, man. de la bibliothèque impériale, ancien fonds latin.

Ce morceau n'est pas un chant d'enthousiasme, comme on pourrait s'y attendre, c'est plutôt une prière en plain-chant, empreinte d'un beau caractère religieux.



VV. P.



1.re STROPHE.

Jérusalem admirable,
Ville heureuse entre toutes,
Que tu es durable et souhaitable,
Tu fais la joie des anges.

TRADUCTION.

2.me STROPHE.

Nous devons aller jusque là,
Laissant nos biens et nos dignités,
Conquérir le temple de Dieu
Et détruire les Sarazins.

N°. 2.

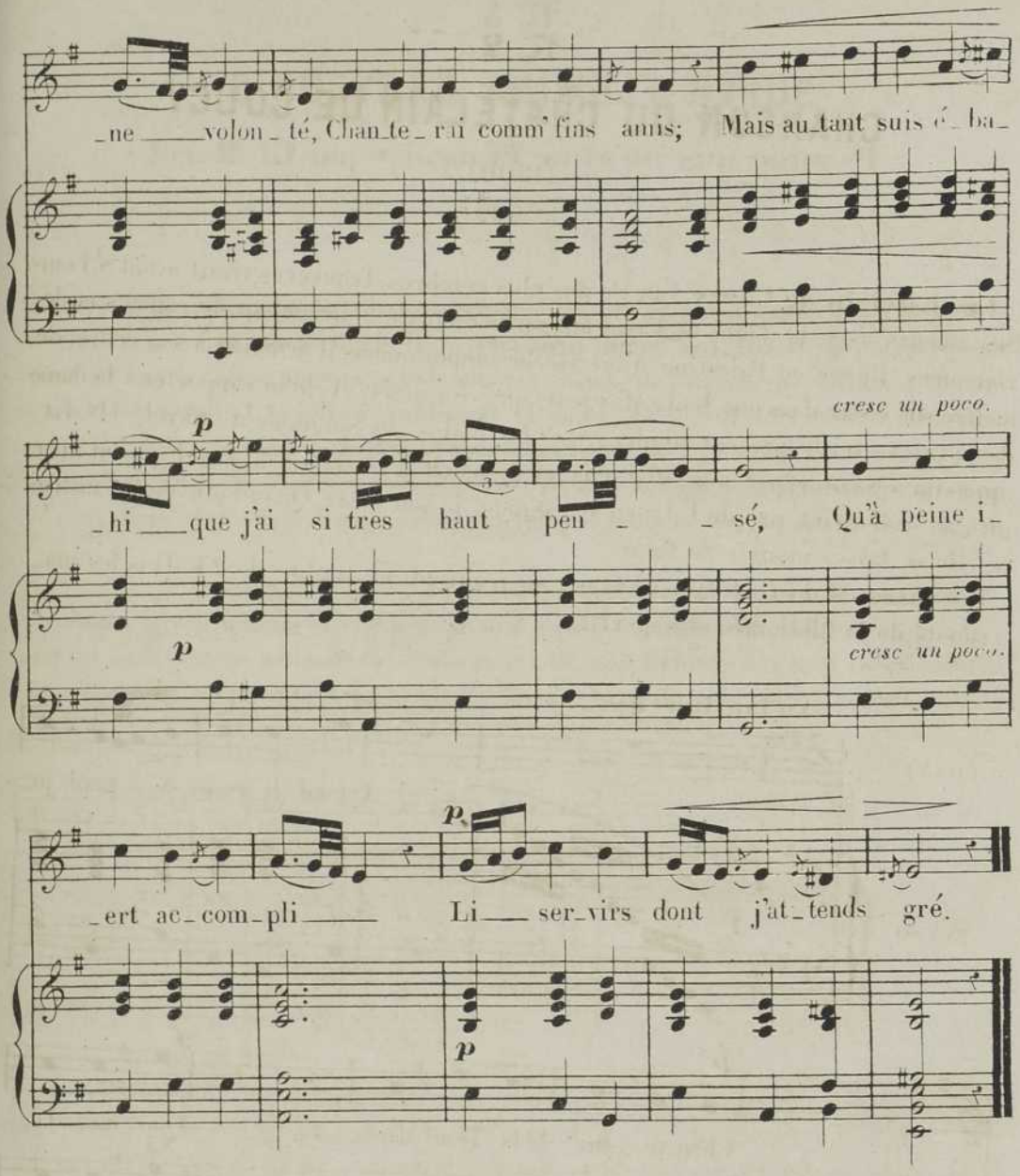
CHANSON DU CHATELAIN DE COUCY.

(1200)

Le châtelain de Coucy, l'un de nos plus célèbres Trouvères, vivait avant S^t. Louis. Ses amours avec la dame de Fayel ont servi de texte à beaucoup de romans et de romances. Blessé en Palestine d'une flèche empoisonnée, il ordonna à son écuyer de mettre son cœur dans une boite d'argent, après sa mort, et de le rapporter à la dame de Fayel. Ce triste présent tomba entre les mains du Seigneur de Fayel; il fit apprêter ce cœur par son cuisinier; on le servit à la dame de Fayel qui en mangea, ne se doutant pas de l'atroce vengeance de son mari. Quand elle en fut instruite, elle se laissa mourir de faim.

Les chansons du châtelain de Coucy se trouvent au nombre de 24 dans les manuscrits de la bibliothèque impériale.





TRADUCTION.

Quand le joli rossignol
Chante sur la fleur d'été,
Quand naîssent la rose et le lys,
Et la rosée au vert-pré,
Plein de bonne volonté
Je chanterai en loyal ami;
Mais je suis tellement troublé
D'avoir élevé si haut ma pensée,
Que j'ai de la peine à accomplir
Le service dont j'attends qu'on me sache gré.

N. 3.

SUPER FLUMINA BABYLONIS.

Psaume mis en rime Française par Cl. Marot.

(1539)

Marot ne se doutait pas qu'un jour les protestants adopteraient sa traduction des psaumes de David. Les trente premiers qu'il offrit au roi François 1.er en 1539, étaient parodiés sur les airs de danse favoris de la cour; et voilà ce qui fit leur immense fortune. Le Roi, le Dauphin, la Dauphine, le Roi et la Reine de Navarre, les Duchesses d'Etampes et de Valentinois s'emparèrent à l'instant des psaumes qu'ils pouvaient chanter sur les airs de courante, de sarabande, de bourrée, de menuet, de gaillarde qu'ils affectionnaient le plus, ou sur les voix-de-ville à la mode.

Clément Marot, né en 1495, mourut en 1544, banni à Ferrare.

Théodore de Bèze, selon les conseils de Calvin, complèta le recueil des psaumes de Cl. Marot, qui n'en avait traduit que 50. Ces psaumes se chantent encore dans les temples protestants, mais avec un texte rajeuni, où Marot n'est plus guère reconnaissable.



2.me STROPHE.


Aux saules verds nos har_pes nous pendismes. Or toute_fois puisse oublier ma
dex_tre L'art de har_per, a _ vant qu'on te voye es_tre Jé _ ru_sa _ lem hors
de mon sou_ve_nir, Ma lan_gue puisse à mon pa_lais te _ nir, Si je t'ou_
_blie, et si jamais j'ay jo_ye, Tant que pre_mier ta dé_li_vrance j'oy_e.

N°. 4.

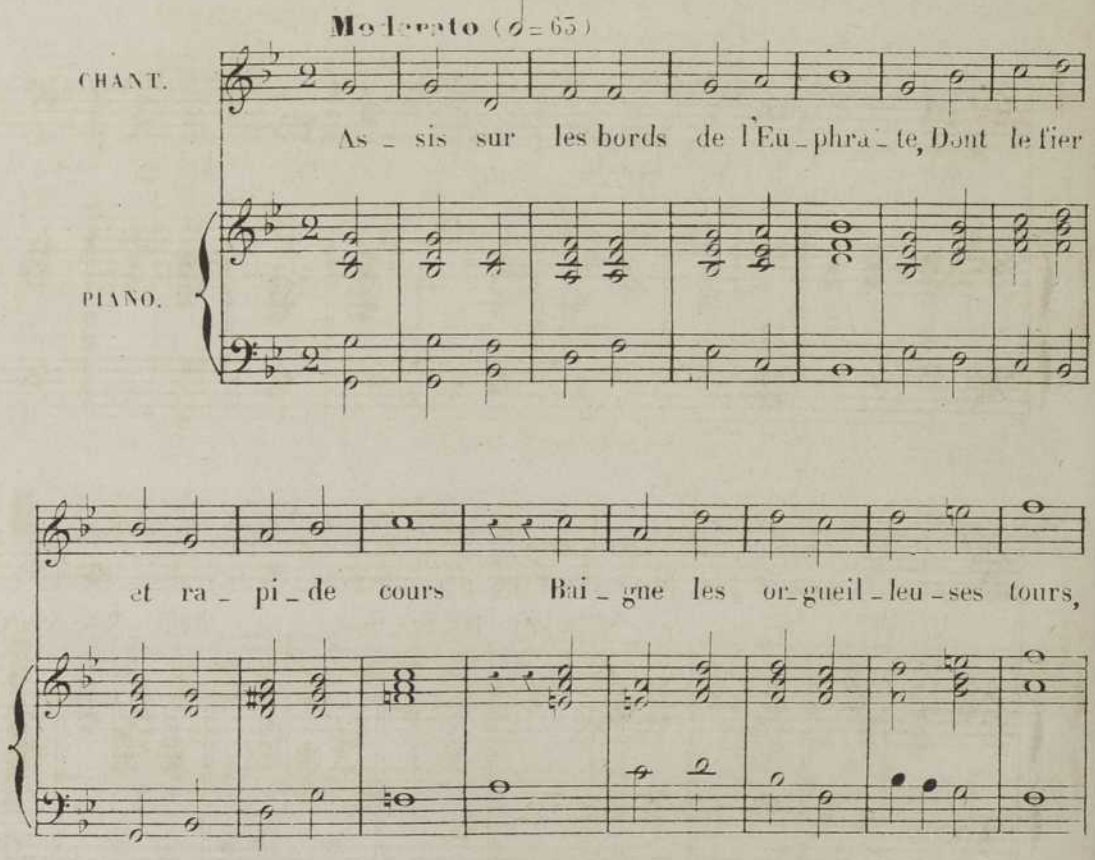
ASSIS SUR LES BORDS DE L'EUPHRATE.

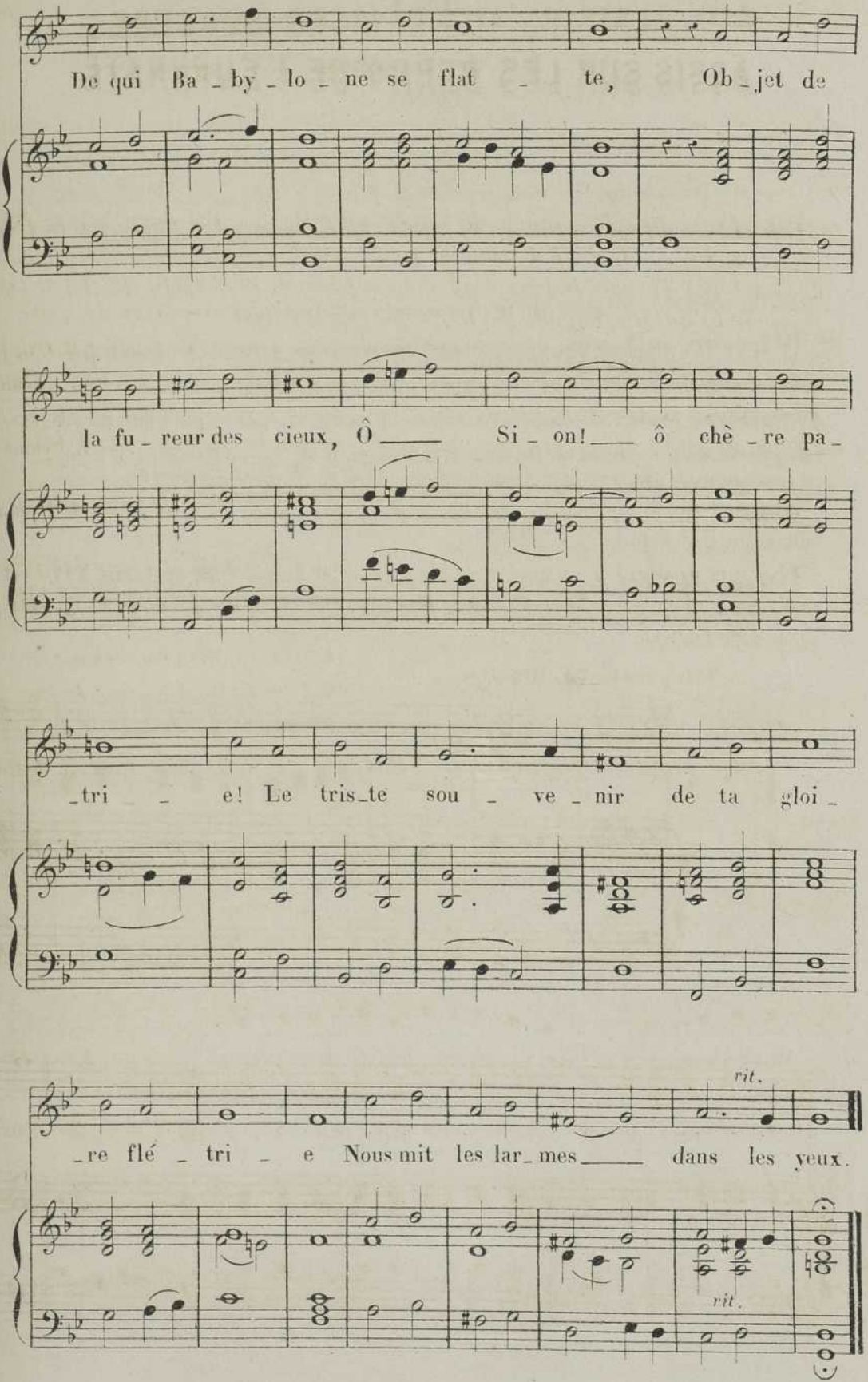
Paraphrase du 136.me *psaume de David* (super flumina Babylonis) *en vers français par Antoine Godeau Evêque de Grasse et de Vence, et mis nouvellement en chant par Thomas Gobert*, maître de musique de *la chapelle du Roi et chanoine de la Sainte chapelle de Paris*. 5.me Edition 1659.

ARGUMENT. "Ce psaume, fameux par tant de versions qui ont été faites par tous les poëtes, comme à l'envi, a été composé, selon les Rabbins, par les Lévites, durant, qu'ils étaient captifs en Babylone, et qu'ils faisaient leur séjour sur les rivages de l'Euphrate, où ils disent qu'ils se retirèrent pour fuir le commerce des Babyloniens, et pour pouvoir pleurer plus librement le malheur de leur captivité."

Antoine Godeau est né à Dreux en 1605, et mort en 1672, membre de l'académie française depuis sa fondation.

Thomas Gobert a été maître de chapelle sous Louis XIII et Louis XIV, c'est à peu-près tout ce que nous apprend la **Biographie des musiciens** de M.r Fétis, à propos de Gobert.




De qui Ba_by_lo_ne se flat_te, Ob_jet de
la fu_reur des cieux, Ô___ Si_on!___ ô chè_re pa_
_tri_e! Le tris_te sou_ve_nir de ta gloi_
rit.
_re flé_tri_e Nous mit les lar_mes___ dans les yeux.
rit.

N.° 5.

AUX PLAISIRS, AUX DÉLICES, BERGÈRES.

Air de Guédron.

(1615)

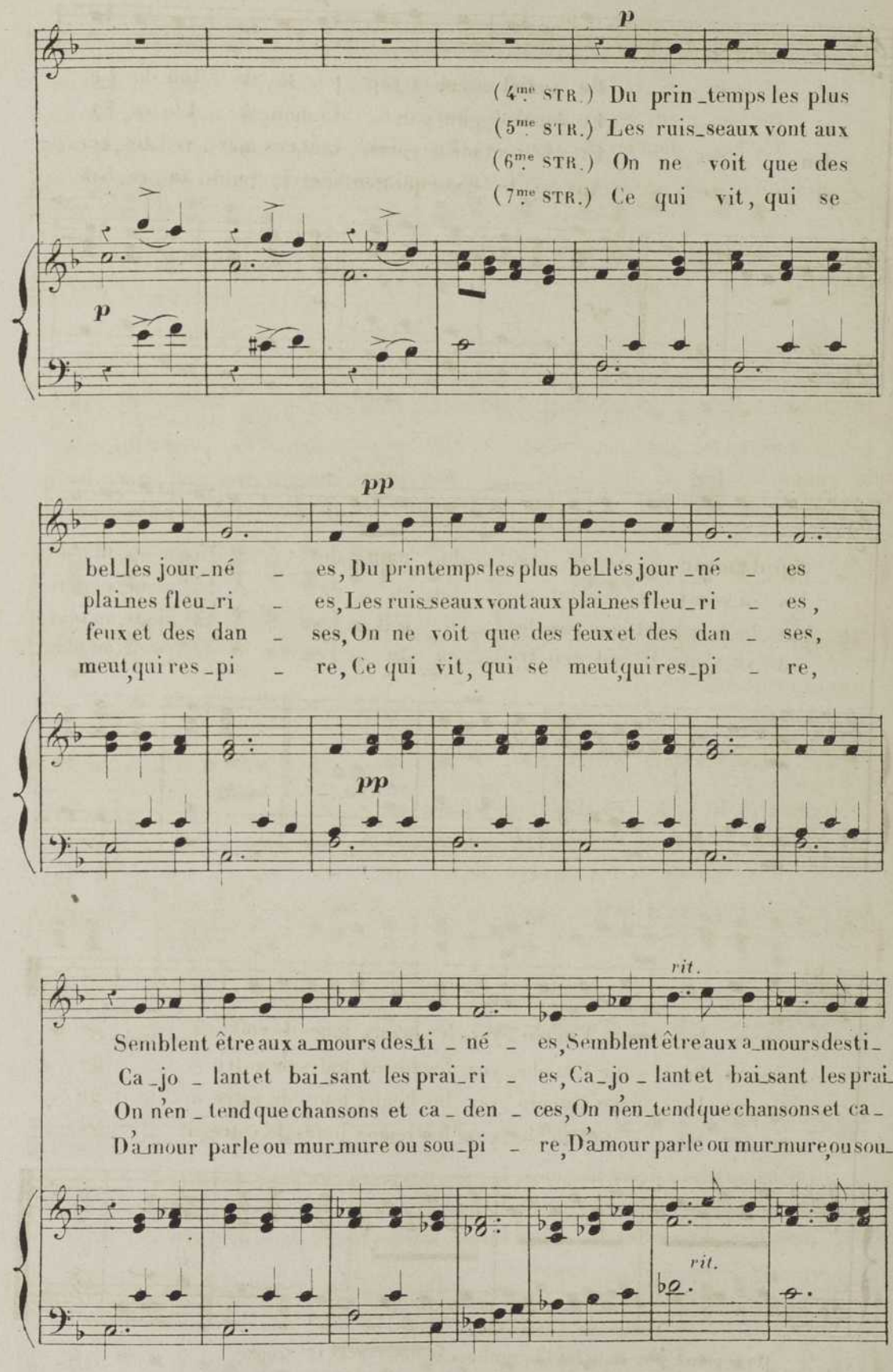
Une version fausse de cet air sous le nom de Guédron a été mise en circulation au temps du Directoire; elle a été reproduite dans le 1.er volume des Echos de France page 74. A la simple lecture de cet air on est fixé sur sa date, postérieure de deux siècles à Guédron.

Voici le véritable air tiré de la rarissime collection intitulée: **Airs de cour de différents autheurs**, 5 livres publiés de 1615 à 1628. Paris chez Pierre Ballard. La mélodie de Guédron se trouve dans le 1.er livre.

Pierre Guédron fut compositeur de la chambre du roi Louis XIII; ses **airs de cour** ont été fort en vogue de 1605 à 1630 d'après M.r Fétis. Guédron a composé avec Bataille, Mauduit et Bochet le ballet des **dernières victoires du roi** en 1620, ballet dansé par Louis XIII.




rit.
Il faut ê_tre du temps mé_na_gè_res, Il faut ê_tre du
De pas_ser en ai_mant vo_tre vi_e, De pas_ser en ai_
Va bor_dant les che_mins et les plai_nes, Va bor_dant les che_
rit.
mf
p
temps mé_na_gè_res: Car il s'é_coule et se perd d'heure en
_mant vo_tre vi_e: Dé_jà la terre a pris sa ro_be
_mins et les plai_nes: L'au_rore é_pand au ciel au_tant de
mf
p
rall.
heu_re, Et le re_gret seu_lement en_de_meu_re! À l'a_
ver_te, D'herbe et de fleurs la campagne est cou_ver_te! À l'a_
ro_ses Qu'elle en dé_couvre en la ter_re dé_clo_se! À l'a_
rit.
_mour, au plai_sir, au bo_cage Emplo_yez les beaux jours de votre â_ge.
_mour, au plai_sir, au bo_cage Emplo_yez les beaux jours de votre â_ge.
_mour, au plai_sir, au bo_cage Emplo_yez les beaux jours de votre â_ge.
rit.


p
(4me STR.) Du prin_temps les plus
(5me STR.) Les ruis_seaux vont aux
(6me STR.) On ne voit que des
(7me STR.) Ce qui vit, qui se
p
pp
bel_les jour_né _ es, Du printemps les plus bel_les jour_né _ es
plai_nes fleu_ri _ es, Les ruis_seaux vont aux plai_nes fleu_ri _ es,
feux et des dan _ ses, On ne voit que des feux et des dan _ ses,
meut, qui res_pi _ re, Ce qui vit, qui se meut, qui res_pi _ re,
pp
rit.
Semblent être aux a_mours des_ti _ né _ es, Semblent être aux a_mours des_ti_
Ca_jo _ lant et bai_sant les prai_ri _ es, Ca_jo _ lant et bai_sant les prai_
On n'en _ tend que chansons et ca _ den _ ces, On n'en_tend que chansons et ca_
D'a_mour parle ou mur_mure ou sou_pi _ re, D'a_mour parle ou mur_mure, ou sou_
rit.



On reprend pour finir, les 18 premières mesures de la 1re Strophe.

N°. 6.

D'OU VIENT CETTE TROUPE D'ANGES.

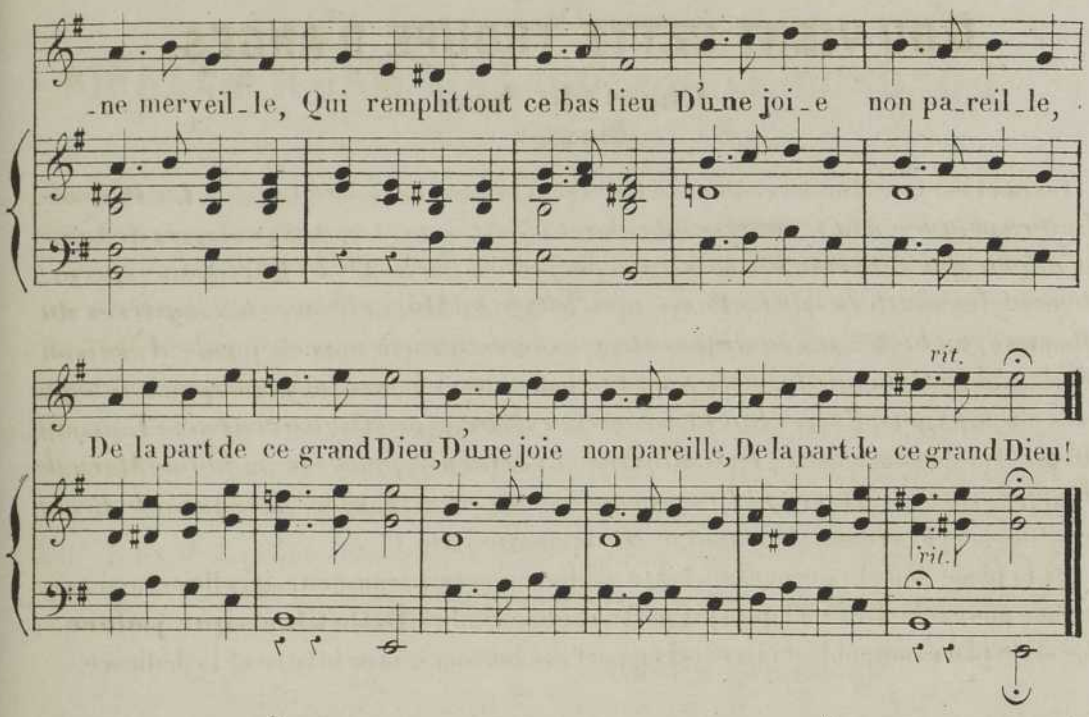
Chant de Noël.

(1640.)

Ce noël est tiré d'un livre dont le titre seul est une curiosité, le voici: *La Philomèle séraphique; en la 1re partie elle chante les dévots et ardans souspirs de l'âme pénitente qui s'achemine à la vraye perfection; en la 2de la Christiade, spécialement les mystères de la Passion; en la 3me la Mariade avec les mystères du Rosaire; en la 4me les cantiques de plusieurs saincts, tous en forme d'oraison et de méditation, sur les airs les plus nouveaux, choisis des principaux auteurs de ce temps par Frère Jan l'Evangéliste d'Arras, prédicateur capucin. Tournay* 1640. La dédicace est à: *Très illustre et vertueuse princesse madame Marie de Croy, duchesse d'Havre et Croy, princesse du saint Empire, marquise de Renty, contesse de Fontenoy, baronne de Ramenghien, etc.*

Si la place nous le permettait, cette dédicace serait transcrite ici, elle est assez curieuse pour cela. Le Noël qui suit porte comme timbre: **Belle Cloris que j'adore.** Le style plat et ampoulé du livre est en parfaite harmonie avec le titre et la dédicace.





2

(Les Bergers) Ange des cieux quelle est-elle ?
Déjà nous sentons l'ardeur
D'une divine étincelle,
Qui nous enflamme le cœur!
(L'ange) C'est que le sauveur du monde
Est né sur le point du jour,
Pour sauver toute âme immonde
Par un grand excès d'amour. } bis

3

(Les Bergers) Dites-nous en quelle place,
Mais en quel palais d'honneur
Quelle ville et quelle race
A reçu tant de bonheur?
(L'ange) En Bethléem dans une étable
Vous trouverez cet enfant,
Qu'un âne va charitable
De son haleine échauffant. } bis

4

(Les Bergers) En un temps si misérable!
Dedans un lieu si vilain!
Le palais plus honorable
Est dû au Dieu souverain.
(L'ange) Quittez votre bergerie,
Allez voir ce roi nouveau,
Près de sa mère Marie,
Couvert d'un simple drapeau. } bis

5

(Les Bergers) Qu'offrirons-nous pour hommage?
Je lui donnerai du lait,
De la crême et du fromage,
Moi, un petit agnelet.
Portons-lui donc à l'envie,
Courons, courons promptement
Lui présenter notre vie,
Et lui prêter le serment. } bis

6

Chantons une chansonnette
Alentour de son berceau:
Je jouerai de ma musette,
Et moi de mon chalumeau.
Donc commençons tous à dire
D'une dévote ferveur:
Lira, liron, liran lire,
Vive le petit sauveur!

N°. 7.

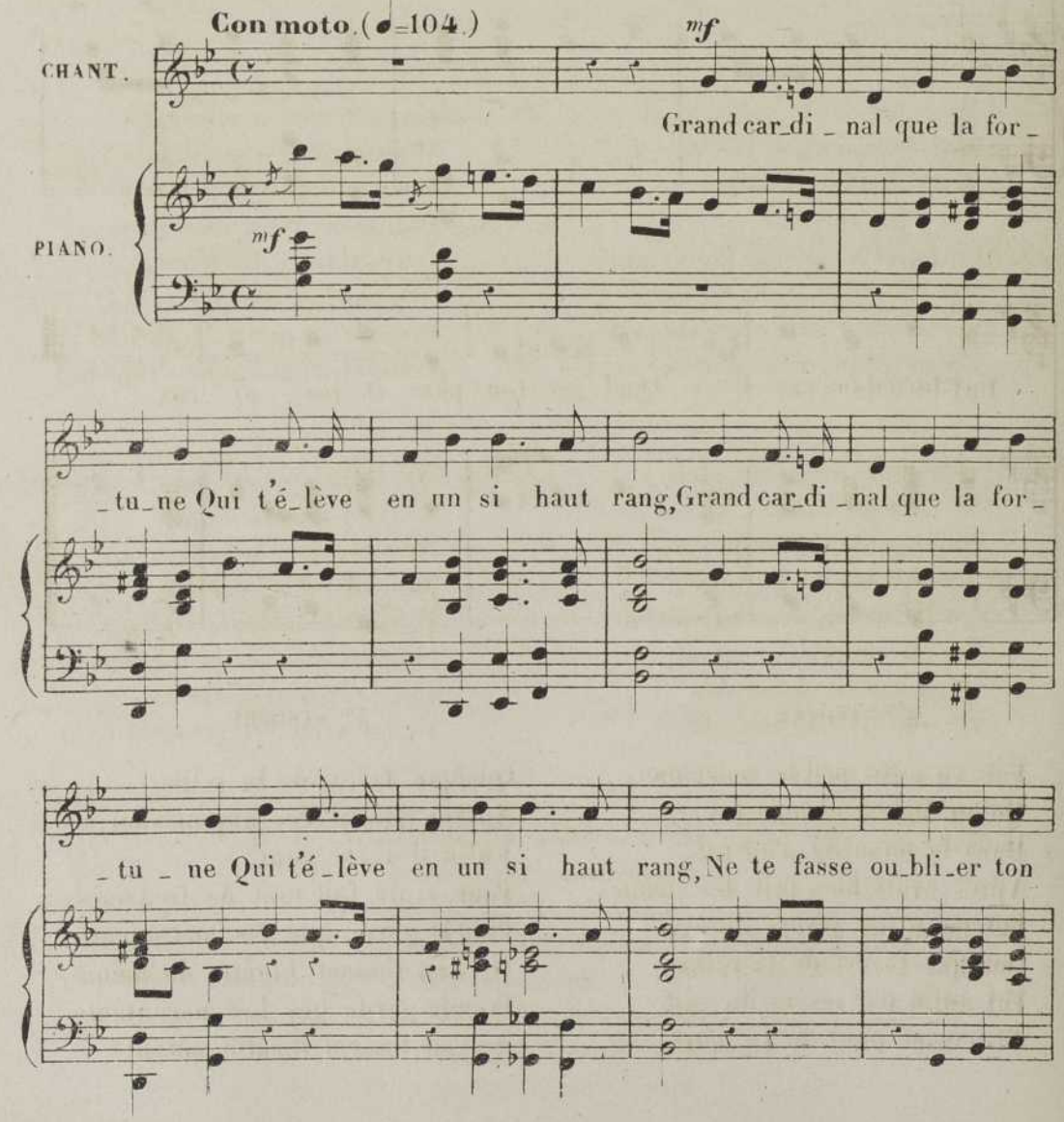
L'OYGNON (L'UNION) QUI FAIT MAL À MAZARIN.

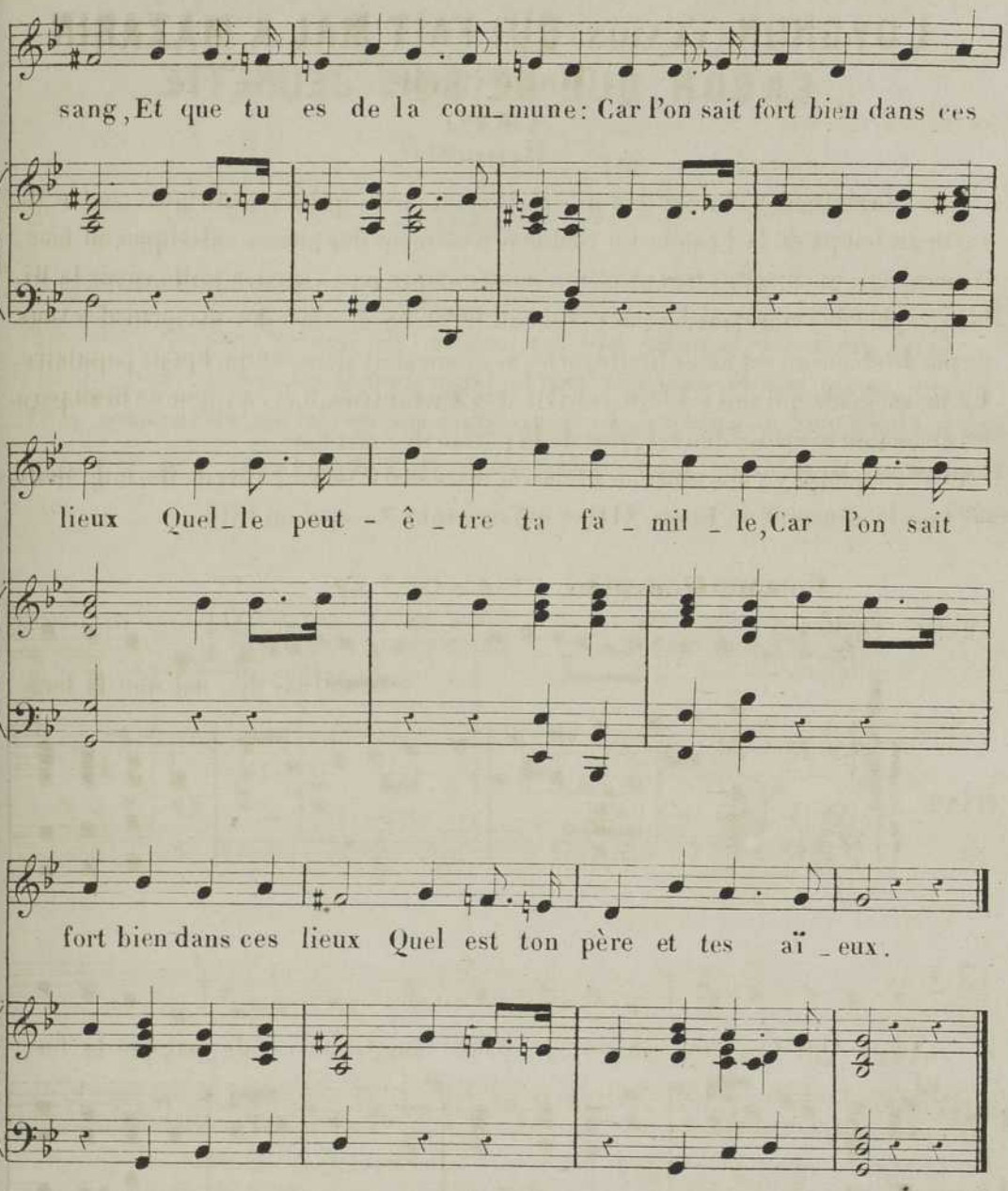
Mazarinade.

(1649)

Les Mazarinades étaient des pièces tant en prose qu'en vers, dirigées contre Mazarin au temps de la Fronde. Ce sont non seulement des pièces satiriques ou facétieuses, mais quelquefois très obscènes: on en compte passé quatre mille, voyez la Bibliographie des mazarinades par C. Moreau 1850. Le nombre des mazarinades sous forme de chansons est assez limité; on les accommodait alors sur quelqu'air populaire. La mazarinade qui suit est faite sur l'air **des Enfarinés**, fort en vogue en 1649: paroles et air sont assez médiocres, c'est de la poésie de carrefour.

Au 2d couplet, il y a une allusion à Concini, maréchal d'Ancre, favori de Marie de Médicis, sous la minorité de Louis XIII, et qui mourut assassiné en 1617.





2me STROPHE.

Fais en sorte qu'il te souvienne, } *bis.*
Qu'un Italien comme toi, }
Dans la minorité d'un roi,
Après avoir bien fait des siennes,
Fut enfin par revers du sort,
Quoique favori de la reine,
Fut enfin par revers du sort
Justement puni de la mort.

3me STROPHE.

Quoique favori de la reine
Autant que tu l'es aujourd'hui, } *bis.*
Enfin il a été puni,
Pour avoir fait tant de fredaines;
Prends garde que les mécontents
Ne t'en fassent bientôt de même,
Prends garde que les mécontents
Ne t'en fassent bientôt autant.

N° 8.

ENCOR QUE JE SOIS JEUNETTE.

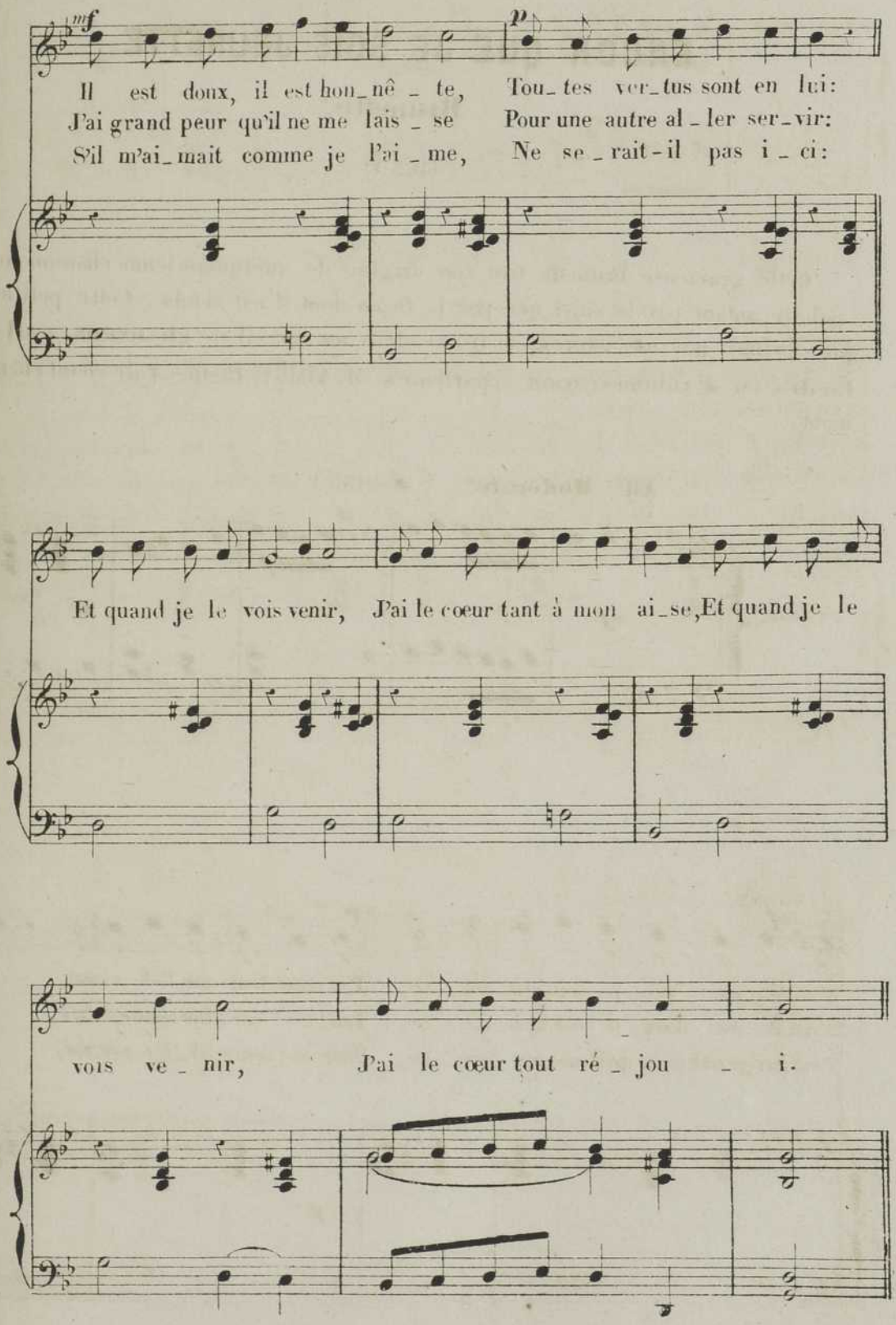
Brunette.

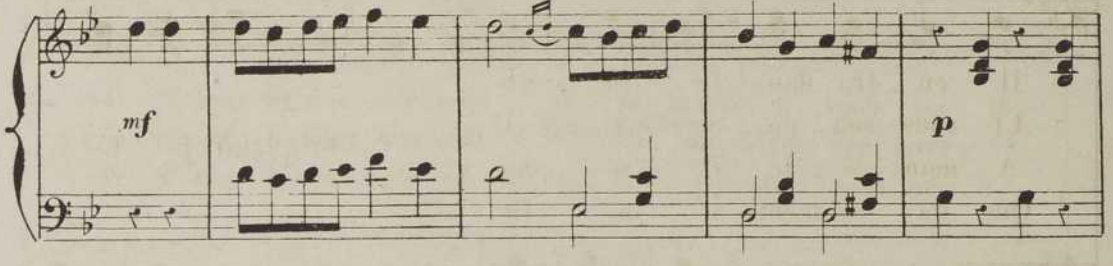
(1650)

Cette gracieuse brunette tire son origine de quelqu'ancienne chanson po-pulaire, autant par le sujet, que par la façon dont il est rendu. Cette petite pièce, rimée par assonances, se trouve dans un recueil de **chansons gaillardes** en **4** volumes, ayant appartenu à M. Viollet-Leduc; l'air en est charmant.



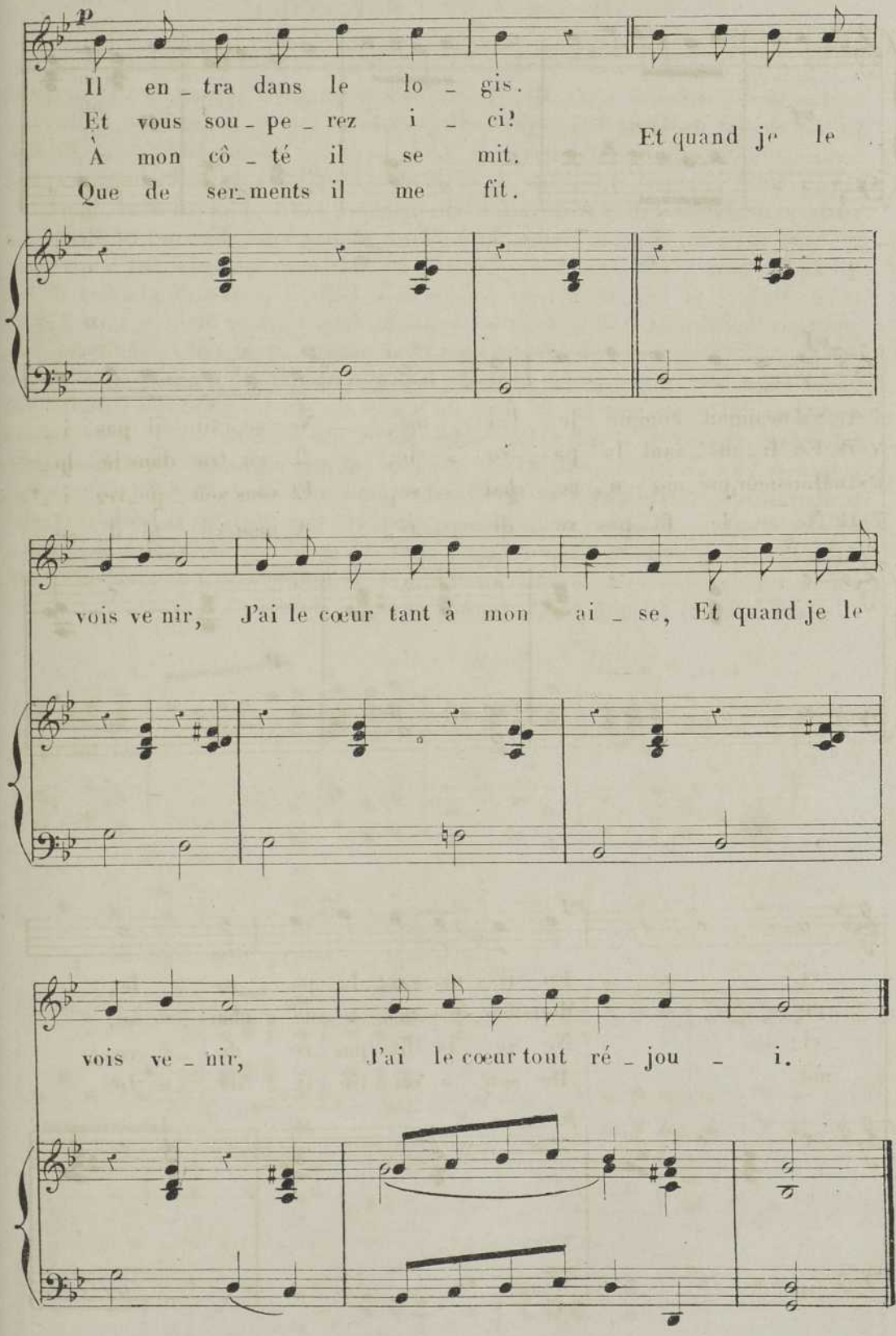



mf
p
Il est doux, il est hon_nê _ te, Tou_tes ver_tus sont en lui:
J'ai grand peur qu'il ne me lais _ se Pour une autre al _ ler ser_vir:
S'il m'ai_mait comme je l'ai _ me, Ne se _ rait-il pas i _ ci:
Et quand je le vois venir, J'ai le cœur tant à mon ai_se, Et quand je le
vois ve _ nir, J'ai le cœur tout ré _ jou _ i.


mf
p


mf
p
4e STR. S'il m'aimait comme je l'ai _ me, Ne se_rait - il pas i _
5e STR. En fi _ nis _ sant la pa _ ro _ le, Il en_tra dans le lo _
6e STR. Monsieur, pre_nez u _ ne chai _ se, Et vous sou _ pe_rez i _
7e STR. Ne se le fit pas re _ di _ re, A mon cô té il se
p


mf
_ ci ? En fi _ nis_sant la pa _ ro _ le,
_ gis : Monsieur, pre_nez u _ ne chai _ se,
_ ci ; Ne se le fit pas re _ di _ re...
mit. De son a_mi_tié fi _ dè _ le


p
Il en_tra dans le lo_gis.
Et vous sou_pe_rez i_ci?
À mon cô_té il se mit.
Que de ser_ments il me fit.
Et quand je le
vois ve nir, J'ai le cœur tant à mon ai_se, Et quand je le
vois ve_nir, J'ai le cœur tout ré_jou_i.

N° 9.

CHANSON A BOIRE DU MÉDECIN MALGRÉ LUI.

Musique de Charpentier.

(1672)

Cet air que la tradition (un peu altérée) a conservé au Théâtre français, fut toujours attribué à Lulli. Il n'en est rien pourtant, il appartient à Charpentier. **Le médecin malgré lui,** représenté pour la 1re fois le 6 août 1666, parut effectivement ce jour-là avec un air de Lulli pour les couplets de Sganarelle. Cet air, que nous donnons à la suite de celui de Charpentier, se trouve dans les **Parodies nouvelles** et **Vaudevilles inconnus**, J.B.C. Ballard 1731, dans le 2me livre page 18, il porte comme titre: **Les glouxgloux, Menuet de Monsieur de Lulli.** Voici comment cet air disparut du **Médecin malgré lui,** à partir de 1672. Molière se brouilla à cette époque avec Lulli, à propos du privilège de l'opéra, que l'astucieux italien avait escroqué au trop confiant Molière, à qui il avait été promis. C'est pour cette raison que Charpentier, ayant fait à cette même époque (1672) la musique du **malade imaginaire,** et lié d'amitié avec le grand comédien, fut requis par lui de faire un nouvel air sur les glouxgloux, air qui eut beaucoup de succès, et qui valait certes mieux que celui de Lulli. Il se trouve noté avec une exactitude scrupuleuse dans un volume manuscrit de **Chansons historiques, satiriques et gaillardes,** petit in folio de 360 pages, veau fauve, aux armes de Bonnier de la Mosson. Il porte l'ex libris de la Loubière et celui de Viollet Le Duc; Ce volume qui nous avait été prêté par M. Viollet Le Duc, ancien bibliothécaire de la reine Amélie, a été vendu en 1858 à un amateur. L'air en question porte le nom de Charpentier en toutes lettres.





N° 9 bis.

Air de Lulli.

sur les glougloux du Médecin malgré lui.

(d'après le 2e. Volume des Parodies, etc)



N° 10.

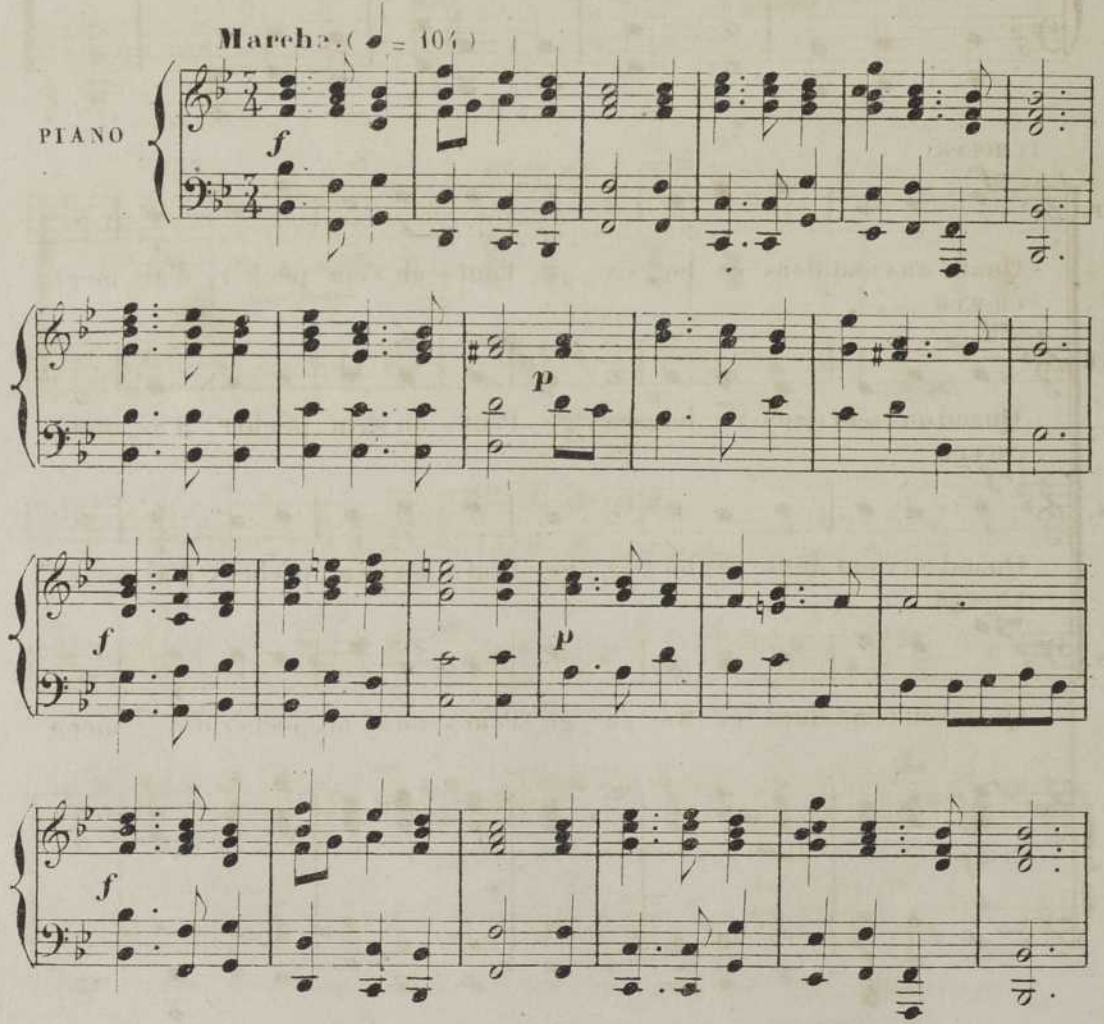
FRAGMENTS DE ROLAND.

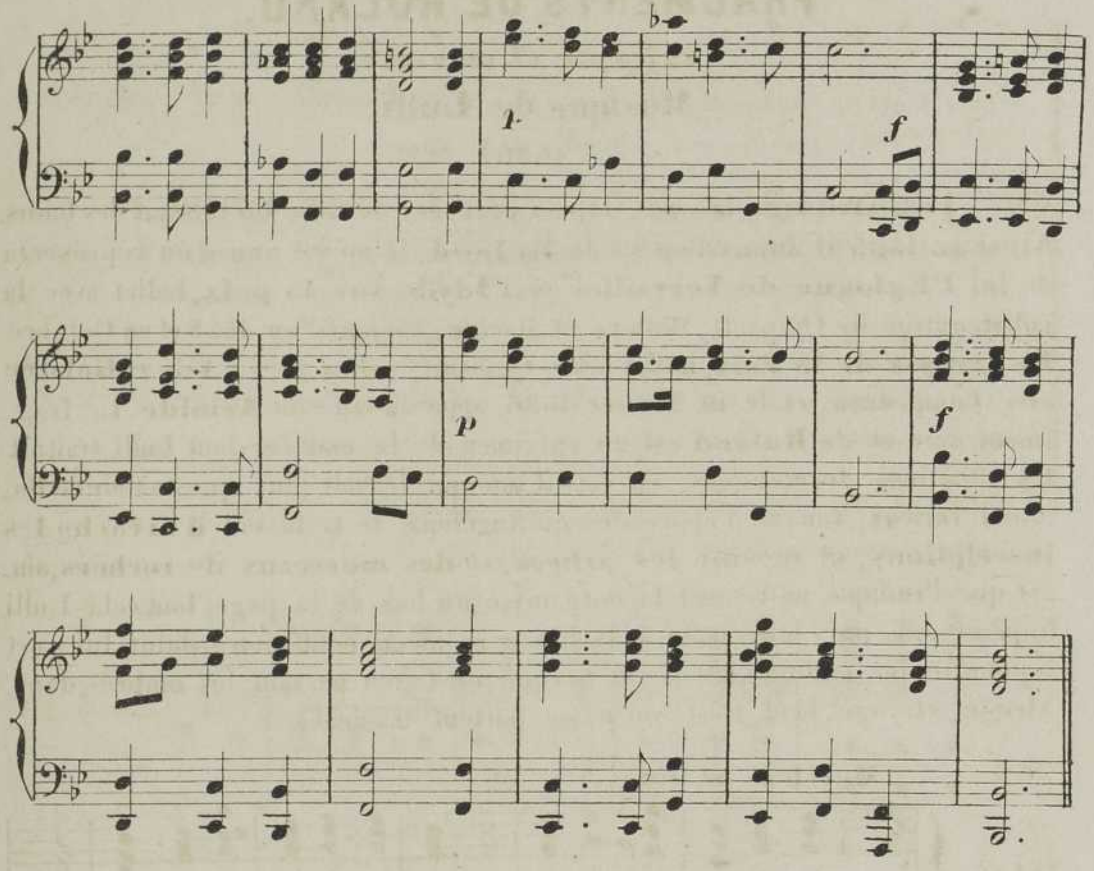
TRAGÉDIE DE QUINAULT.

Musique de Lulli.

(1685)

Lulli était très fécond, et son état de courtisan lui laissait des loisirs. Ainsi en 1685 il donna l'opéra de **Roland**, la même année on représenta de lui **l'Eglogue de Versailles** et **l'Idylle sur la paix**, ballet avec la collaboration de Quinault, Molière et Racine; toujours en 1685 et en Octobre **Le temple de la Paix**, ballet avec Quinault; même année **Acis** et **Galatée** avec Campistron, et le 15 Février 1686 apparaissait son **Armide**. Le fragment suivant de **Roland** est un spécimen de la manière dont Lulli traitait les situations dramatiques; en est-il une qui le soit plus que cet air de Roland furieux, venant d'apprendre qu'Angélique le trahissait, **il arrache les inscriptions, et mesme les arbres, et des morceaux de rochers**, ainsi que l'indique naïvement la note mise au bas de la page. Tout cela Lulli le peint avec un contre-point à la basse; ce même petit contre-point lui sert à peindre les ondulations de la barque de Caron passant les ombres, dans Alceste, etc. etc. bref, c'est son passe-partout musical.





(CHOEUR)

SOP. *mf*

Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'ai_mer?

CHOEUR

CONT. *mf*

Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'ai_mer?

CHOEUR

TEN. *mf*

Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'ai_mer?

CHOEUR

BAS. *mf*

Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'ai_mer?




SOLO.
Que l'amour sous cet om_bra_ge, Sait bien_tôt nous dé_sar_mer!
SOLO.
Que l'amour sous cet om_bra_ge, Sait bien_tôt nous dé_sar_mer!
SOLO.
Que l'amour sous cet om_bra_ge, Sait bien_tôt nous dé_sar_mer!
Que l'amour sous cet om_bra_ge,
p
CHOEUR.
SOLO.
mf
Sans ef_fort il nous en_ga_ge Dans les nœuds qu'il veut former.
CHOEUR.
SOLO.
mf
Sans ef_fort il nous en_ga_ge Dans les nœuds qu'il veut for_mer.
CHOEUR.
SOLO.
mf
Sans ef_fort il nous en_ga_ge Dans les nœuds qu'il veut for_mer.
CHOEUR.
mf
Sans ef_fort il nous en_ga_ge.
mf
p


CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'aimer?
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'aimer?
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'ai_mer?
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo_ca_ge, Peut-on s'em_pêcher d'ai_mer?
mf
Que d'oiseaux sur ce feuil_la_ge....
SOLO.
Que d'oiseaux sur ce feuil_la_ge, Que leur chant nous doit char_mer!
SOLO.
Que d'oiseaux sur ce feuil_la_ge, Que leur chant nous doit char_mer!
SOLO.
Que d'oiseaux sur ce feuil_la_ge, Que leur chant nous doit char_mer!
p


SOLO.
mf
Nuit et jour par leur ra_ma _ ge, Leur amour veut s'exprimer.
SOLO.
mf
Nuit et jour par leur ra_ma _ ge, Leur amour veut s'exprimer.
mf
Nuit et jour par leur ra_ma _ ge,
SOLO.
mf
Nuit et jour par leur ra_ma _ ge, Leur amour veut s'exprimer.
mf
p
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo _ ca _ ge, Peut-on s'em_pê_cher d'ai mer?
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo _ ca _ ge, Peut-on s'em_pê_cher d'ai mer?
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo _ ca _ ge, Peut-on s'em_pê_cher d'ai mer?
CHOEUR.
mf
Quand on vient dans ce bo _ ca _ ge, Peut-on s'em_pê_cher d'ai _ mer?
mf

MENUET.







Hautbois.





Entrée de Pâtres, de Pastourelles, de Bergers et de Bergères.

Fort gai. (♩ = 96)

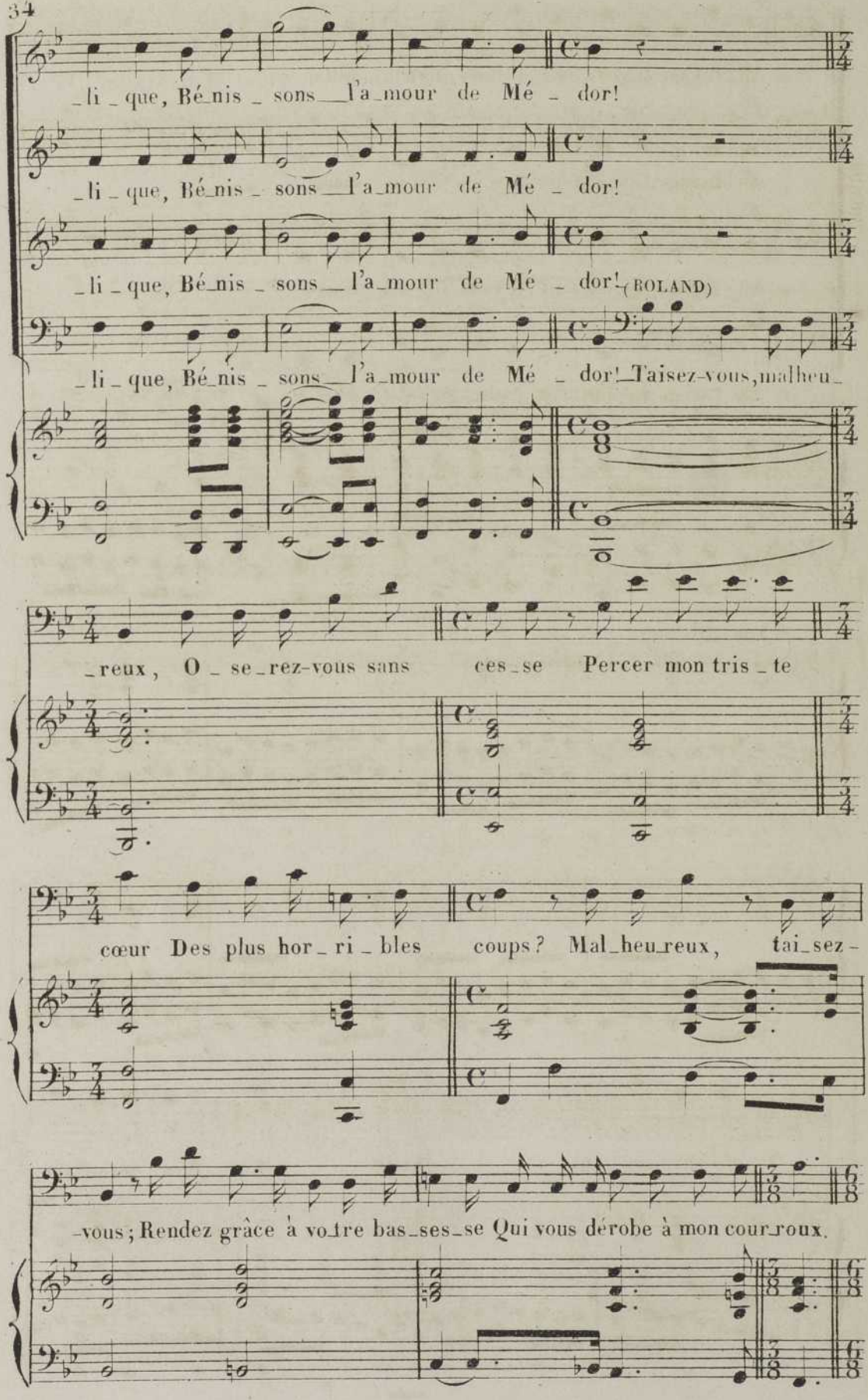


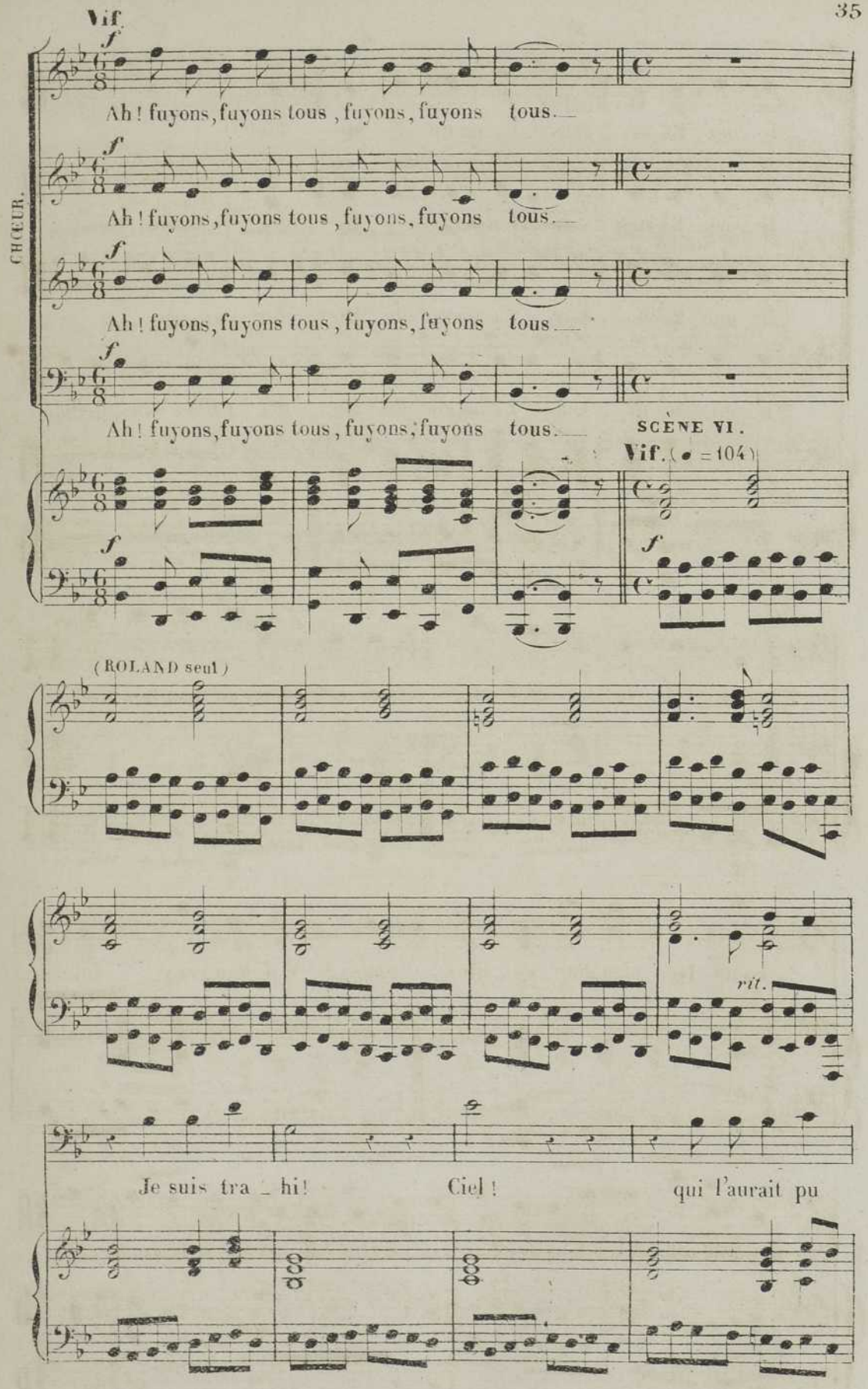
DUETTO.


p
Vi _ vez en paix, Vi _ vez en paix, A _ mants soy_ez fi _
p
Vi _ vez en paix, Vi _ vez en paix, A _ mants soy_ez fi _
p
mf
_ dè _ les, Ai _ mez-vous à ja_mais. Vos ar_deurs mu_tu _ el_les Con_
mf
_ dè _ les, Ai _ mez-vous à ja_mais. Vos ar_deurs mu_tu _ el_les Com_
mf
_ ble_ront vos sou _ haits: C'est un bonheur ex _ trê _ me D'ob _
_ ble_ront vos sou _ haits: C'est un bonheur ex _ trê _ me D'ob _


_te_nir ce qu'on ai _ me, Sans lan_guir trop long-temps. Soy_
p
_te_nir ce qu'on ai _ me, Sans lan_guir trop long-temps. Soy_
p
p
_ez constants, Soy _ ez constants, Ai _ mez toujours de mê _ me, Vi _
_ez constants, Soy _ ez constants, Ai _ mez toujours de mê _ me, Vi _
mf
_vez toujours cons_tants. Que les amours sont bel _ les Quand
mf
_vez toujours cons_tants. Que les amours sont bel _ les Quand
mf

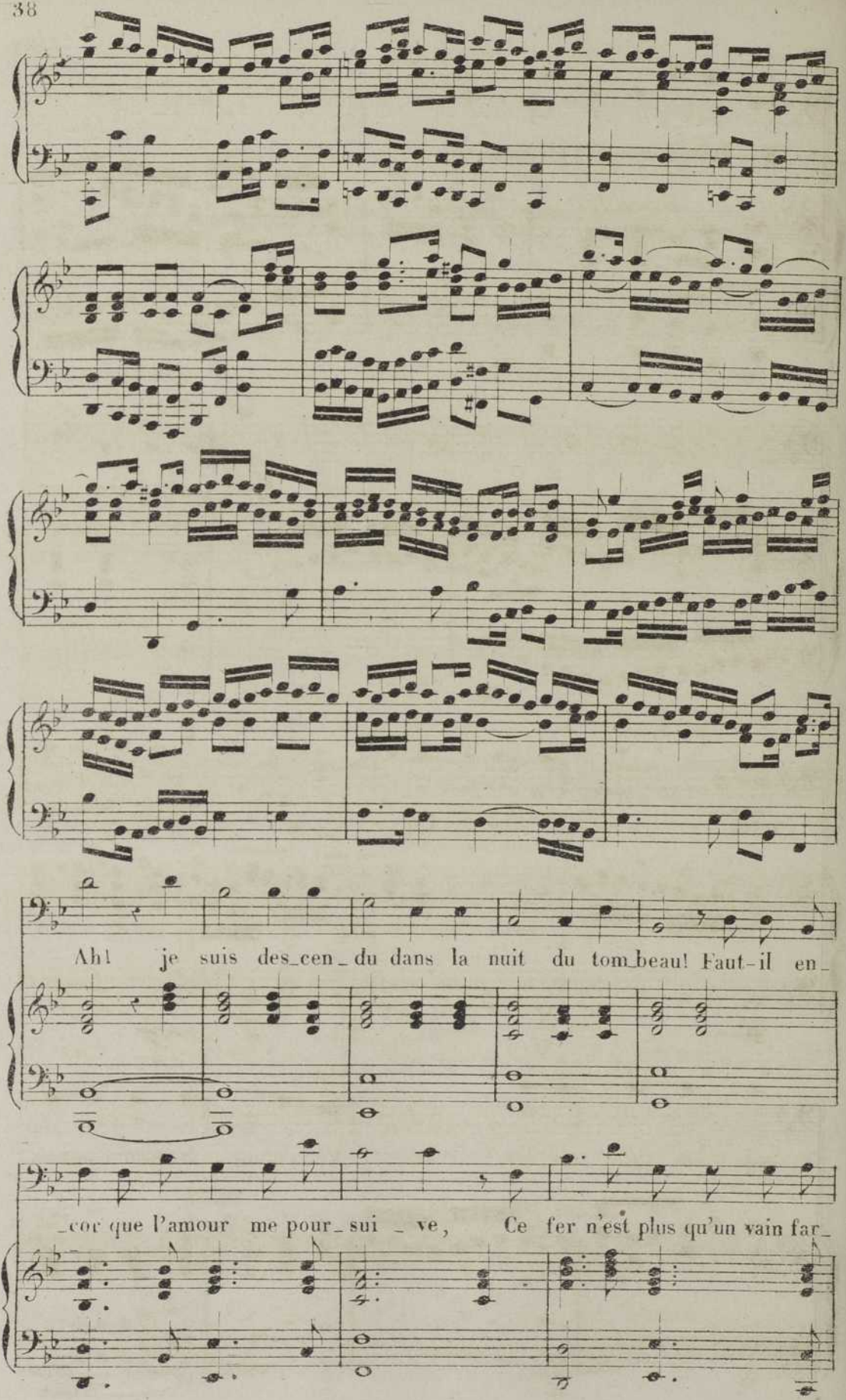

cres.
p
el_les sont nou_vel_les! Quel bien a plus d'at_traits? Vi_
cres.
p
el_les sont nou_vel_les! Quel bien a plus d'at_traits? Vi_
cres.
p
_vez en paix, Vi_vez en paix, A mants so_yez fi_dè_les, Ai_
f
_vez en paix, Vi_vez en paix, A_mants so_yez fi_dè_les, Ai_
f
rit
(♩= 104)
_mez-vous à ja_mais.
_mez-vous à ja_mais.
f
Bé_nis_sons l'a_mour d'An_gé_
f
Bé_nis_sons l'a_mour d'An_gé_
f
Bé_nis_sons l'a_mour d'An_gé_
f
Bé_nis_sons l'a_mour d'An_gé_
CHŒUR.
rit
f


_li_que, Bé_nis_sons_l'a_mour de Mé_dor!
_li_que, Bé_nis_sons_l'a_mour de Mé_dor!
_li_que, Bé_nis_sons_l'a_mour de Mé_dor!
(ROLAND)
_li_que, Bé_nis_sons_l'a_mour de Mé_dor! Taisez-vous, malheu_
_reux, O_se_rez-vous sans ces_se Percer mon tris_te
cœur Des plus hor_ri_bles coups? Mal_heu_reux, tai_sez-
-vous; Rendez grâce à vo_tre bas_ses_se Qui vous dérobe à mon cour_roux.

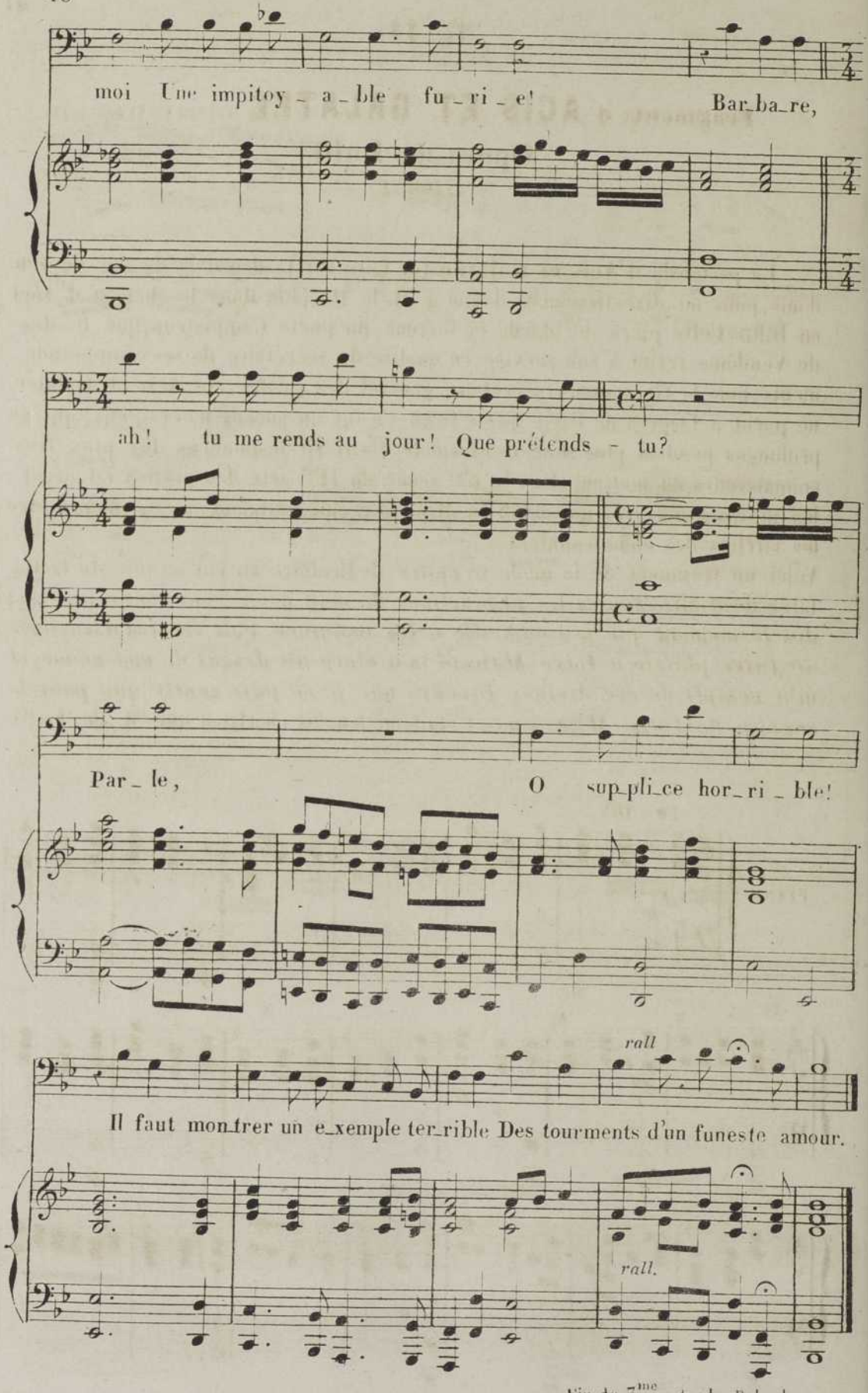

Vif.
CHŒUR.
Ah ! fuyons, fuyons tous, fuyons, fuyons tous.
Ah ! fuyons, fuyons tous, fuyons, fuyons tous.
Ah ! fuyons, fuyons tous, fuyons, fuyons tous.
Ah ! fuyons, fuyons tous, fuyons, fuyons tous.
SCÈNE VI.
Vif. (♩ = 104)
(ROLAND seul)
rit.
Je suis tra _ hi ! Ciel ! qui l'aurait pu


croi _ re! O Ciel! je suis tra _ hi par l'in _
_gra _ te beau _ té, Pour qui l'a_mour m'a fait tra_hir ma
gloi _ re! O doux es _ poir Dont j'é _ tais en_chan_
_té, Dans quel a _ bî_me affreux tu m'as préci_pi _ té!


Té_moins d'u_ne o_di_eu_se flam_me,
Vous a_vez trop bles_sé mes yeux! Que tout res_
_sen_te dans ces lieux L'horreur qui rè_gne dans mon â_me;
Que tout res_sen_te dans ces lieux L'horreur qui rè_gne dans mon
â_me!


Ah! je suis des_cen_du dans la nuit du tom_beau! Faut-il en_
_cor que l'amour me pour_sui_ve, Ce fer n'est plus qu'un vain far_


_deau Pour une ombre plain_ti_ve!
f
Quel gouffre s'est ou_
_vert!
Qu'est-ce que j'aperçois?
Quel_le voix fu_
_nè_bre s'é_cri_e?
Les enfers ar_ment con_tre



Fin du 3.me acte de Roland.

N° 11.

Fragment d'ACIS ET GALATÉE (SCÈNES V et VI du 2e ACTE)

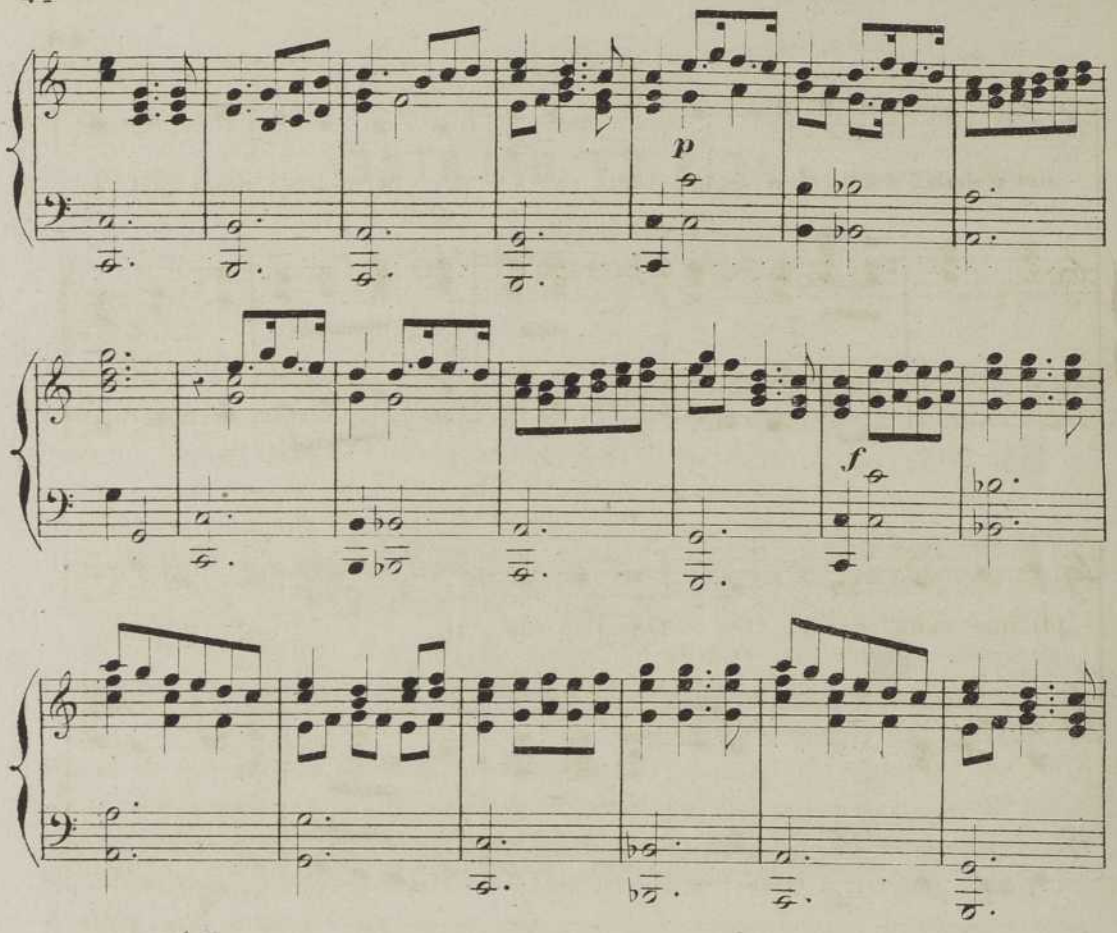
Opéra de Lulli.

(1685)

La pastorale d'**Acis et Galatée** fut faite sur la demande du duc de Vendôme, pour un divertissement donné à M. le Dauphin dans le château d'Anet en 1685. Cette pièce décida de la fortune du poëte Campistron, que le duc de Vendôme retint à son service, en qualité de secrétaire de ses commandements, puis le fit nommer secrétaire général des galères, etc. Acis et Galatée ne parut à l'Opéra de Paris qu'en 1686. Ce fut un succès merveilleux, qui se prolongea pendant plus d'un demi-siècle. Lulli fit le bonheur des plus fins connaisseurs, en mettant dans la 6.me scène du II.me acte des petites ritournelles de deux mesures qui, selon le dire du temps, imitaient à s'y méprendre les sifflets des chaudronniers.

Voici un fragment de la modeste épître dédicatoire au roi, en tête de la Galatée de Lully: *Toutes les productions de mon génie vous sont consacrées dès le moment que je commence à les imaginer.* Puis encore: *l'assurance de faire plaisir à Votre Majesté m'a élevé au dessus de moi-même, et m'a rempli de ces divines fureurs que je ne puis sentir que pour le service de Votre Majesté etc.* C'était un fameux charlatan que M. de Lulli.





GALATÉE.

mf

Qu'une in_jus_te fier_té nous cau_se de con_train_te, Et tyranni_se nos dé_

p

_sirs, Tan_dis qu'à mon a_mant j'ai ca_ché mes sou_pirs, J'ai souf_fert mil_le

p


maux dans cet_te lon_gue feñ_te; À pei_ne mon a_mour s'est ex_
_pli_qué sans crain_te, Que j'ai sen_ti mil_le plai_
mf
_sirs: Qu'une in_jus_te fier_té nous cau_se de con_train_te, Et
ty_ranni_se nos dé_sirs.
f


p
f
Doux trans_ports d'une â_me con _ ten _ te,
p
que vous ê _ tes char _ mants!... Mais je vois le cy_
_clope, Il pré_vient mon at _ tente; Contraignons_nous quelques mo_ments.

Entrée de Polyphême et de sa suite.

(♩=132)

MARCHE.

f

8

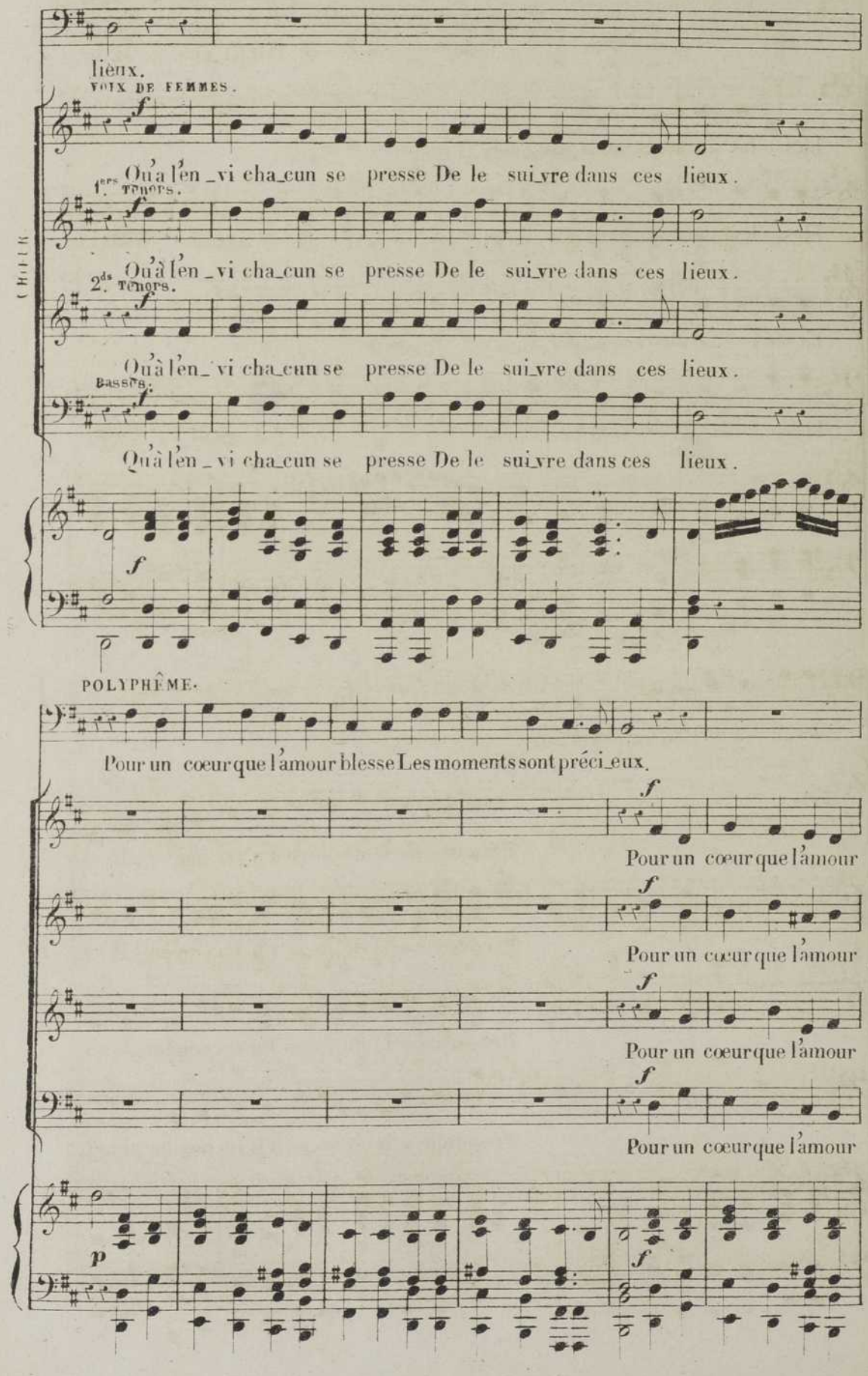
POLYPHÊME.

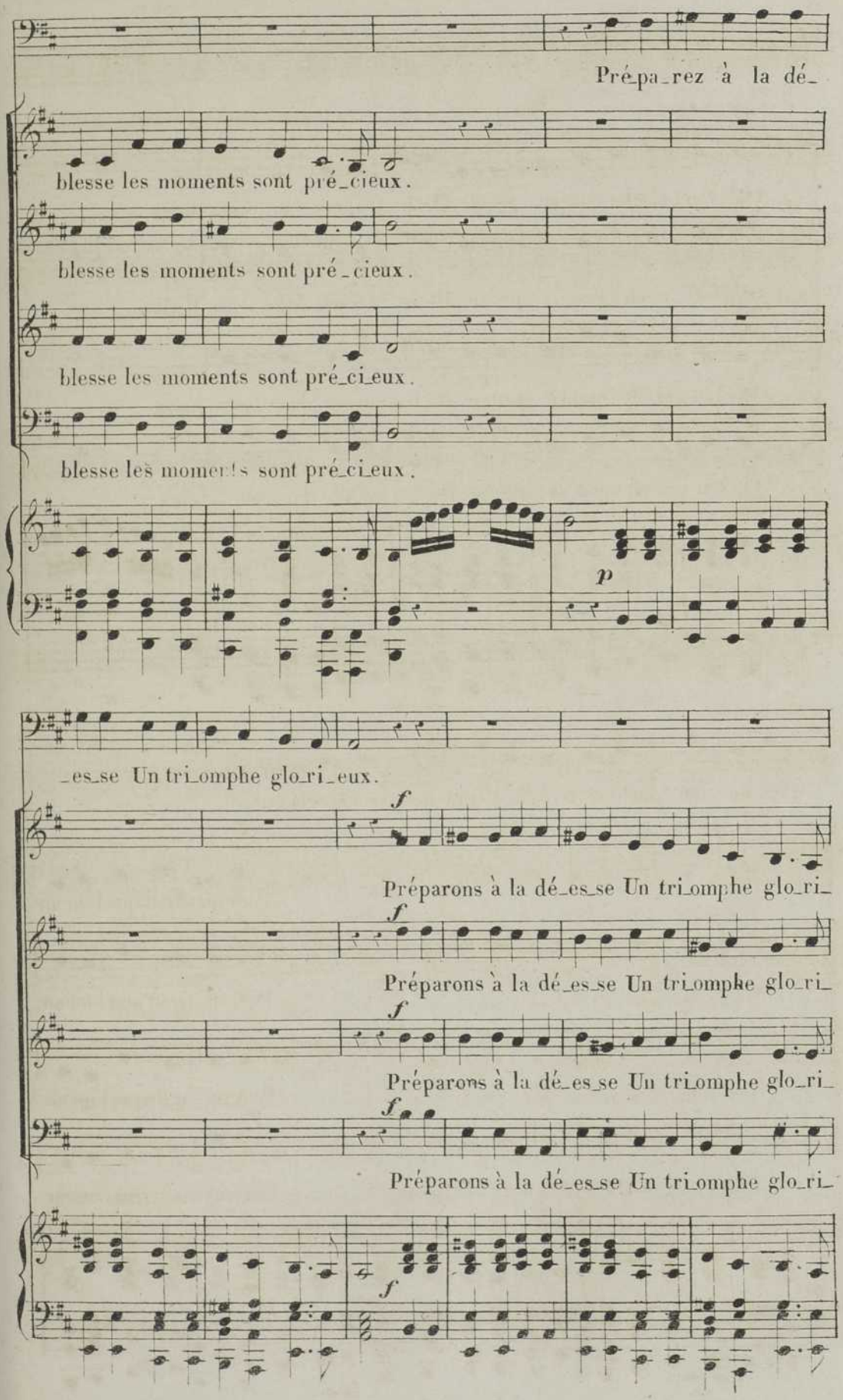
Qu'à l'en-

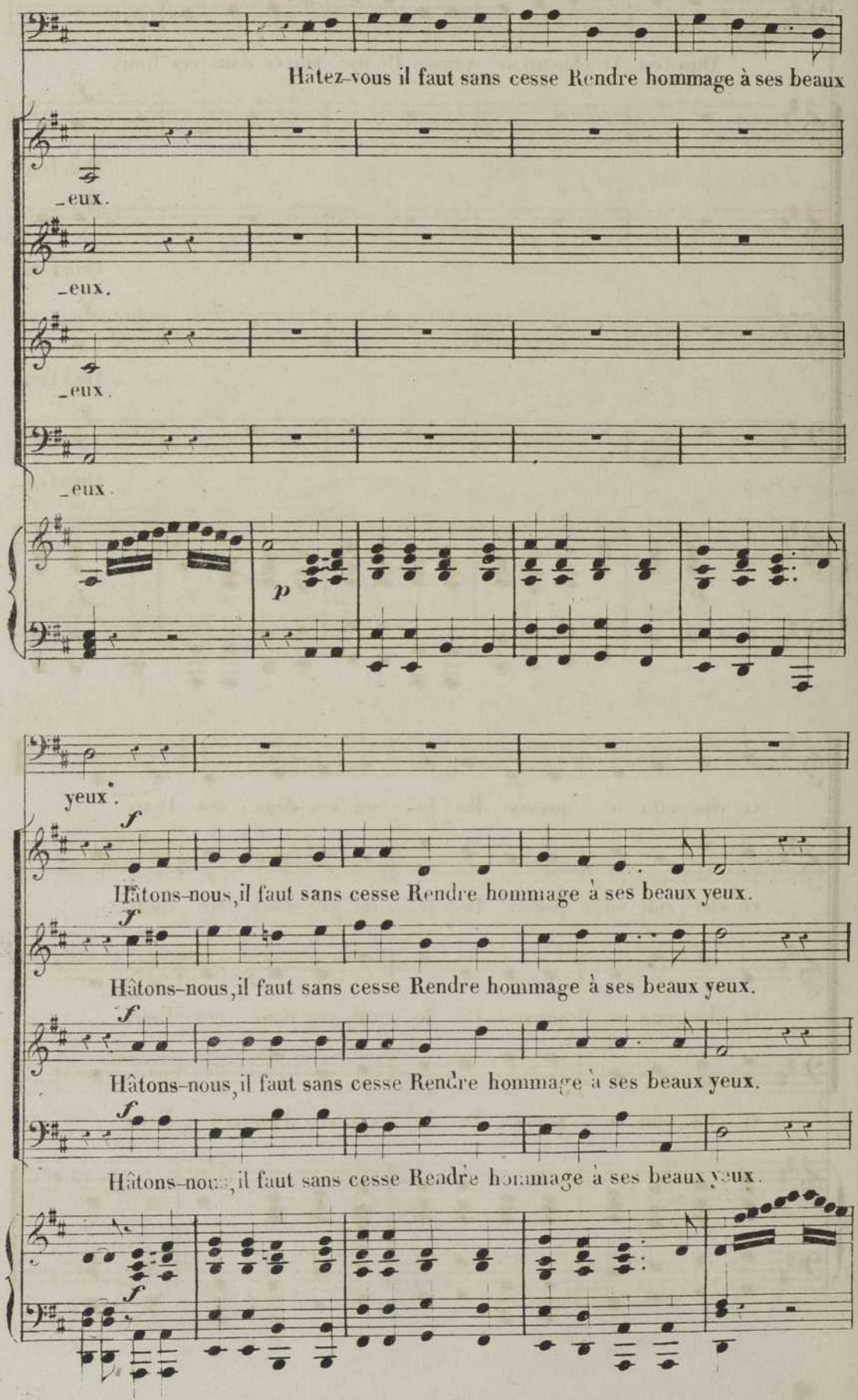
p

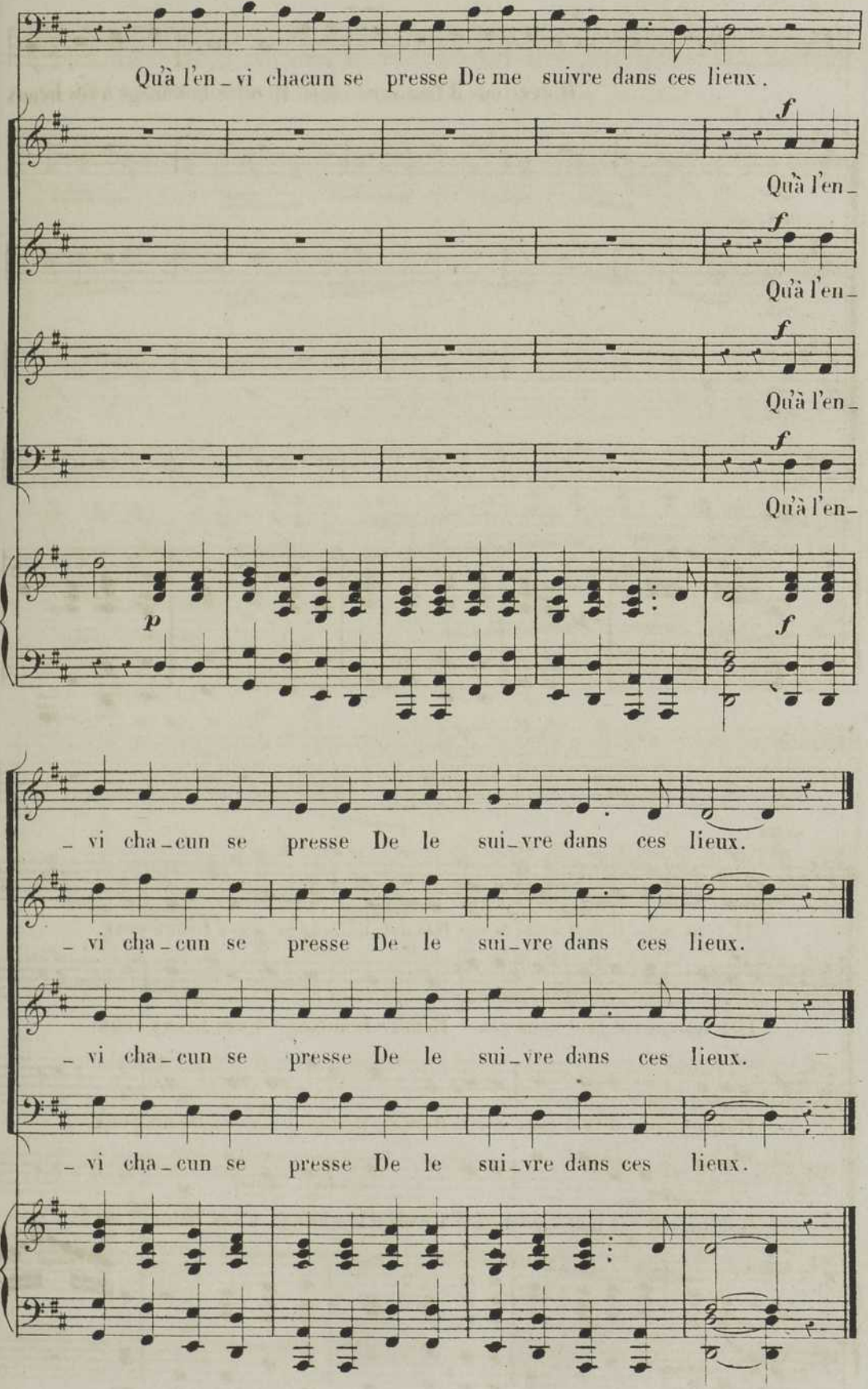
8

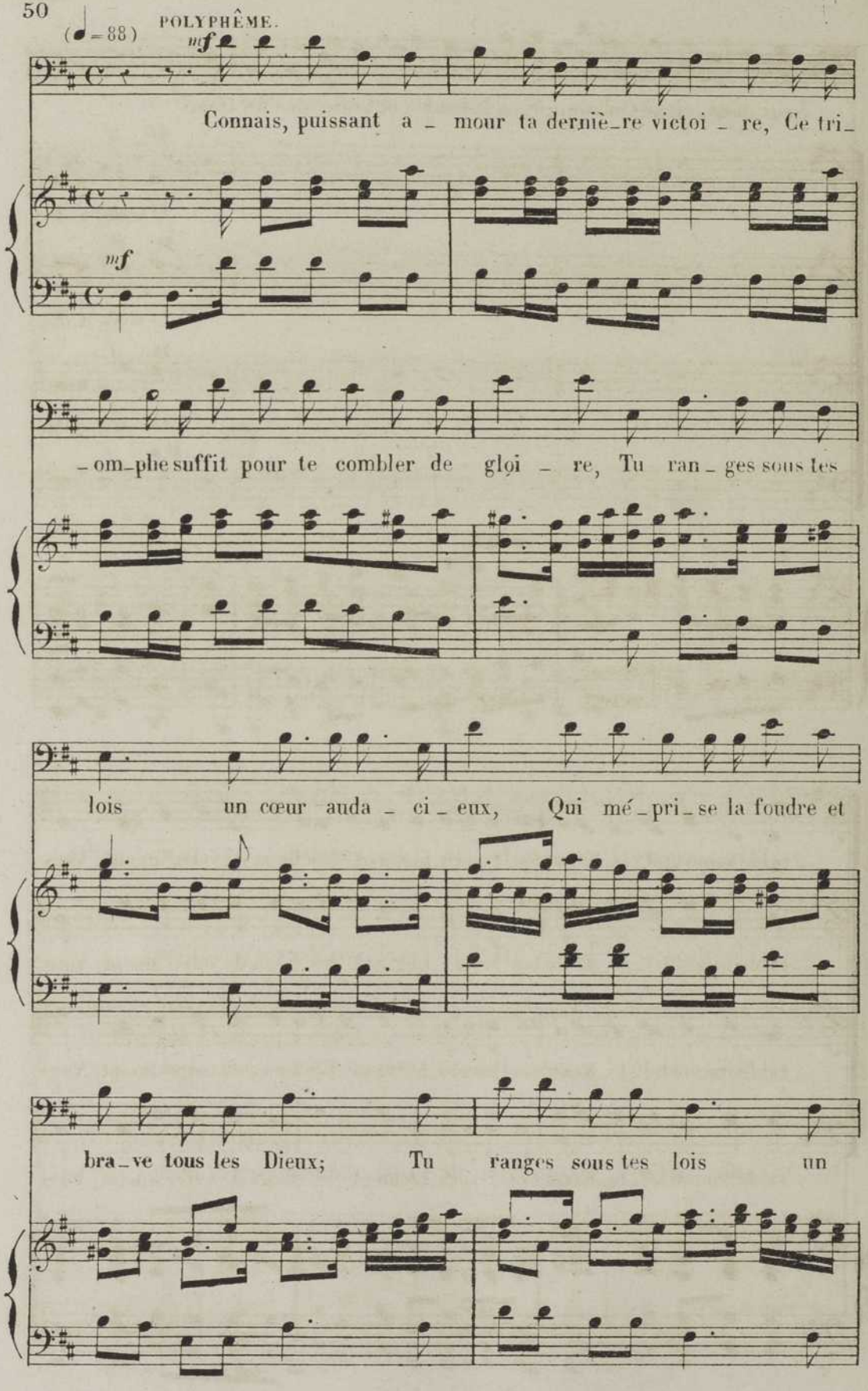
-vi cha-cun se pres-se De me sui-vre dans ces

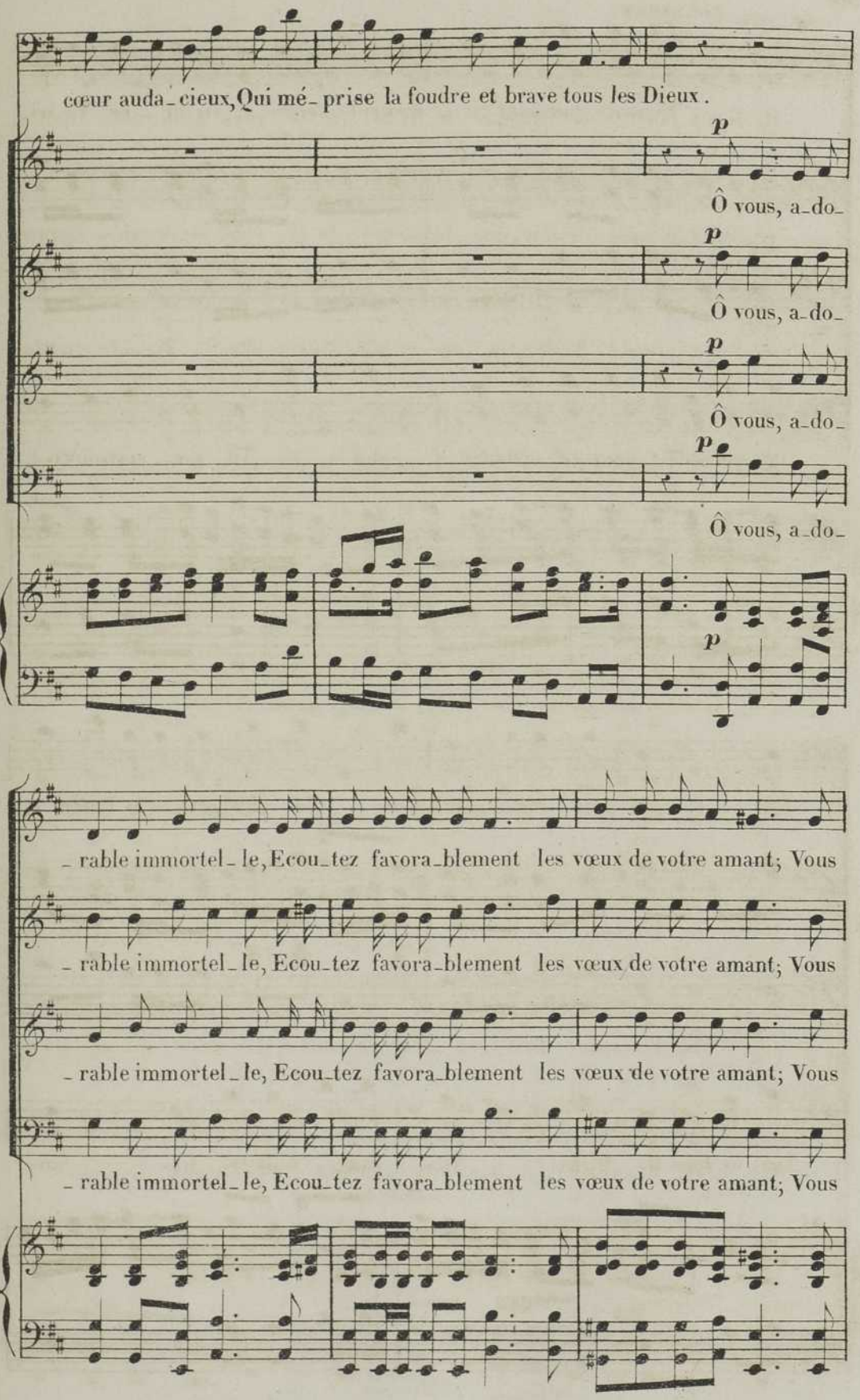

lieux.
VOIX DE FEMMES.
Qu'à l'en_vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
1.ers Ténors.
Qu'à l'en_vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
2.ds Ténors.
Qu'à l'en_vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
Basses.
Qu'à l'en_vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
CHŒUR
POLYPHÊME.
Pour un cœur que l'amour blesse Les moments sont préci_eux.
Pour un cœur que l'amour
Pour un cœur que l'amour
Pour un cœur que l'amour
Pour un cœur que l'amour


Pré_pa_rez à la dé_
blesse les moments sont pré_cieux.
blesse les moments sont pré_cieux.
blesse les moments sont pré_ci_eux.
blesse les momen!s sont pré_ci_eux.
p
_es_se Un tri_omphe glo_ri_eux.
f
Préparons à la dé_es_se Un tri_omphe glo_ri_
f
Préparons à la dé_es_se Un tri_omphe glo_ri_
f
Préparons à la dé_es_se Un tri_omphe glo_ri_
f
Préparons à la dé_es_se Un tri_omphe glo_ri_
f


Hâtez-vous il faut sans cesse Rendre hommage à ses beaux
_eux.
_eux.
_eux.
_eux.
p
yeux.
f
Hâtons-nous, il faut sans cesse Rendre hommage à ses beaux yeux.
f
Hâtons-nous, il faut sans cesse Rendre hommage à ses beaux yeux.
f
Hâtons-nous, il faut sans cesse Rendre hommage à ses beaux yeux.
f
Hâtons-nous, il faut sans cesse Rendre hommage à ses beaux yeux.
f


Qu'à l'en_vi chacun se presse De me suivre dans ces lieux.
f
Qu'à l'en_
Qu'à l'en_
Qu'à l'en_
Qu'à l'en_
p
f
_ vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
_ vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
_ vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.
_ vi cha_cun se presse De le sui_vre dans ces lieux.

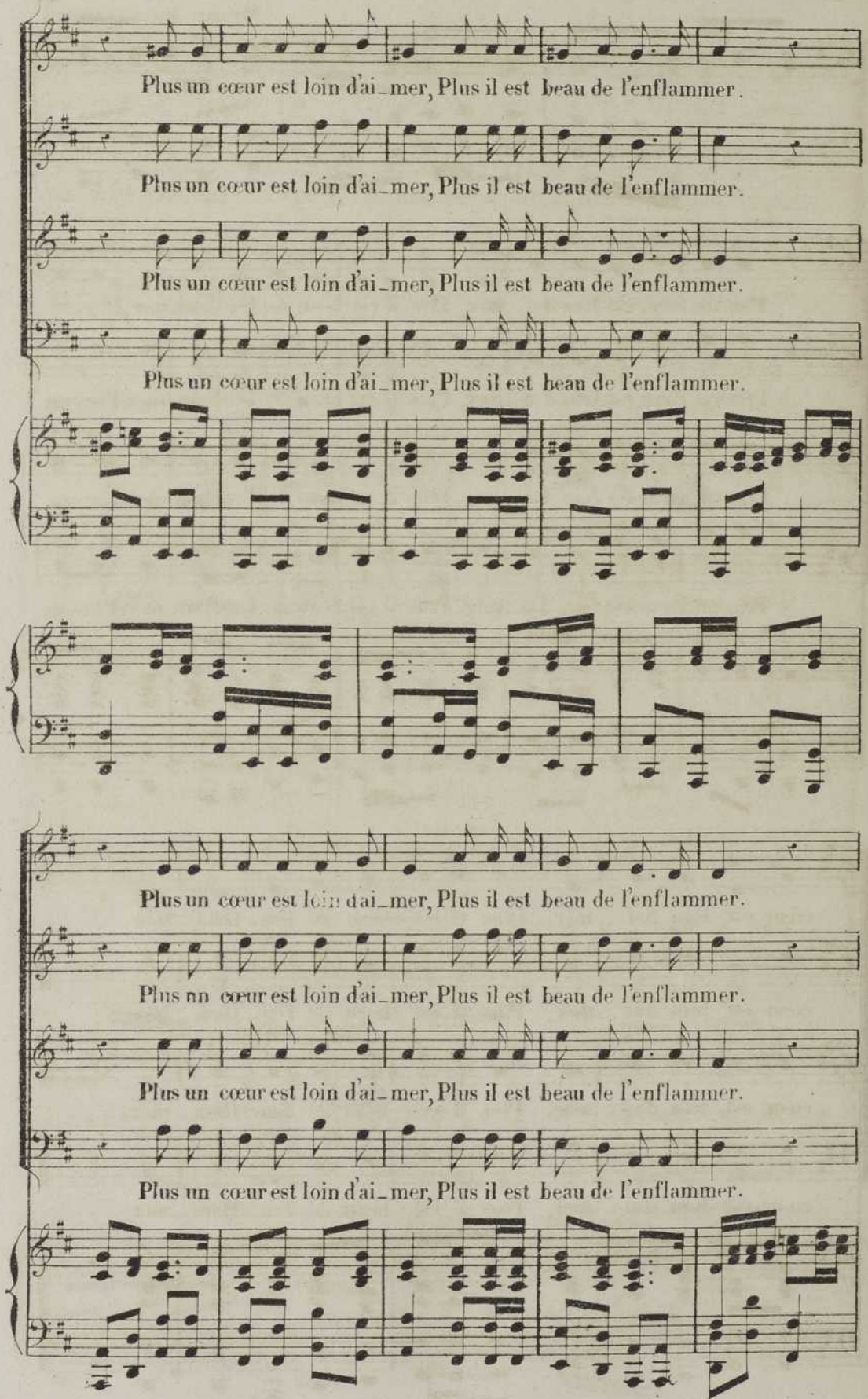

(♩= 88)
POLYPHÊME.
mf
Connais, puissant a - mour ta dernière victoi - re, Ce tri-
mf
-om-phe suffit pour te combler de gloi - re, Tu ran - ges sous tes
lois un cœur auda - ci - eux, Qui mé - pri - se la foudre et
bra - ve tous les Dieux; Tu ranges sous tes lois un

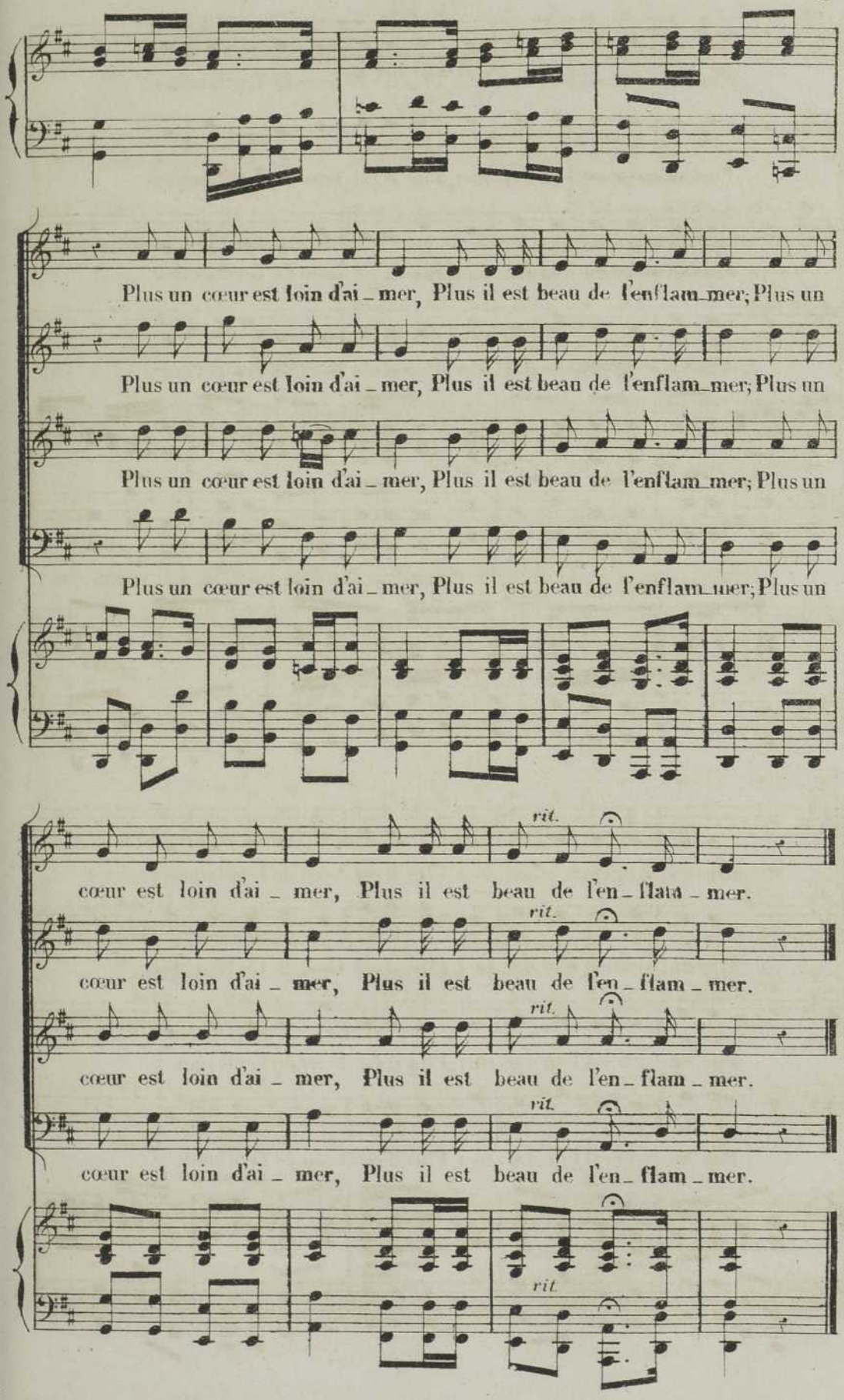

cœur auda_cieux, Qui mé_prise la foudre et brave tous les Dieux.
p
Ô vous, a_do_
p
Ô vous, a_do_
p
Ô vous, a_do_
p
Ô vous, a_do_
p
_rable immortel_le, Ecou_tez favora_blement les vœux de votre amant; Vous
_rable immortel_le, Ecou_tez favora_blement les vœux de votre amant; Vous
_rable immortel_le, Ecou_tez favora_blement les vœux de votre amant; Vous
_rable immortel_le, Ecou_tez favora_blement les vœux de votre amant; Vous


ne ferez jamais de con_quê_te si bel_le. Ô vous a_dorable immor_
ne ferez jamais de con_quê_te si bel_le. Ô vous a_dorable immor_
ne ferez jamais de con_quê_te si bel_le. Ô vous a_dorable immor_
ne ferez jamais de con_quê_te si bel_le. Ô vous a_dorable immor_
_tel_le, E_coutez fa_vo_ra_ble_ment Les vœux de votre a_
_tel_le, E_coutez fa_vo_ra_ble_ment Les vœux de votre a_
_tel_le, E_coutez fa_vo_ra_ble_ment Les vœux de votre a_
_tel_le, E_coutez fa_vo_ra_ble_ment Les vœux de votre a_

Même mouvement.




Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflammer.


Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflam_mer; Plus un
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflam_mer; Plus un
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflam_mer; Plus un
Plus un cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'enflam_mer; Plus un
rit.
cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'en_flam_mer.
rit.
cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'en_flam_mer.
rit.
cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'en_flam_mer.
rit.
cœur est loin d'ai_mer, Plus il est beau de l'en_flam_mer.
rit.

N° 12.

GAVOTTE

(1700)

Cette gavotte est tirée d'un chansonnier manuscrit du temps de Louis XIV; les paroles sont de Vergier, (voyez ses œuvres, édition Cazin 1780, tome 1 page 213). Cette petite pièce porte comme timbre:

Ce sont les amours
Qui font les beaux jours.

Ce dernier air se trouve dans le 3me volume du Théâtre de la Foire, N.° 145. L'air que nous donnons n'est pas le même, il a fixé notre préférence sans la moindre hésitation; le tour gracieux de cette mélodie laisse bien en arrière le timbre empesé du Théâtre de la Foire.




Qui durent tou_jours? Qui durent tou_jours?
Quand je veux me plaindre De son change_ment,
L'ingrate, sans feindre, Me dit fiè_re_ment: Est-il des a_mours
Qui durent tou_jours? Qui durent tou_jours?

N° 13.

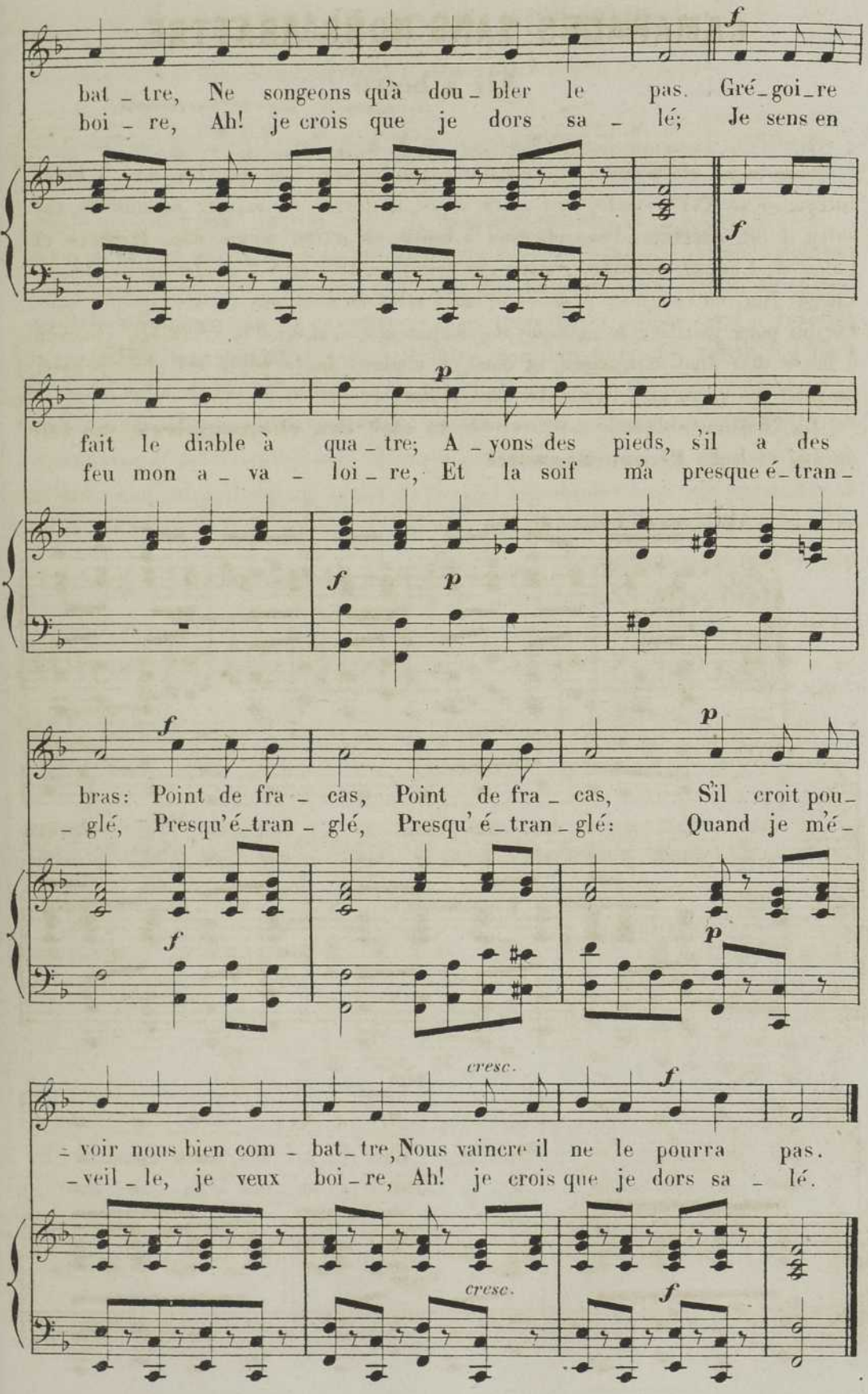
CAMARADES, SANS NOUS ABATTRE.

Air à boire.

Nous avons été à même de constater plus d'une fois que les airs à boire, antérieurs au XVI^me^ siècle, sont assez rares; il devait en exister néanmoins, car enfin il est question d'une chanson à boire, en action même, dans Daphnis et Chloé de Longus, romancier grec qui vivait au IV^me^ ou V^me^ siècle après Jésus-Christ. Noé en composa peut-être, mais elles ne sont pas venues jusqu'à nous. Ce qui peut justifier le manque de documents, c'est que la véritable chanson à boire doit être improvisée, et dans ce moment là, le poète est plus pressé de vider son verre qu'à demander une plume.

La chanson suivante est tirée de **la clef des chansonniers**, sur l'air ancien intitulé **Pierre Bagnolet**.




bat - tre, Ne songeons qu'à dou - bler le pas. Gré - goi - re
boi - re, Ah! je crois que je dors sa - lé; Je sens en
fait le diable à qua - tre; A - yons des pieds, s'il a des
feu mon a - va - loi - re, Et la soif m'a presque é - tran -
bras: Point de fra - cas, Point de fra - cas, S'il croit pou -
- glé, Presqu'é - tran - glé, Presqu' é - tran - glé: Quand je m'é -
cresc.
- voir nous bien com - bat - tre, Nous vaincre il ne le pourra pas.
- veil - le, je veux boi - re, Ah! je crois que je dors sa - lé.
cresc.

CUPIDON NOUS FLATTE.

Chanson à boire.

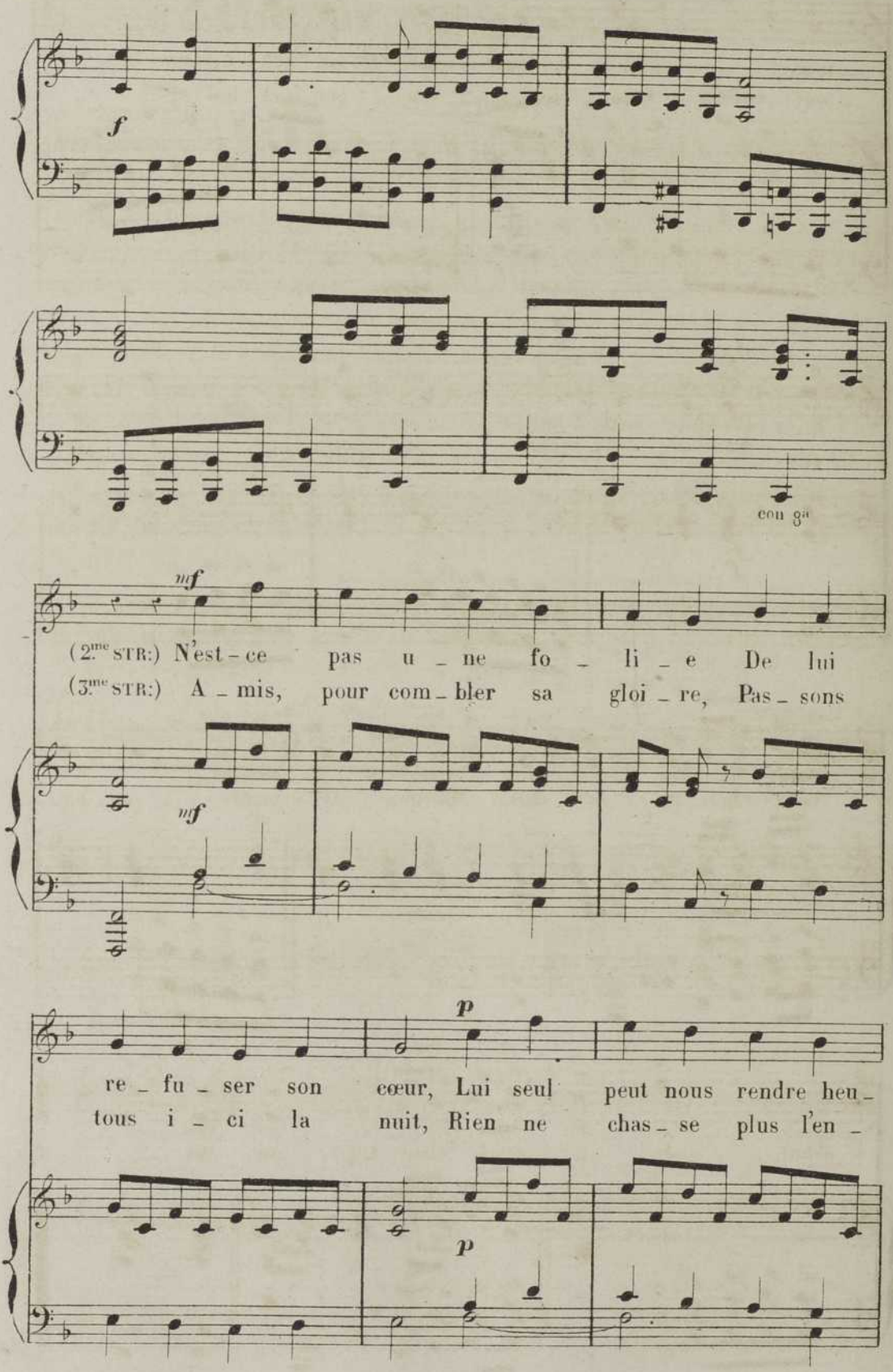
Il est un ancien proverbe qui dit: À la Saint Martin
On boit le bon vin.

La S.t Martin était anciennement et presque jusqu'à nos jours une fête populaire de réjouissance. Dans la primitive église il y avait ce jour là de petits festins de charité qu'on appelait **agapes**. Les payens, après avoir immolé des animaux à leurs idoles, mangeaient aussi en commun ce qui restait des victimes. Pour les attirer à la vraie religion, saint Grégoire le Grand, en défendant ces sacrifices, dit qu'on pouvait retenir le festin et permettre au peuple, après le service divin aux fêtes solemnelles, de se régaler modestement les uns les autres, dans de petites loges de verdure qu'on ferait proche des églises. C'est apparemment de cet usage que sont venues ces espèces de foires qui ont lieu les jours de fêtes patronales, près des églises où l'on voit des boutiques portatives, et des tentes qui servent de cabarets.

(Matinées Sénonaises par l'Abbé TUET.)




p
cœur, E - vi - tons-nous la dou - leur De ne trou-ver qu'une ingra -
p
f
- te. Bacchus tri - omphe au - jour - d'hui, Je ne
f
veux chan - ter que lui, Bacchus tri - omphe au - jour -
- d'hui, Je ne veux chan - ter que lui. ——


f
con 8va
mf
(2me STR:) N'est-ce pas u-ne fo-li-e De lui
(3me STR:) A-mis, pour com-bler sa gloi-re, Pas-sons
mf
p
re-fu-ser son cœur, Lui seul peut nous rendre heu-
tous i-ci la nuit, Rien ne chas-se plus l'en-
p


- reux, Le res - te de no - tre vi - -
- nui Que de ne son - ger qu'à boi - -
f
- e: Bacchus tri - omphe au - jour - d'hui, Je ne
- re:
f
veux chan - ter que lui; Bacchus tri - omphe au - jour -
d'hui, Je ne veux chan - ter que lui.

N° 15.

AMI, DANS CETTE VIE.

Air à boire.

Les proverbes des buveurs ne font pas faute, en voici un éminemment normand:

La pomme
Fait boire l'homme,
La poire
Fait l'homme boire.

L'air suivant que nous donnons d'après le 1er volume des **Parodies nouvelles**, 1730, n'est autre que l'ancienne contredanse des **Tricotets**, qui se dansait gaîment et en rond, et qu'affectionnait tout particulièrement le bon roi Henri IV, qui y ajouta un trépignement de pieds à la fin du dernier couplet, lequel trépignement, d'invention royale, fut introduit par Gardel, en 1780, dans le ballet de **Ninette à la cour.**

L'air de **vive Henri IV**, d'après beaucoup d'auteurs, serait le même que celui des **Tricotets**, et pourtant il ne ressemble aucunement à celui-ci, dont nous venons d'indiquer la source.




_ment, Car le goût qui nous li _ e N'est pas vif s'il est cons_
_ grin, Je suis ou vou_drais ê _ tre Partout où l'on boit du
p
_tant. Prenons de l'a _ mour et du vin, Changeons-en du
vin. En bu_vant de ce jus divin Du bon_heur nous
p
f
soir au matin, C'est le plus doux des_tin. Prenons de l'a _
sommes certains, En noyant le cha_grin. En bu_vant de
f
_ mour et du vin, Changeons-en du soir au matin, C'est le plus doux destin.
ce jus divin Du bon_heur nous sommes certains, En noyant le chagrin.

N°. 16.

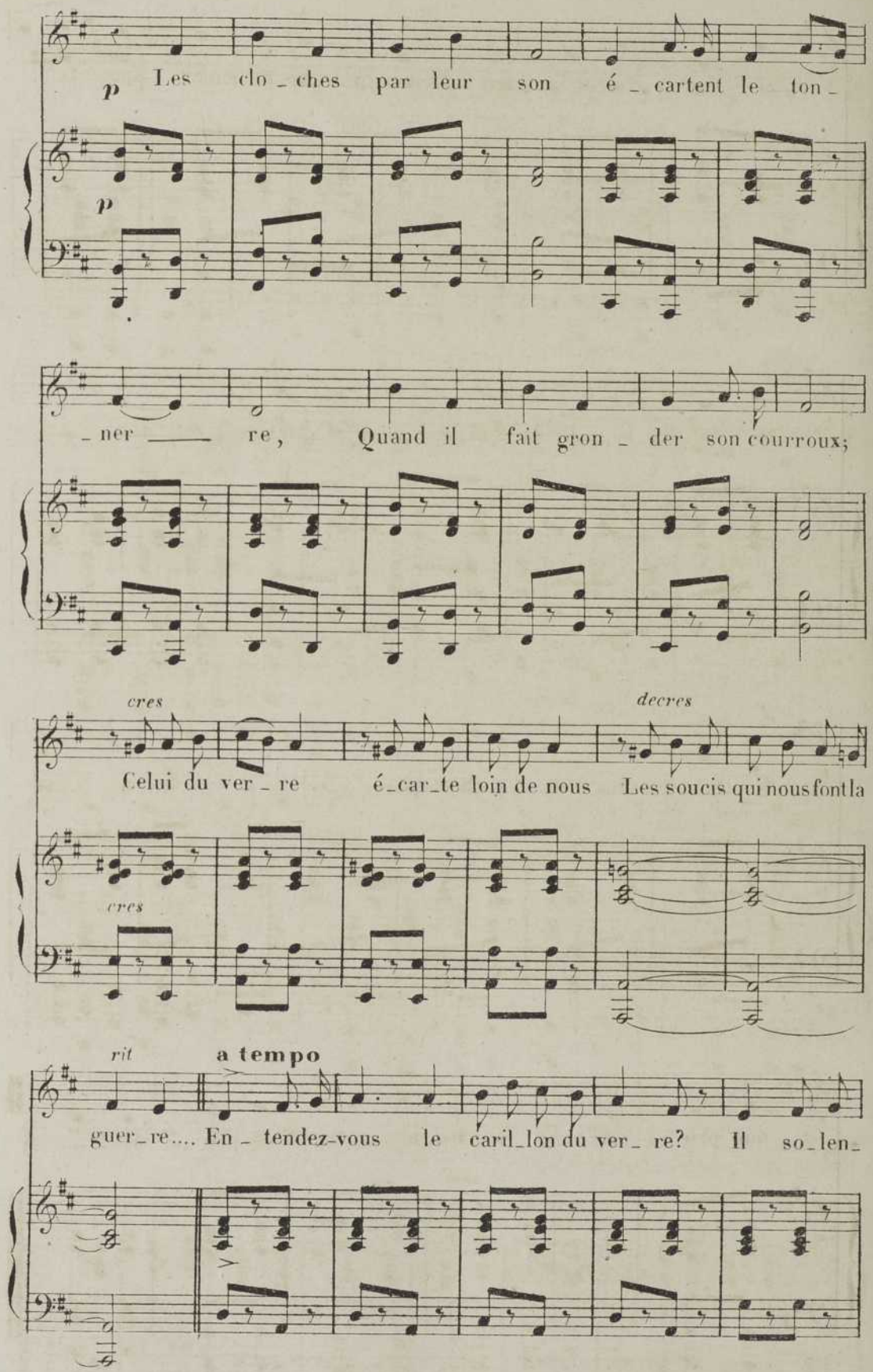
ENTENDEZ-VOUS LE CARILLON DU VERRE.

Chanson à boire.

D'après le chansonnier manuscrit déjà cité.




cres
ter - re, Il rappel_le la soif, il en_dort les sou_pirs! ——
cres
cres
sf
En_ten_dez-vous le carillon du ver_re, Il so_len_ni - se
sf
nos plai - sirs, Il so_len_ni - se nos plai - sirs.
f


p
Les clo_ches par leur son é_cartent le ton_
p
_ner re, Quand il fait gron_der son courroux;
cres
decres
Celui du ver_re é_car_te loin de nous Les soucis qui nous font la
cres
rit
a tempo
guer_re.... En_tendez-vous le caril_lon du ver_re? Il so_len_


_ni _ se nos plai _ sirs! Quel bruitplus charmant sur la
cres
ter _ re? Il rappelle la soif, il en_dort les soupirs!
cres
cres
f
En_ ten_dez-vous le ca_rillon du ver _ re? Il so_len_ni _ se
f
nos plai _ sirs, il so_len_ni _ se nos plai _ sirs

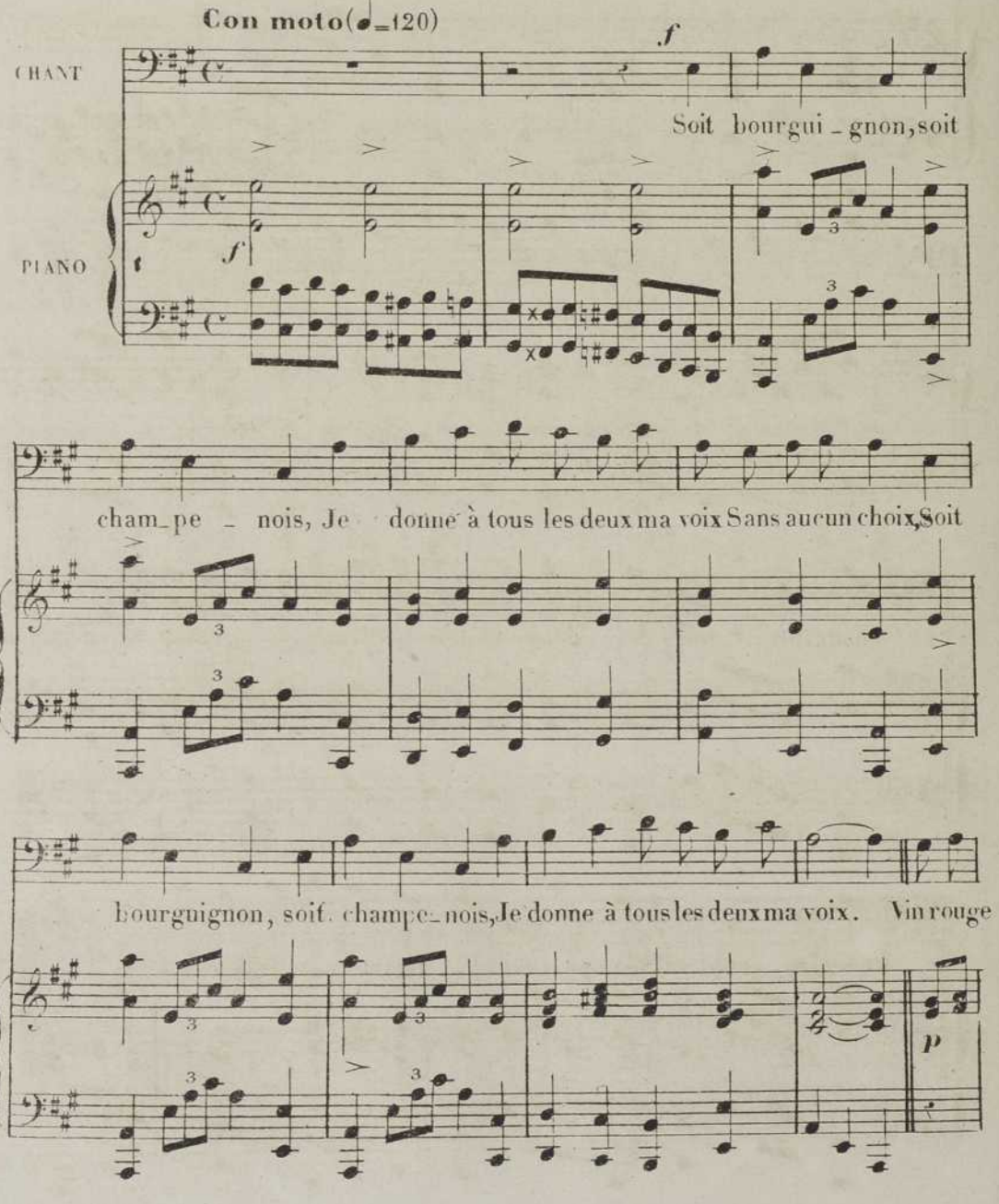
N° 17.

SOIT BOURGUIGNON, SOIT CHAMPENOIS.

Chanson à boire.

Cette chanson, tirée des *Parodies nouvelles*, vient confirmer la réputation dont jouissaient déjà les vins de Bourgogne et de Champagne en 1731. Le vin de Champagne n'a donc pas attendu l'invasion des étrangers pour se faire apprécier, mais c'est à dater de cette dernière époque seulement que la Russie nous paie un tribut, estimé à plus d'un million, prélevé par le vin de Champagne.

La chanson suivante est pleine d'énergie, et ne ferait point tache dans un Opéra-Comique moderne; l'air est une ancienne *Allemande*.




ou vin gris, Blonde ou bru_ne Chlo _ ris Ont leur prix, Tout est
bon à mon avis, Pourvu que tout soit bien pris; Mais de tous les biens Le
plus grand, je sou _ tiens, Que c'est celui que je tiens! Soit bourgui_gnon, soit
cham_pe _ nois, Je donne à tous les deux ma voix, sans aucun choix Soit
rall
bourgui _ gnon, soit champe _ nois, Je donne à tous les deux ma voix. —
rall

N. 18.

CHANSON À MANGER.

par M. Lemaire.

Charles Lemaire était haute-contre à la chapelle de Louis **XIV**, en 1669. Il a composé des **airs à chanter, avec la basse pour le clavecin ou le théorbe**; puis aussi **des cantates, des motets**. Lemaire mourut en 1704.

L'air de cette chanson a de la franchise; l'auteur des paroles pouvait être ce qu'on appelle **une bonne fourchette**, mais il était certainement un piètre poète.




_lè_bre la gloi_
And.te
re! Per_ son_ne ne dit mot du jar_
rall
All.tto
_din pota_ger! Quel charme, quel plai_sir, quand la faim nous do_
rall
_mi_ne, De dé_vo_rer un gi_got de mou_ton! Est-on
cres


las de man - ger per - drix et bé - cas -
- si - ne, On ra - ni - me son goût d'un tur -
- bot ex - cel - lent. Le vin par un ef - fet é -
- tran - ge met tous mes sens en dé - sar -


roi; Je perds ma rai_son quand je
bois, Je la re_trou_ve quand je
man ge,
Je la re_trou_ve quand je man_ge!

N° 19

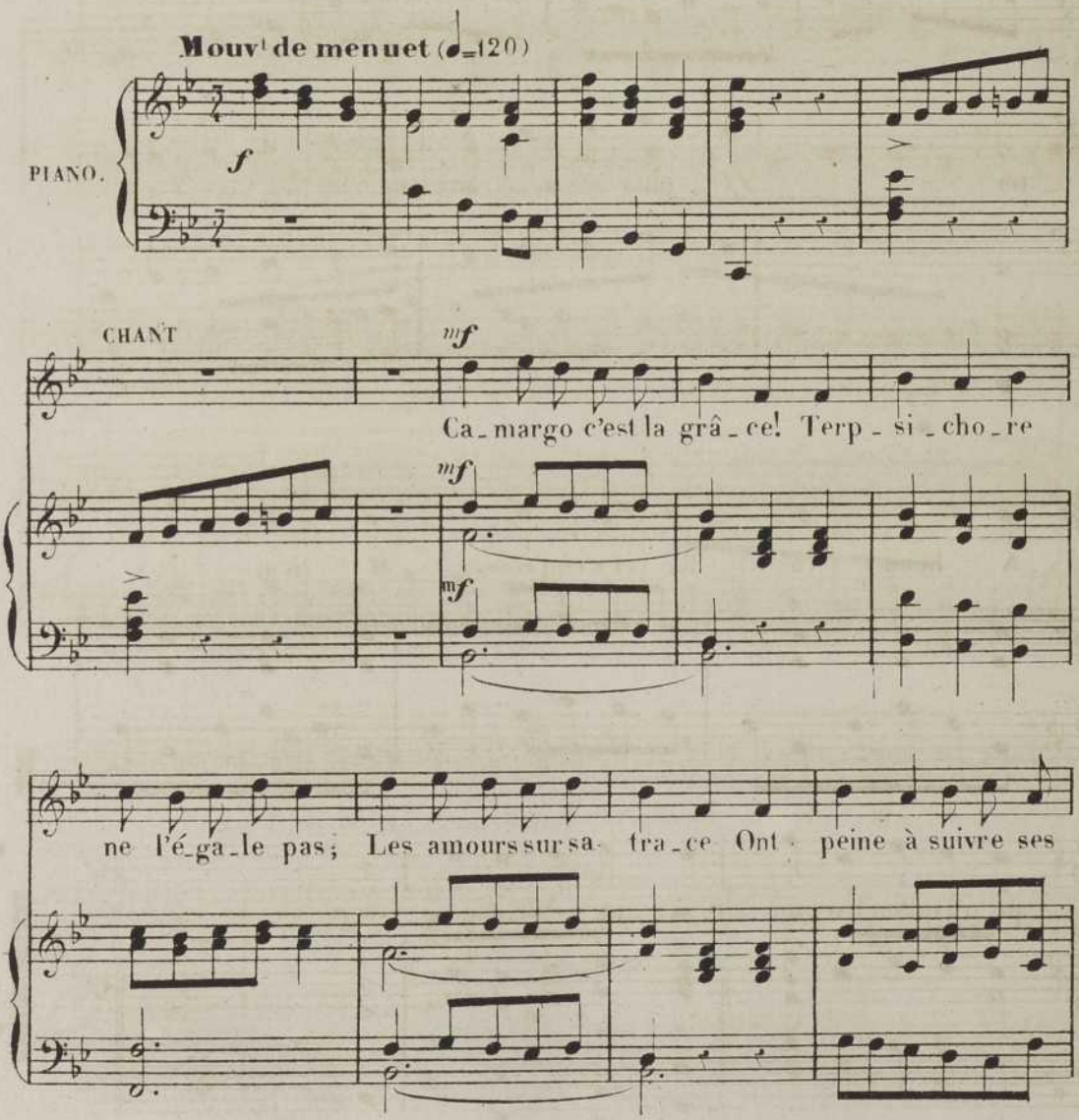
PORTRAIT

Rondeau sur l'air de la Provençale.

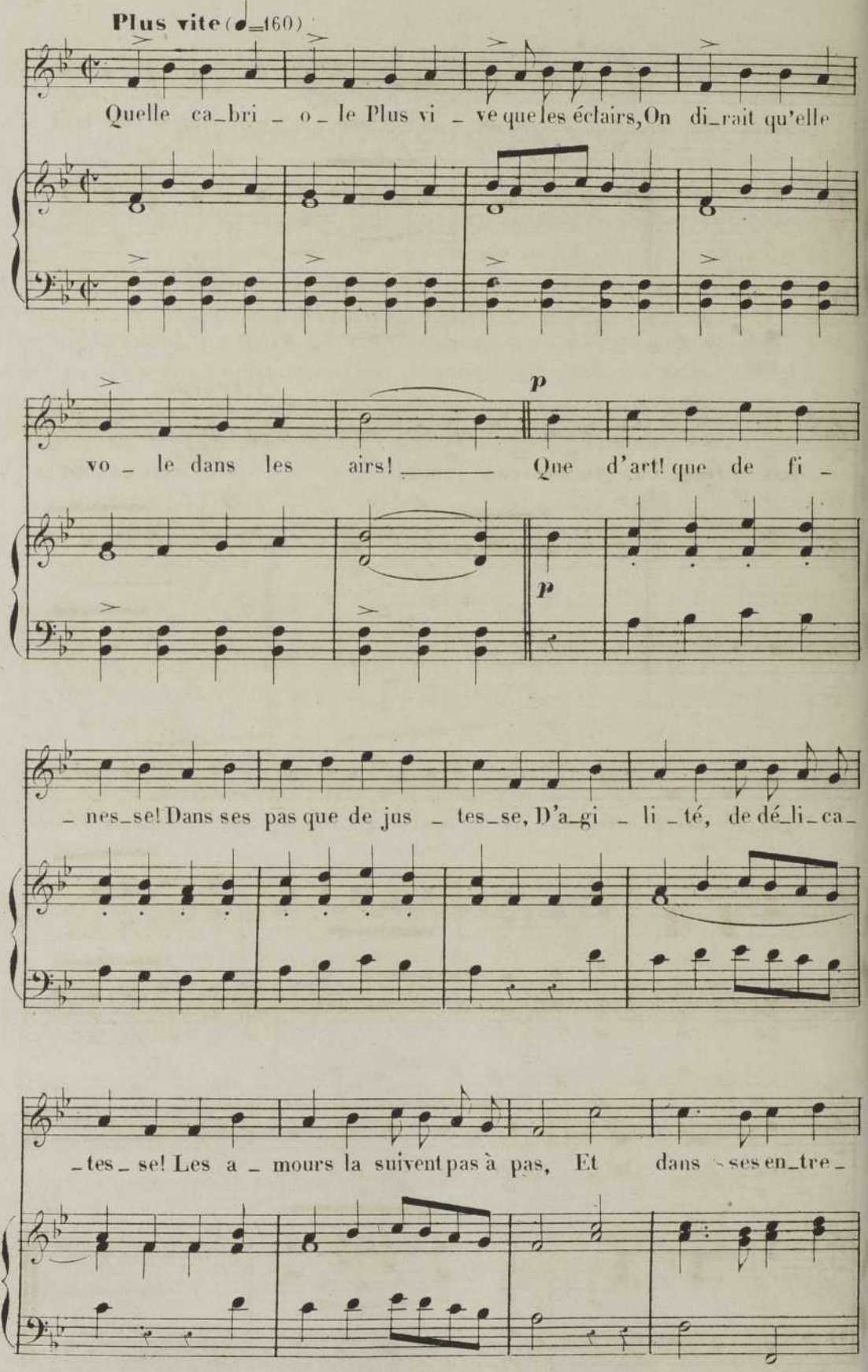
Marie Anne Cupis de Camargo est née à Bruxelles le 15 Avril 1710, d'une famille noble, d'origine espagnole. Elle avait 10 ans quand ses dispositions précoces pour la danse décidèrent la princesse de Ligne à la faire envoyer à Paris, où elle paya les frais de son éducation dansante.

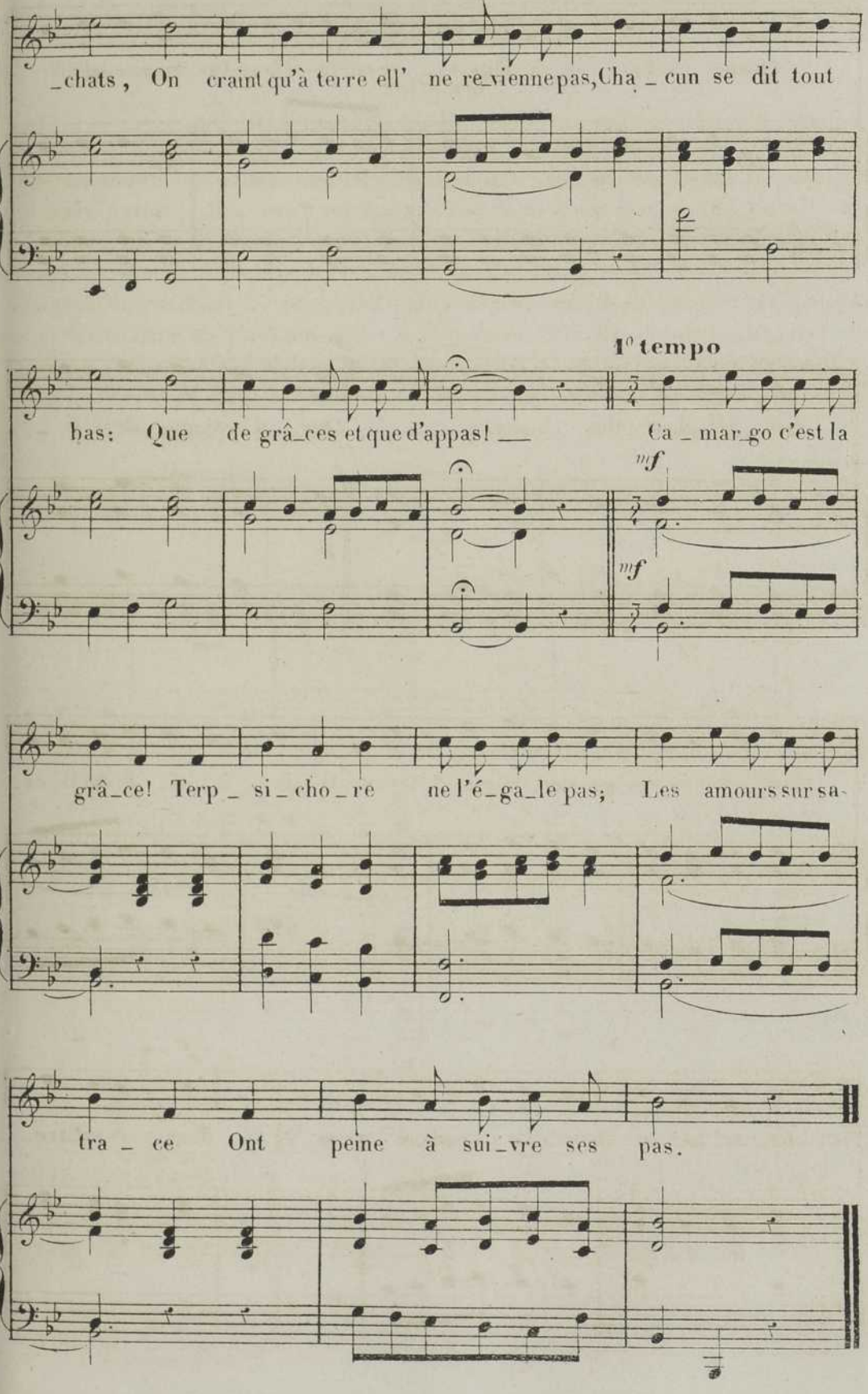
Entrée à l'Opéra le 5 Mai 1726 M^lle **Camargo** y fut bientôt remarquée et y fit fureur; elle prit sa retraite en 1751, et mourut à Paris le 29 Avril 1770. Son oncle Don Juan de Camargo avait été inquisiteur général en Espagne.

M^lle **Camargo** battit les premiers entrechats en 1730.




p
pas. Pauvres amours, à l'air vif et léger, Vous a - vez
p
beau voltiger, Vous ne pour - rez imi - ter son adresse à sau -
- ter. Zé - phyr a - mou - reux pour la ca - res - ser
A beau vo - ler et s'empresser, Il n'at - tra -
- pe - ra qu'un bai - ser Pour le ré - compen - ser.


Plus vite (♩=160)
Quelle ca_bri _ o _ le Plus vi _ ve que les éclairs, On di_rait qu'elle
vo _ le dans les airs! _____ Que d'art! que de fi _
p
p
_ nes_se! Dans ses pas que de jus _ tes_se, D'a_gi _ li _ té, de dé_li_ca_
_tes _ se! Les a _ mours la suivent pas à pas, Et dans ses en_tre_


_chats, On craint qu'à terre ell' ne re_vienne pas, Cha _ cun se dit tout
1° tempo
bas: Que de grâ_ces et que d'appas! — Ca _ mar_go c'est la
mf
mf
grâ_ce! Terp _ si _ cho _ re ne l'é _ ga_le pas; Les amours sur sa-
tra _ ce Ont peine à sui _ vre ses pas.

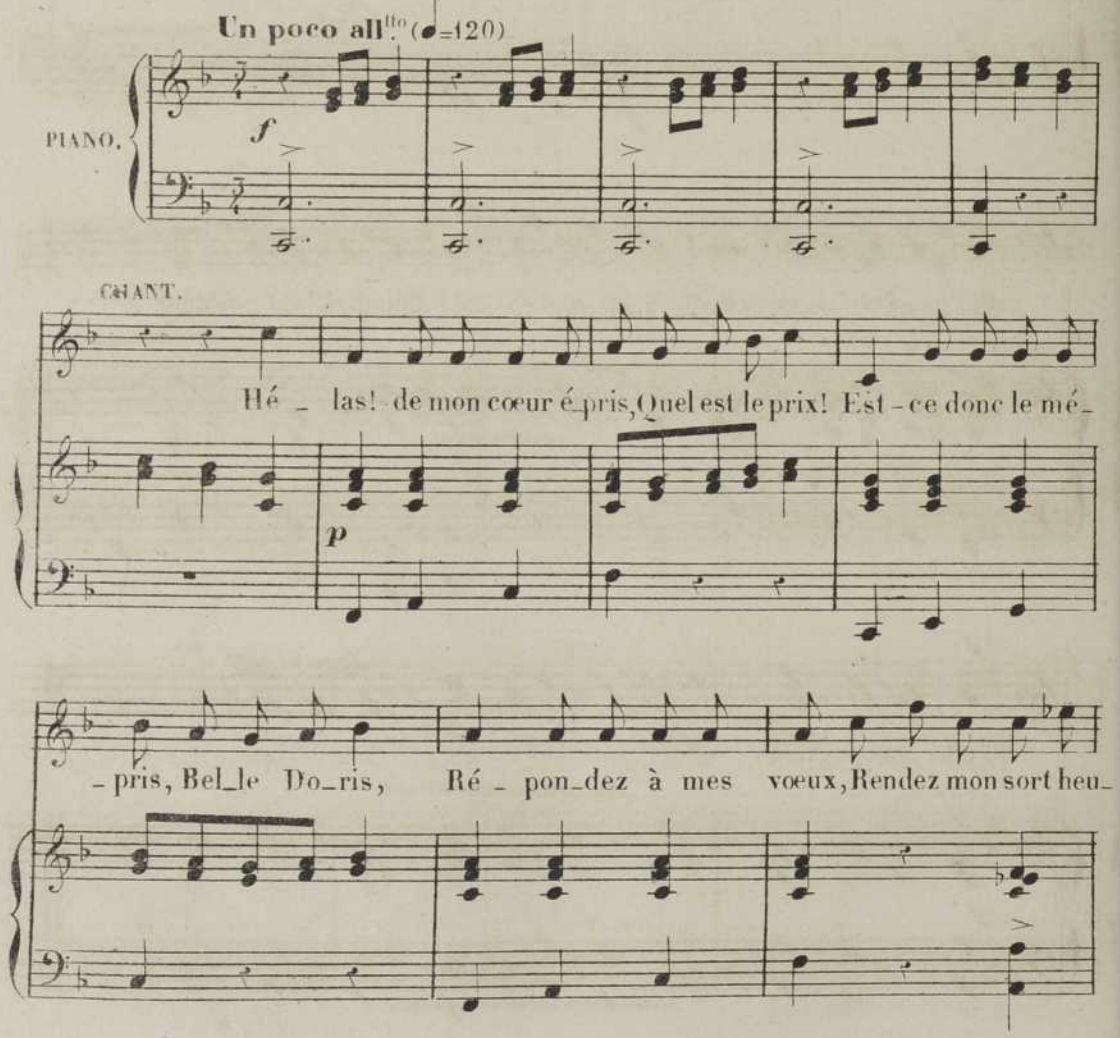
N°. 20.

L'INSENSIBLE.

Menuet.

D'après le **Dictionnaire de Musique** de **Brossard** 1703, le **menuet** est une danse à trois temps, dont le mouvement est **fort gai** et **fort vite.** La première partie devait toujours tomber sur la dominante ou sur la médiante, ce qui est loin d'être observé dans la plupart des anciens menuets. Ce mouvement **vif** est sans doute très relatif, quant à l'époque où Brossard écrivait son livre; les mouvements vifs d'alors pouvaient correspondre à un mouvement intermédiaire entre l'Andantino et l'Allegretto Moderato de nos jours. Il y a même des auteurs qui appellent le menuet **une sorte de danse grave,** ainsi nommée parcequ'on la dansait à petits pas, à **pas menuets,** comme on disait anciennement.

Le menuet suivant est tiré du V^me^ livre des *Parodies nouvelles* et *Vaudevilles inconnus,* 1735.




_reux, Formons les plus ai _ ma_bles nœuds. Hé _ las! de mon cœur é _
_pris, Quel est le prix: Est _ ce donc le mé _ pris, Bel _ le Do _ ris,
p
Ré _ pondez à mes vœux, Des mêmes feux Il faut brûler tous deux.
p
mf
Tendre amour, Viens en ce jour En _ chaî _ ner no _ tre â _ me;
mf


p
Tendre amour, Viens en ce jour, Sur nous fais bril_ler ta flam _ me,
p
C'est au pou _ voir de tes traits, Amour qu'on connait tes attraits:
Faudra-t-il sans ton se _ cours Di_re tou _ jours: Hé _
p
_las! de mon cœur é _ pris Quel est le prix! Est _ ce donc le mé _
p


-pris, Bel-le Do-ris, Ré-pondez à mes vœux, Rendez mon sort heu-
mf
-reux, Formons les plus ai-ma-bles nœuds. Hé-las! de mon cœur é-
mf
-pris Quel est le prix: Est-ce donc le mé-pris, Bel-le Do-ris,
Ré-pondez à mes vœux, Des mêmes feux Il faut brûler tous deux.

84 **Un peu moins vite** (♩=112.)




Tempo 1°.
mf
-las! de mon cœur é - pris, Quel est le prix, Est - ce donc le mé -
mf
cresc.
-pris, Bel-le Do - ris, Ré - pondez à mes vœux, Ren-dez mon sort heu -
cresc.
p
-reux, Formons les plus ai - ma-bles nœuds; Hé - las! de mon cœur é -
p
-pris, Quel est le prix, Est - ce donc le mé - pris, Bel-le Do-ris,
p
Ré-pondez à mes vœux, Des mêmes feux Il faut brûler tous deux.
p

N° 21.

JE VOUS AIME BIEN.

(Menuet à deux)

L'abbé Brossard nous dit dans son dictionnaire que le Menuet est originaire du Poitou, et d'un mouvement vif, ce que contredit Rousseau dans son dictionnaire de musique, car il trouve au contraire que le caractère du menuet est une élégante et noble simplicité; nous en concluons que de Brossard à Rousseau le menuet avait changé de mouvement. Feu Messire Antoine Furetière dans son dictionnaire universel, 1690, dit que le menuet est composé **d'un couppé, d'un pas relevé**, et **d'un balancement; il commence en battant, les pas en sont prompts et menus.**



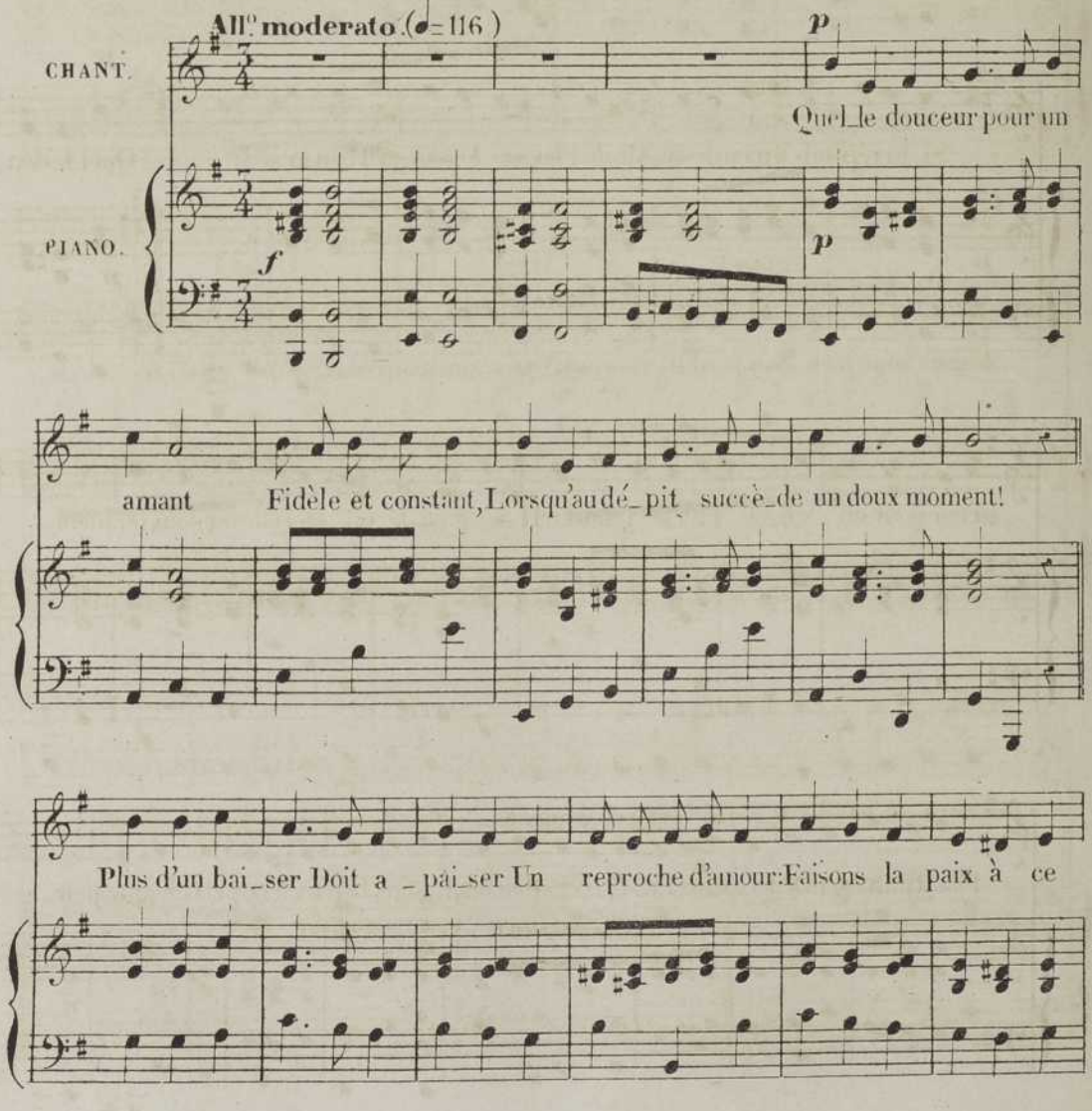

(ELLE)
mf
Non, non, non, non, c'est en vain, Vous me quit_te_rez demain._
mf
(LUI)
Du tendre hy_men le doux nœud Vous prou_ve_ra mon feu:
p
(ELLE)
(LUI)
(ELLE)
Je vous aime bien. Non je n'en crois rien. Croyez-en mon cœur._ Vous serez trompeur._
p
(LUI)
(ELLE)
(LUI)
Croyez-en mes feux._ Ils sont trop douteux._ Jugez-en par vos beaux yeux.

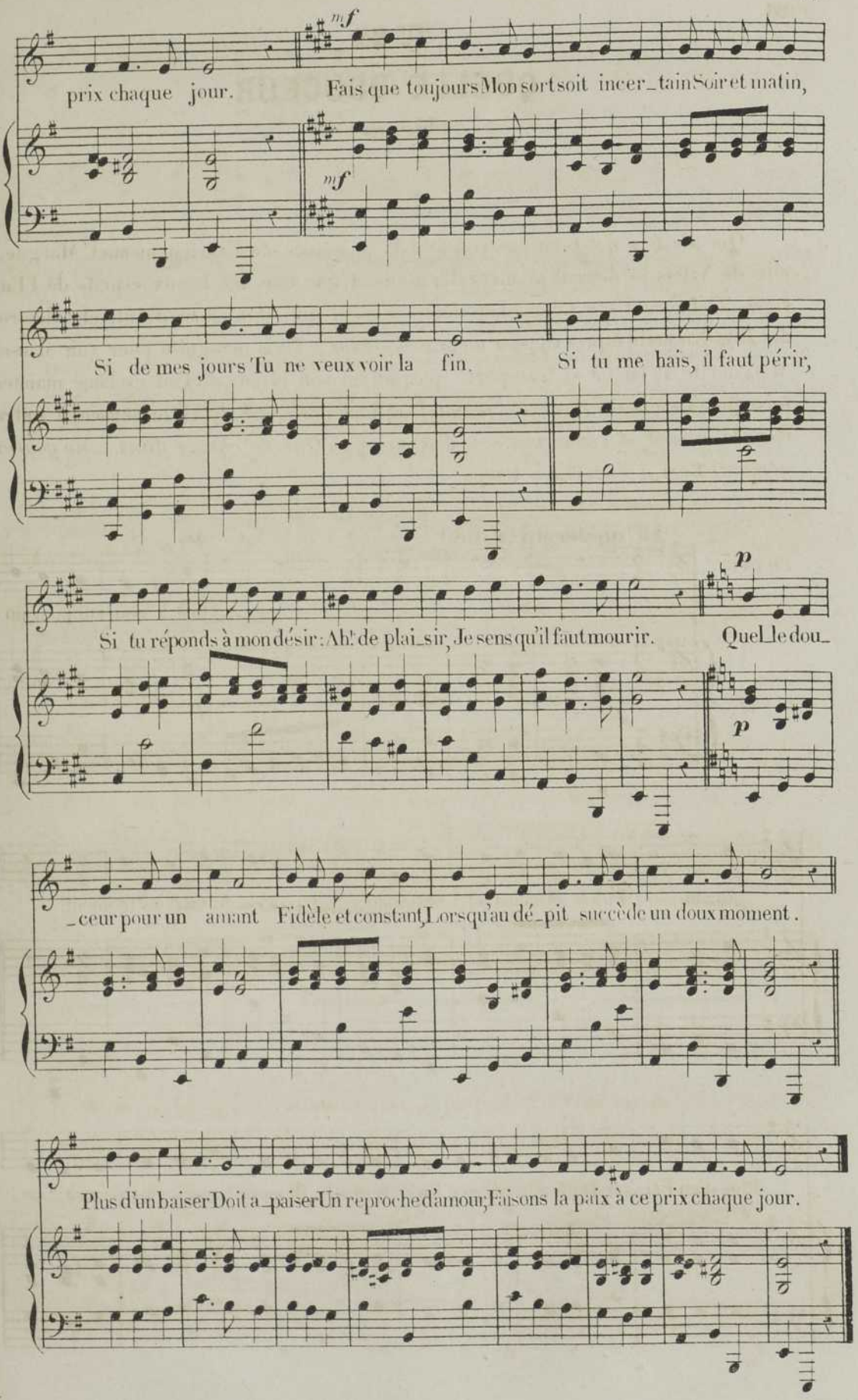
N° 22.

QUELLE DOUCEUR.

(Menuet)

Que de fois n'a-t-on pas constaté la puissance de l'ancien menuet. Marguerite de Valois le dansait si merveilleusement, que tous les beaux esprits de l'Europe célébrèrent son talent dans leurs vers, et que Don Juan d'Autriche, vice-roi des Pays-bas, partit exprès en poste de Bruxelles, et vint à Paris incognito pour voir danser Marguerite. Il en fut si transporté que, durant son retour, s'étant exclamé maintes fois: *Que de choses dans un menuet!* et tout préoccupé de cette pensée, il entra dans le conseil, et commença son discours par: *Que de choses dans.....un gouvernement!* Bref, il s'arrêta à temps.




mf
prix chaque jour. Fais que toujours Mon sort soit incer_tain Soir et matin,
mf
Si de mes jours Tu ne veux voir la fin. Si tu me hais, il faut périr,
p
Si tu réponds à mon désir: Ah! de plai_sir, Je sens qu'il faut mourir. Quel le dou_
p
_ceur pour un amant Fidèle et constant, Lorsqu'au dé_pit succède un doux moment.
Plus d'un baiser Doit a_paiser Un reproche d'amour; Faisons la paix à ce prix chaque jour.

N° 23.

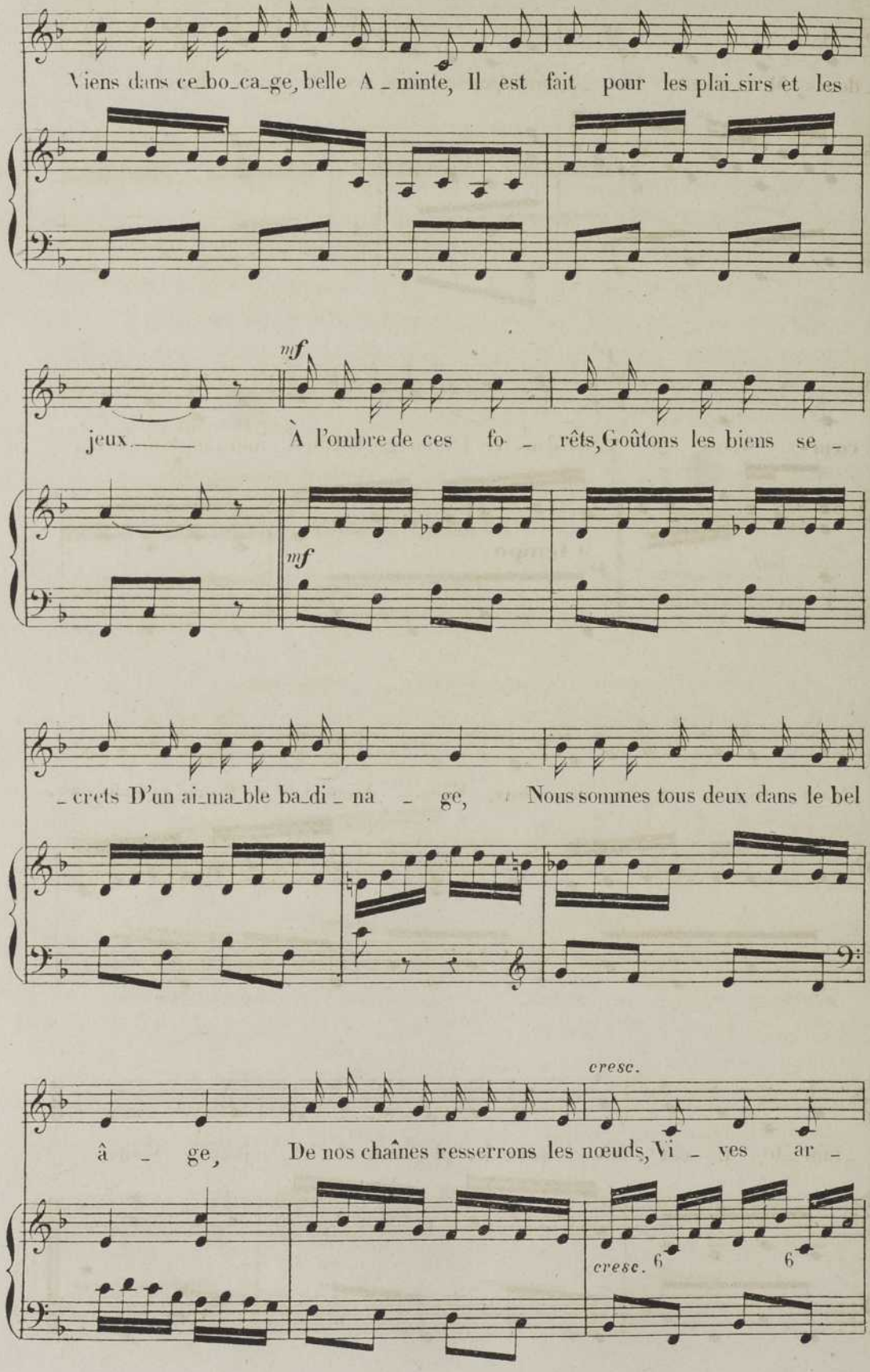
LE BEAU SÉJOUR.

(Tambourin en Rondeau)

Nous tirons ce qui suit du dictionnaire de musique de J.J. Rousseau: „**Tambourin**, sorte de danse fort à la mode aujoud'hui sur les théâtres français. L'air en est très gai et se bat à deux temps vifs. Il doit être sautillant et bien cadencé, à l'imitation du flûtet des Provençaux, et la basse doit refrapper la même note, à l'imitation du **Tambourin** ou **Galoubet**, dont celui qui joue du flûtet s'accompagne ordinairement."




mf
jeux: Viens. Le rama_ge des oi _ seaux, Le murmu_re des
mf
eaux, Tout nous en _ ga _ ge À choisir ce beau sé _ jour, Pour offrir à l'a _
p
_mour Un tendre homma _ ge. Viens dans ce bo _ ca _ ge, bel _ le A _
p
_min _ te, Sans con _ train _ te L'on y for_me des vœux: Viens,


Viens dans ce bo ca ge, belle A - minte, Il est fait pour les plai sirs et les
mf
jeux. À l'ombre de ces fo - rêts, Goûtons les biens se -
mf
- crets D'un ai ma ble ba di - na - ge, Nous sommes tous deux dans le bel
cresc.
â - ge, De nos chaînes resserrons les nœuds, Vi - ves ar -
cresc.
6
6


_deurs, Mo _ ments flat _ teurs, Que vos douceurs À jamais charment nos
cœurs, Viens! Viens dans ce bo_ca_ge, bel_le A _ min _ te, Sans con _
rall.
a tempo.
_train _ te L'on y for_me des vœux: Viens, Viens dans ce bo_ca_ge, belle A_
_min _ te, Il est fait pour les plai_sirs et les jeux: Viens.

N° 24.

QUELLE DOUCE ERREUR.

(Rondeau)

Rondeau, sorte d'air à deux ou plusieurs reprises, et dont la forme est telle qu'après avoir fini la seconde reprise on reprend la première, et ainsi de suite revenant toujours et finissant par cette même première reprise par laquelle on a commencé. Pour celà on doit conduire tellement la modulation, que la fin de la première reprise convienne au commencement de toutes les autres, et que la fin de toutes les autres convienne au commencement de la première.

ROUSSEAU Dict: de Musique.




_heur! Sur mes sens Qu'un songe a des attraits puissants! En dormant j'ai
vu l'objet le plus charmant: Beaux yeux languissants, Mais a_gaçants, Charmes nais_
_sants, Mains à ver_ser aux Dieux Le nec_tar pré _ ci _ eux!
Quelle douce erreur! Quel pouvoir vainqueur! Sommeil je t'im_plore, Règne
p


sur mon tendre cœur... Quelle douce erreur! Quel pouvoir vainqueur!
mf
Sommeil je t'a_do_re Tu fais mon bonheur! De tant de beau_té, Surpris, frap_
mf
_pé, ten_té, J'ai pris sa blanche main, À ses genoux, et puis en_fin,
En_chan_té, Trans_por_té, Quels plai_sirs!


Quels sou - pirs! O vous, qui pendant le jour Cherchez l'amour, Vos
coeurs dis-crets Ont-ils ja-mais Gou-té des biens si doux et
p
si — par-faits? Quel-le douce er-reur! Quel pouvoir vainqueur!
p
Sommeil je t'implo-re, Règne sur mon tendre coeur... Quel-le douce erreur!
Quel pouvoir vain-queur! Sommeil je t'a-do-re, Tu fais mon bonheur.

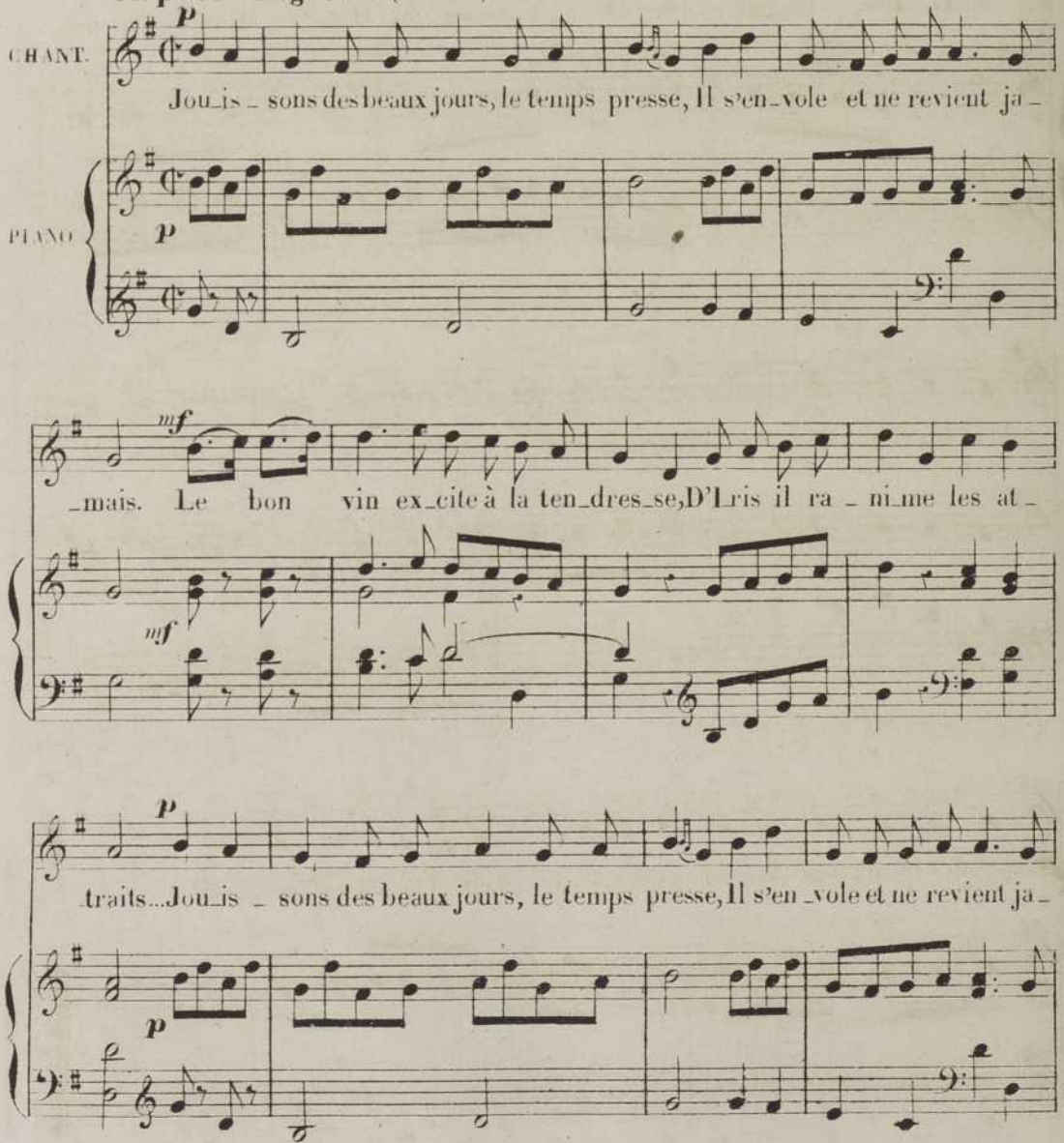
N°. 25.

JOUISSONS DES BEAUX JOURS.

Rondeau.

Quelques auteurs ont attribué à Gluck l'introduction du Rondeau dans nos opéras, ce qui est une erreur évidente, on en trouve un siècle avant **l'Orphée** de Gluck. Rousseau observe même que les grands airs italiens et toutes nos ariettes sont en **Rondeau**, de même que la plus grande partie des pièces de clavecin françaises; or Lulli lui-même, dans la forme de ses rondeaux, ne faisait que copier l'ancien air italien à **da capo**. Rousseau s'élève avec force contre les poëtes qui font des rondeaux, sans observer l'unité d'idée qui doit exister entre les deux parties de ces rondeaux destinés à recevoir de la musique.

Un poco allegretto. (♩ = 108)



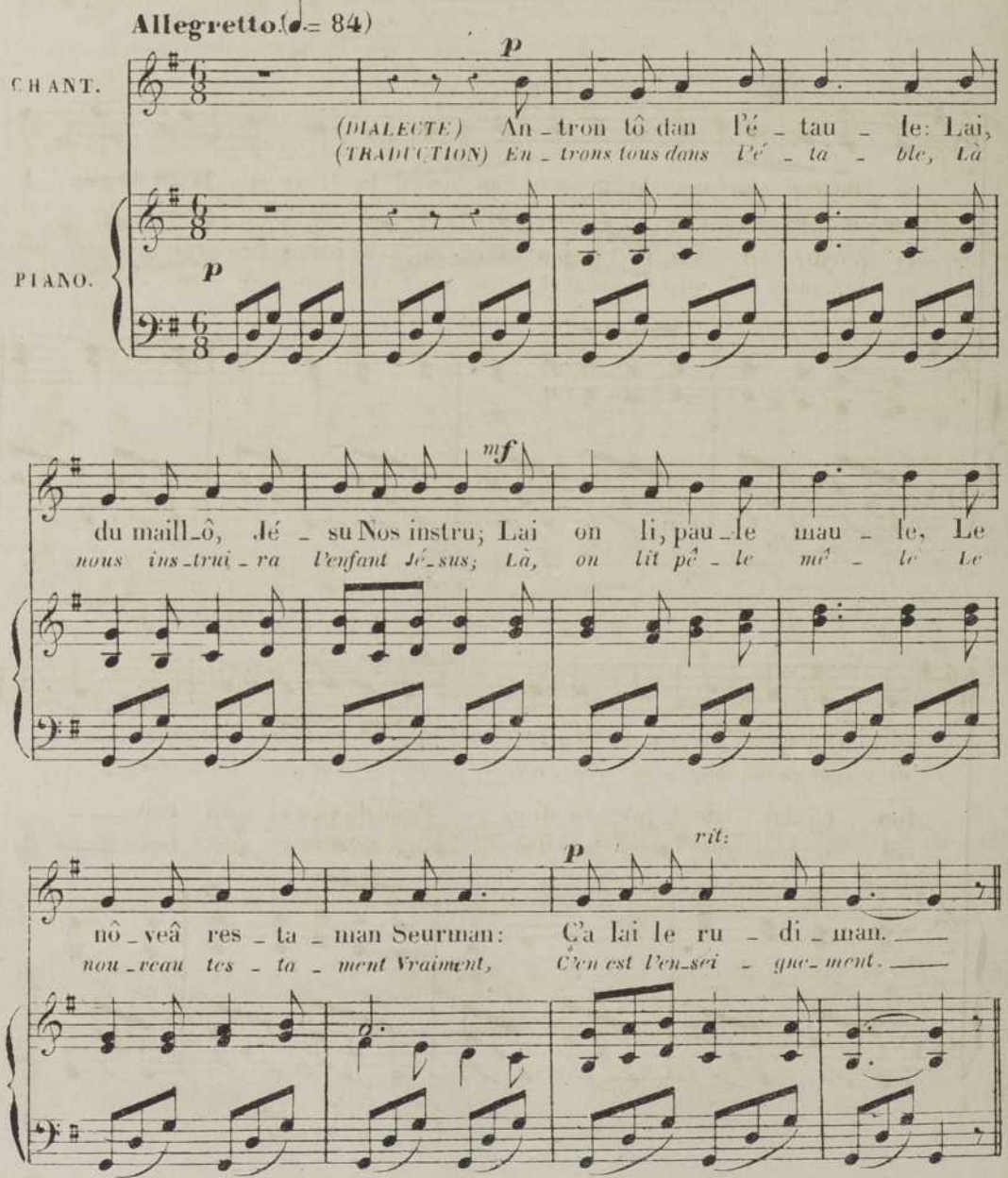

mf
pp
_mais. À nos ar_deurs livrons i_ci nos âmes, Loin de nous l'a_mant triste et ja_
mf
pp
_loux! Dou_ce gaî_té viens at_ti_ser nos flammes, Montre-nous nos
pp
bel_les sans cour_roux, Forme avec Bac_chus un sort si doux! Jou_is_
p
p
_sons des beaux jours, le temps presse, Il s'en_vole et ne revient ja_mais.

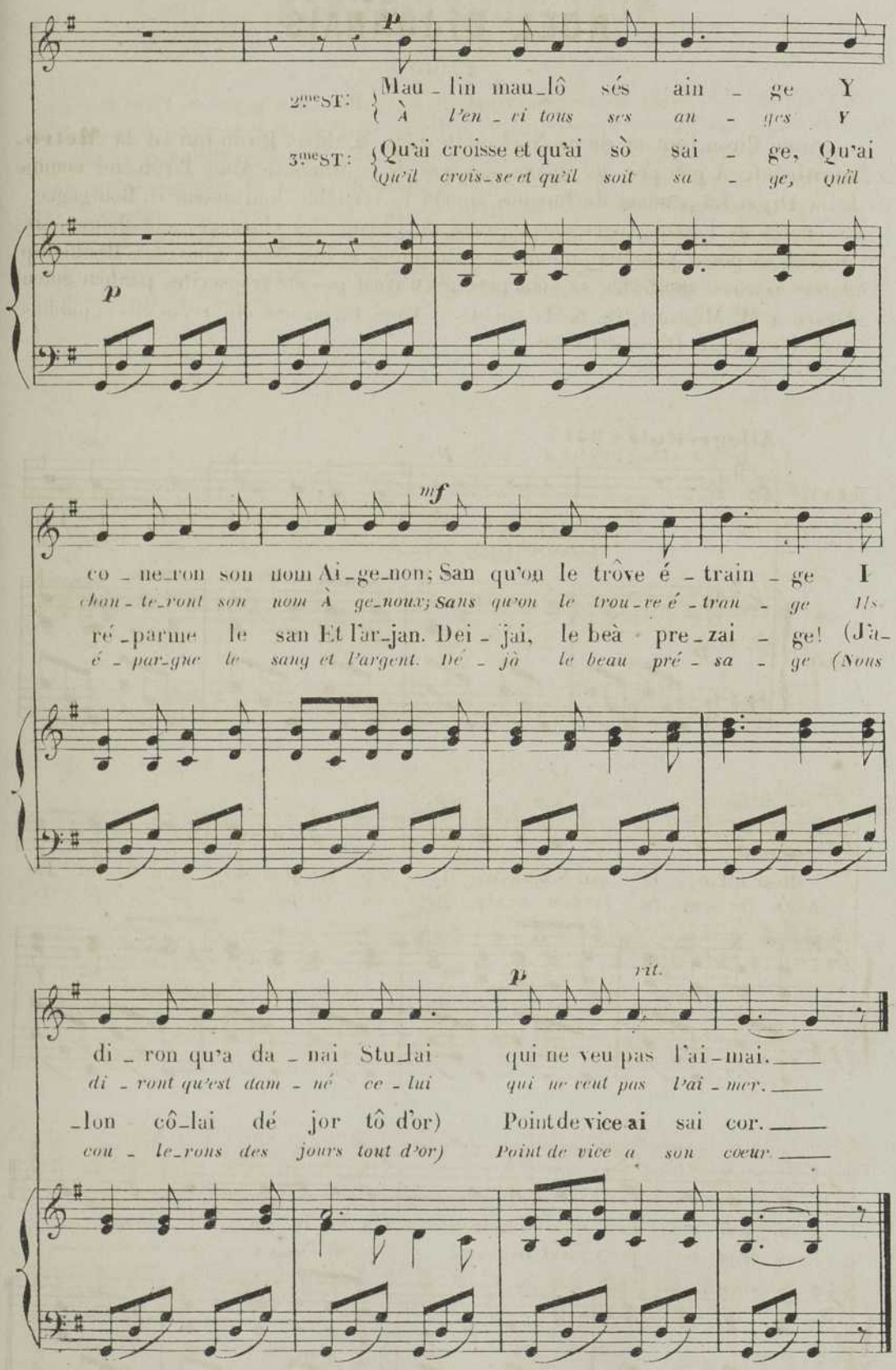
N°. 26.

NOËL DIJONNAIS.

(1700)

Aimé Piron, l'auteur de ce Noël, est le père d'Alexis Piron qui fit la **Métromanie**, etc. À peu près du même âge que de la Monnoye, Aimé Piron, né comme lui à Dijon, fut pendant de longues années le véritable fournisseur en Bourgogne des noëls de l'avent. Au commencement de l'hiver les chanteurs ambulants assiégeaient sa porte, pour en obtenir des cantiques et des Noels nouveaux. Beaucoup de ces œuvres modestes se sont perdues, n'ayant pas été transcrites par leur auteur. Grâce à M.r Mignard, les noëls connus d'Aimé Piron ont été recueillis et publiés avec les airs, à Dijon, en 1858.




p
2me ST: Mau_lin mau_lô sés ain_ge Y
À l'en_vi tous ses an_ges Y
3me ST: Qu'ai croisse et qu'ai sò sai_ge, Qu'ai
Qu'il crois_se et qu'il soit sa_ge, Qu'il
p
mf
co_ne_ron son nom Ai_ge_non; San qu'on le trôve é_train_ge I
chan_te_ront son nom À ge_noux; Sans qu'on le trou_ve é_tran_ge Ils
ré_parme le san Et l'ar_jan. Dei_jai, le beà pre_zai_ge! (J'à_
é_par_gne le sang et l'argent. Dé_jà le beau pré_sa_ge (Nous
p
rit.
di_ron qu'a da_nai Stu_lai qui ne veu pas l'ai_mai.
di_ront qu'est dam_né ce_lui qui ne veut pas l'aî_mer.
_lon cô_lai dé jor tô d'or) Point de vice ai sai cor.
cou_le_rons des jours tout d'or) Point de vice a son cœur.

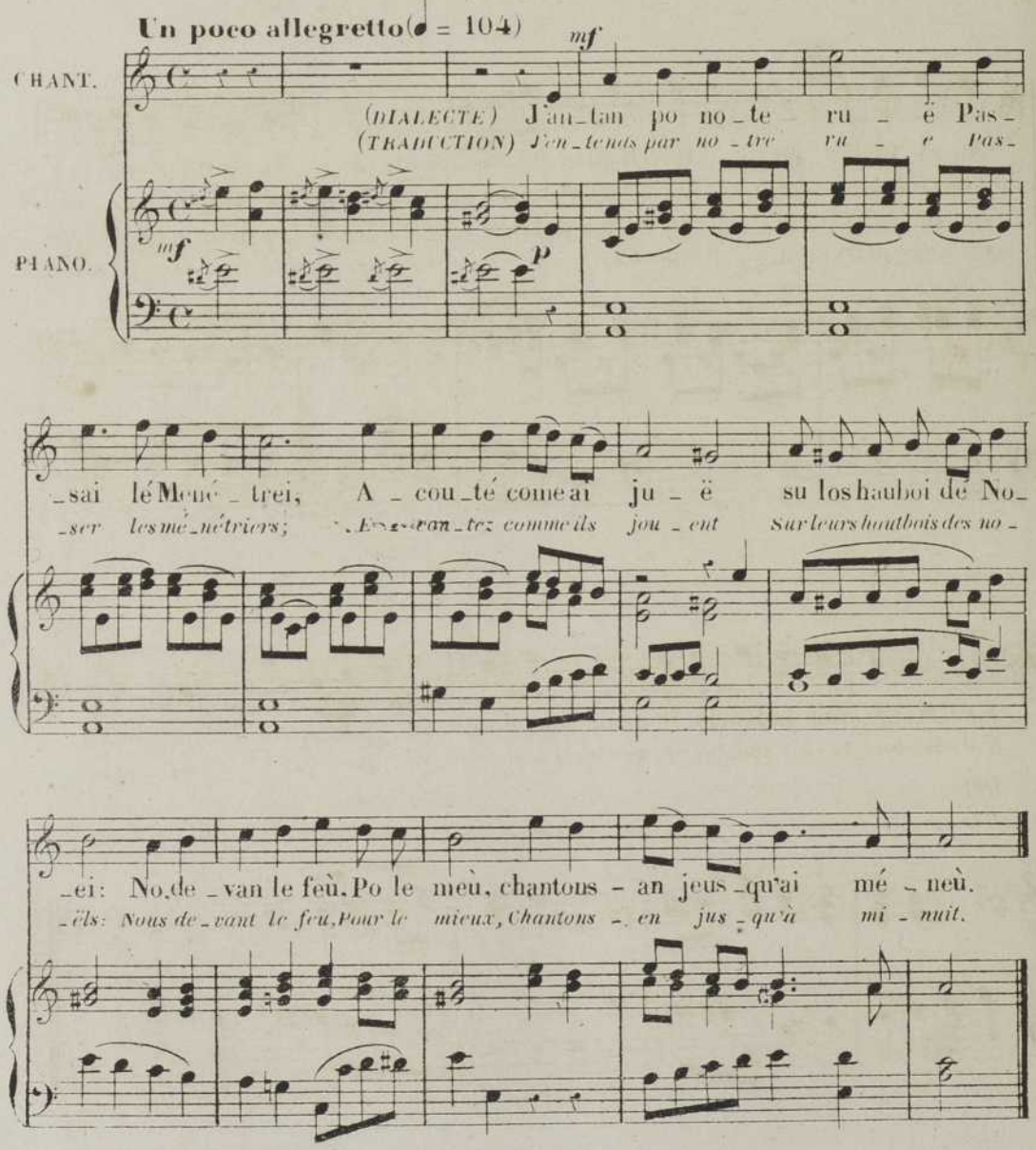
N° 27.

NOEL BOURGUIGNON.

(1701)

La 1re édition des **Noei Bourguignon** de **Guy-Barozai** parut en 1700. Bernard de la Monnoye qui en est l'auteur naquit à Dijon en 1641. Il remporta plusieurs prix à l'academie. C'était non seulement un poëte mais un savant, il était très versé dans les langues grecque, latine, italienne et espagnole, et possédait surtout admirablement le patois bourguignon, dont il fit presqu'une langue. Ses noëls devinrent très populaires et le sont encore. A l'époque de leur apparition (d'après M. Fertiault) ces noëls pénétrèrent jusqu'à la cour; ils y furent accueillis, on les y chanta, et un beau jour Seigneurs, Marquis, grandes dames et duchesses, se prirent plaisamment à essayer de parler bourguignon.

En Bourgogne ces noëls ne se chantent pas uniquement à l'église, mais bien aussi au coin du feu, à côté de marrons, de vin blanc, de jambon, de boudin et de carbonnade.




2me STR. An dé_cam_bre on tre _ zeu _ le Dé
(En dé_cembre on vous son _ ne Des
3me STR. Lé prô_ve lai_van _ dei _ re, Au
(Les pau_vres la _ van _ diè _ res, Au
mf
p
No_ei tô lé jor; Dé chantre fot an gueu _ le An an_tône é carre_
no_ëls tous les jours; Des chantres la pa _ ro _ le Se de_ploie aux ca_re_
son de lo rul _ lò, An chante ai lai ri _ vei _ re, Lai tête au van, lé pié
son de leurs bat_toirs, Chan_tent à la ri _ viè _ re, Tête au vent, les pieds mouil_
_for. No, de _van le feù, Po le meù, Chantons _ an jeus_qu'ai mé _ neù.
_fours. Nous de_vant le feu, Pour le mieux, Chantons _ en jus _ qu'à mi _ nuit.
mô.
_lés.

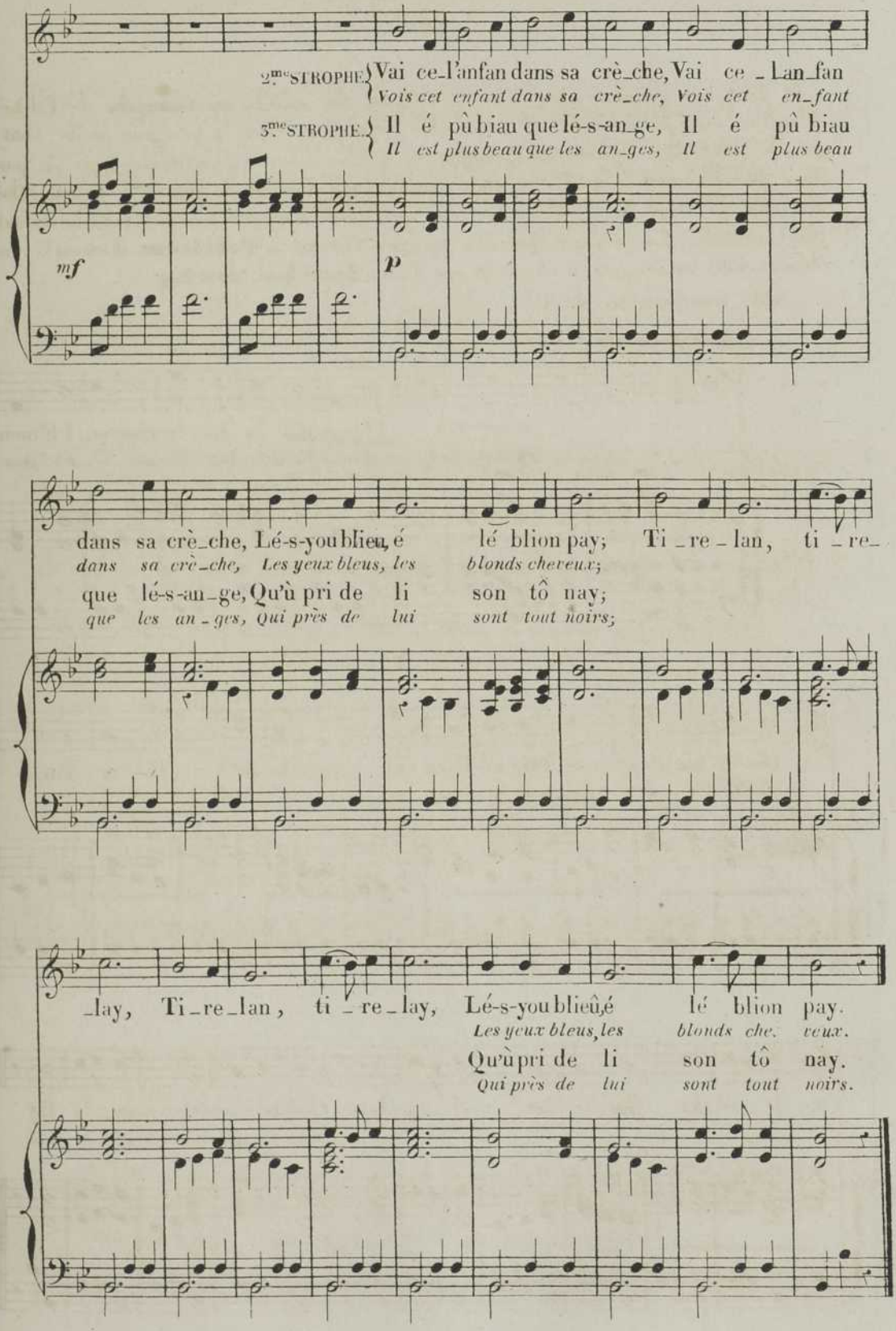
N.28.

NOËL MACONNAIS.

1720.

M^r Fertiault a donné une nouvelle édition des **noëls maconnais** de l'abbé Lhuilier, curé de Fuissé. Ces noëls, très populaires dans la province où ils sont nés, forment des espèces de groupes, de petites scènes dramatiques, qui se jouaient anciennement à noël; c'est une réminiscence des essais primitifs de notre théâtre, sous le nom de mystères. Le noël que nous donnons fait partie de la seconde pièce, intitulée: **Le voyage que les mages firent à Bethléem**, il en est la conclusion: tous les bergers le chantent sur l'air: **Tire lan, tire lay**.




2.me STROPHE. Vai ce-l'anfan dans sa crè-che, Vai ce - Lan-fan
Vois cet enfant dans sa crè-che, Vois cet en-fant
3.me STROPHE. Il é pû biau que lé-s-an-ge, Il é pû biau
Il est plus beau que les an-ges, Il est plus beau
mf
p
dans sa crè-che, Lé-s-you blieu, é lé blion pay; Ti - re - lan, ti - re-
dans sa crè-che, Les yeux bleus, les blonds cheveux;
que lé-s-an-ge, Qu'ù pri de li son tô nay;
que les an - ges, Qui près de lui sont tout noirs;
-lay, Ti-re-lan, ti - re - lay, Lé-s-you blieû, é lé blion pay.
Les yeux bleus, les blonds che. veux.
Qu'ù pri de li son tô nay.
Qui près de lui sont tout noirs.

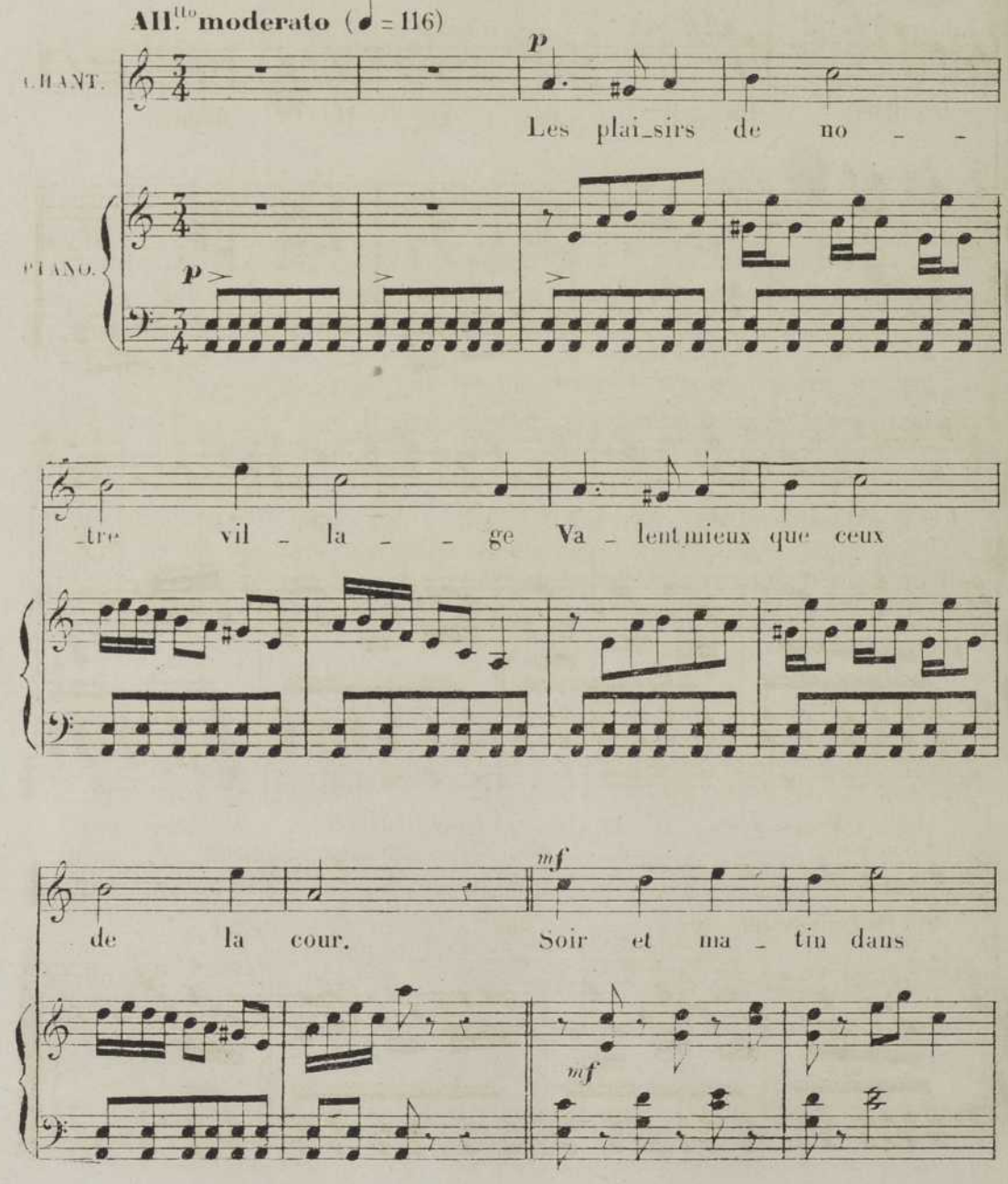
N°. 29.

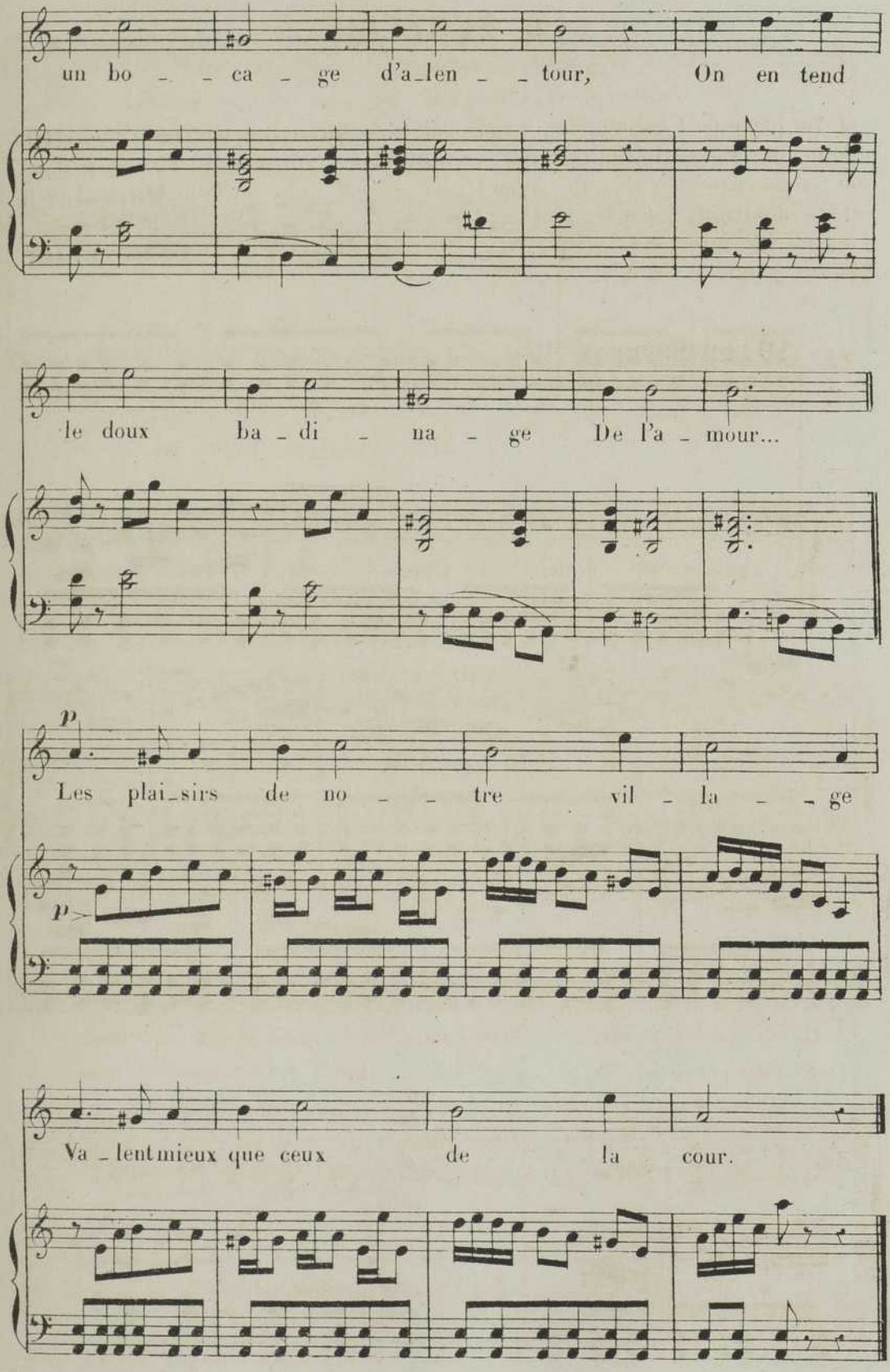
LA BERGERIE.

(1732)

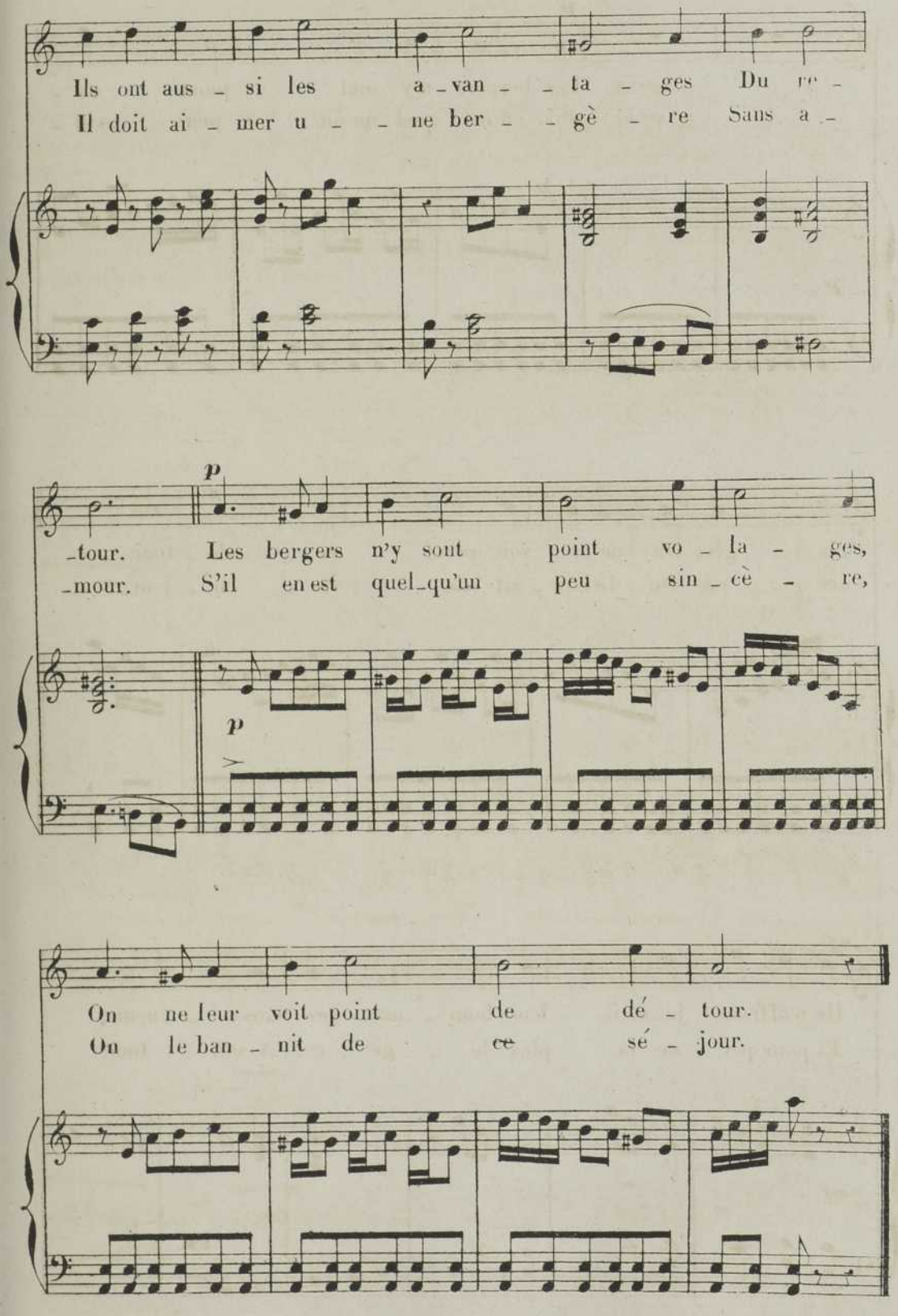
Cette pièce peut encore être rangée parmi les **Musettes**; elle est tirée du III^me^ volume des **Parodies nouvelles** et **vaudevilles inconnus**. Furetière, dans son dictionnaire, donne cette étymologie: « ce mot, vient du latin **Musa** dont il est un diminutif, à cause qu'il n'est pas assez sérieux pour les grands airs ».

Parmi les inventeurs auxquels on attribue la **Musette** il faut citer **Colin Muset**, jongleur du XIII^me^ siècle.




un bo - - ca - ge d'a-len - - tour, On en tend
le doux ba - di - na - ge De l'a - mour...
p
Les plai-sirs de no - - tre vil - la - - ge
p
Va - lent mieux que ceux de la cour.


p
2.me ST: Les bergers n'y sont point vo -
3.me ST: S'il en est quel-qu'un peu sin -
p
p
-la - ges, On ne leur voit point de dé - tour;
-cè - re, On le ban - nit de ce sé - jour;
mf
Ils n'offrent ja-mais leurs hom - ma - ges Sans a - mour,
Et pour pei - ne la plus lé - gè - re: À son tour
mf


Ils ont aus - si les a - van - - ta - ges Du re -
Il doit ai - mer u - - ne ber - - gè - re Sans a -
p
- tour. Les bergers n'y sont point vo - la - ges,
- mour. S'il en est quel - qu'un peu sin - cè - re,
p
On ne leur voit point de dé - tour.
On le ban - nit de ce sé - jour.

N°. 30.

MUSETTE.

(1735)

Rousseau définit ainsi la **Musette**: « sorte d'air convenable à l'instrument de ce nom, dont la mesure est à deux ou à trois temps, le caractère naïf et doux, le mouvement un peu lent, portant une basse pour l'ordinaire en tenue ou point-d'orgue, telle que la peut faire une musette. »

Cet instrument a une origine fort respectable comme ancienneté: Pindare en attribue l'invention aux Lydiens, Virgile la donne au Dieu Pan, d'autres auteurs nomment parmi les inventeurs de la musette Faune, Marcias, ou enfin Daphnis d'après Diodore de Sicile.



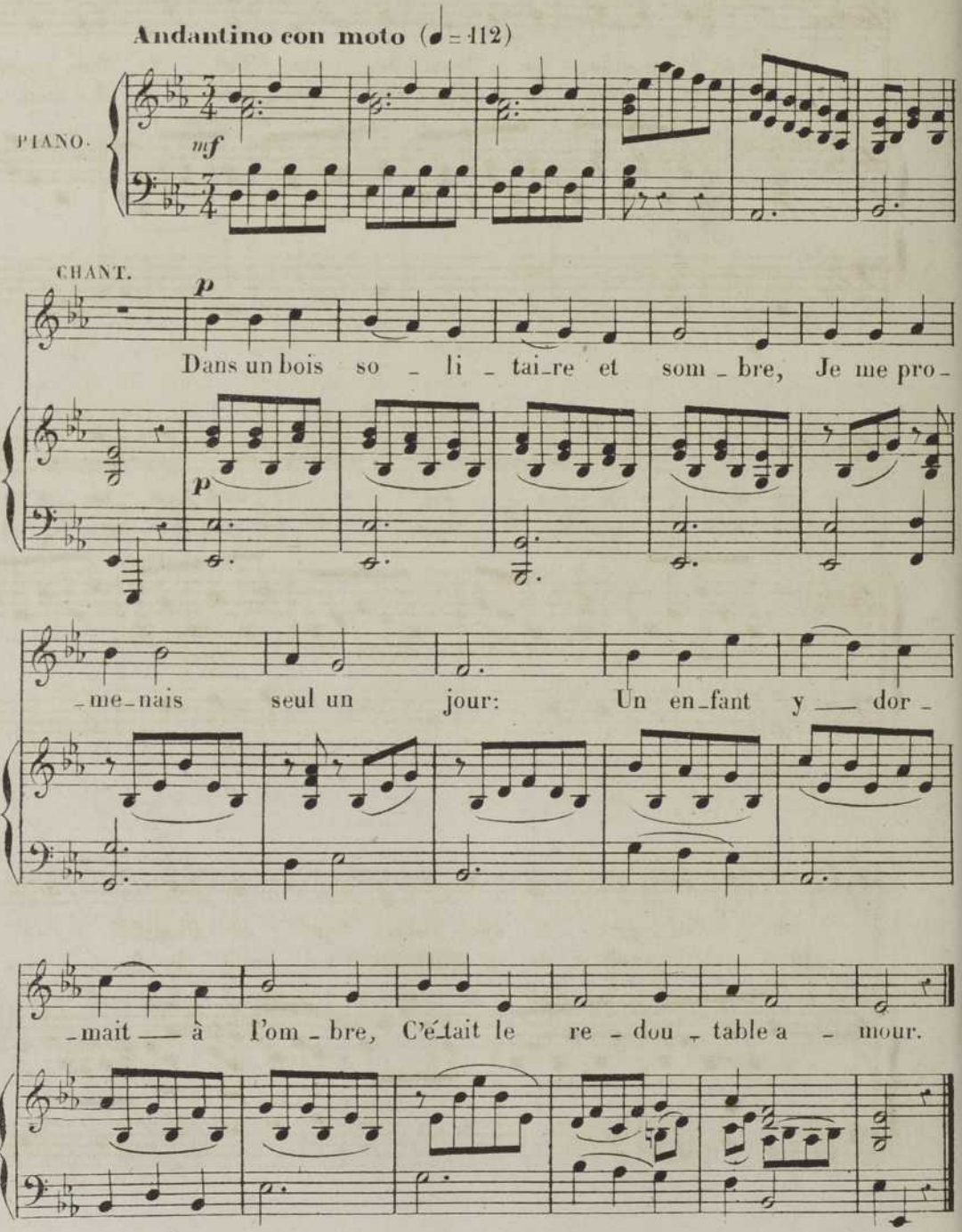

Viens mê - ler ta voix.
FIN.
1.er ST. Le printemps com - men - ce; Les jeux et la
2.me ST. Dans no - tre bel â - ge, Pre - nons au pas -
3.me ST. Ai - ma - ble jeu - nes - se, Fo - lâ - trez sans
FIN.
decres.
dan - se A - vec les a - mours vont ren - trer dans leurs droits. J'en
- sa - ge Le plai - sir qui suit, Et pour toujours s'en - fuit. J'en
ces - se Quand tout vous sou - rit, Le temps passe et s'en - fuit. J'en

N°. 31.

L'AMOUR RÉVEILLÉ.

par M.r de la Mothe.

Antoine Houdard de la Mothe est né en 1672; il fit des pièces de théâtre dont la plus connue ou du moins celle qui eut le plus de succès s'appelle **Inès de Castro**. La première fois qu'on représenta cette tragédie, lorsque les enfants parurent sur la scène, ce qui était nouveau, le parterre en plaisanta beaucoup. M.lle Duclos qui jouait Inès, s'interrompit avec indignation: « Ris donc, sot parterre, à l'endroit le plus beau. » Elle reprit son couplet, les enfans furent applaudis, et la pièce eut le plus grand succès.




mf
p
2e STR: J'approche, sa_ beau_té_ me flat_te, Mais j'aurais
3e STR: Il a_vait la_ bou_che_ ver_meil_le, Le teint aus_
p
dû m'en dé_fi_er: J'y vis tous les_ traits
_si vif que le sien; Un sou_pir m'é_chap_
de_ l'in_gra_te Que j'avais ju_ré d'ou_bli_er.
_pe, il_ s'é_veil_le: L'amour se ré_veil_le de rien.

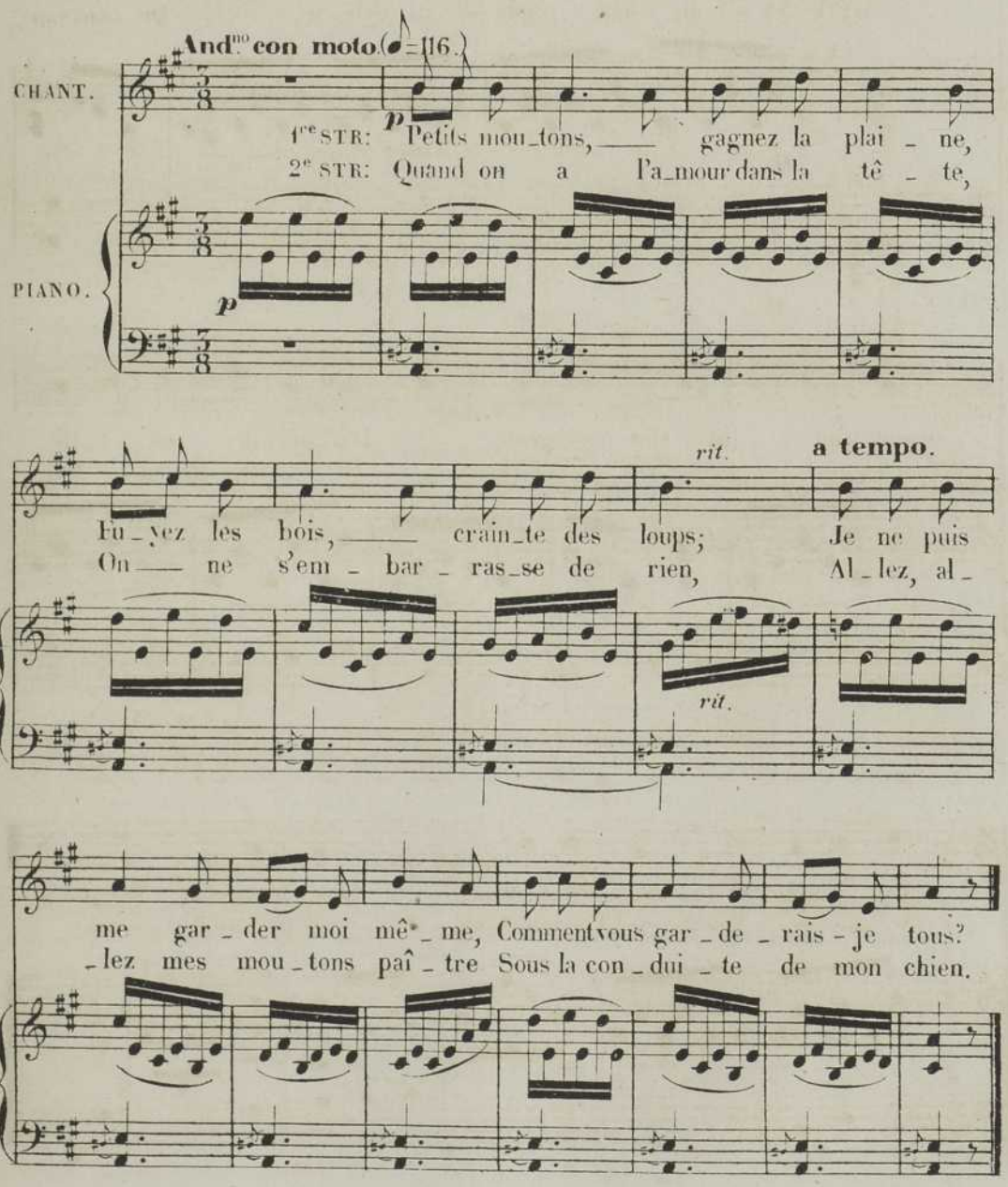

mf
p
4.e STR: Aus_si_tôt dé _ ploy_ant_ ses aî _ les, Et sai_sis_
5.e STR: Va, dit-il, aux pieds de_ Syl _ vi _ e, De nouveau
p
_sant son arc ven _ geur, D'u_ne de ses_ flè _
lan_guir et brû _ ler: Tu l'ai_me _ ras_ tou _
ches cru_el _ les, En partant il me blesse au cœur.
_te_ ta vi _ e, Pour a_voir o _ sé m'é_veil _ ler.

N° 32.

LES MOUTONS.

(Chanson bocagère)

Cette petite chanson en musette ne manque pas de grâce, comme musique et comme paroles, quoique les vers ne riment le plus souvent que par assonance, c'est à dire pour l'oreille, comme **tête** et **paître**, **plaine** et **moi-même**; c'est sans doute quelque poëte de la nature qui en est l'auteur, mais l'absence de l'éducation littéraire n'empêche pas la pensée d'avoir une certaine fraîcheur naïve, dépourvue de l'affectation des bergeries de Madame Deshoulières.



N° 33.

LIRON - LIRETTE.

(ancien Vaudeville.)

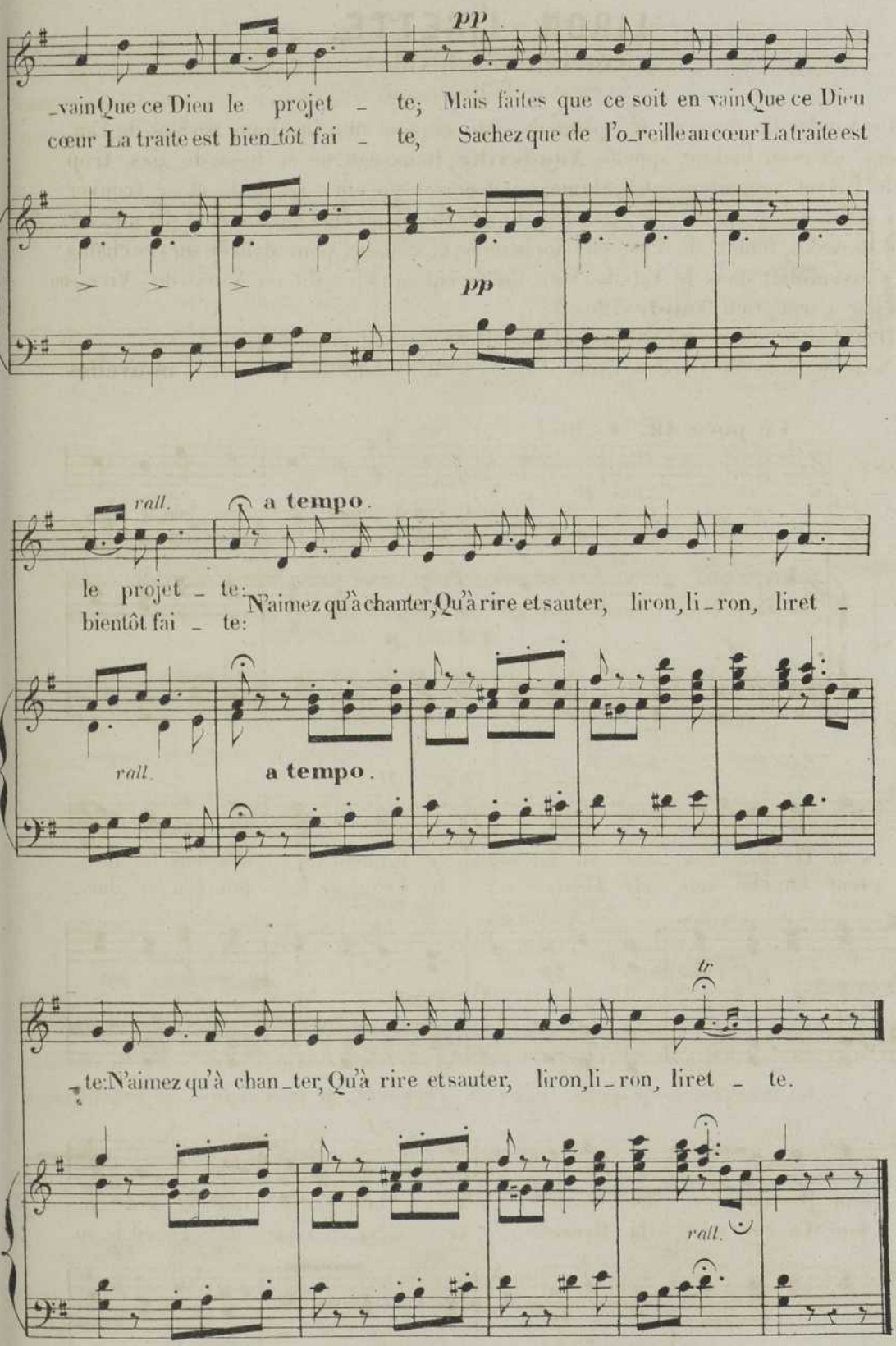
1731.

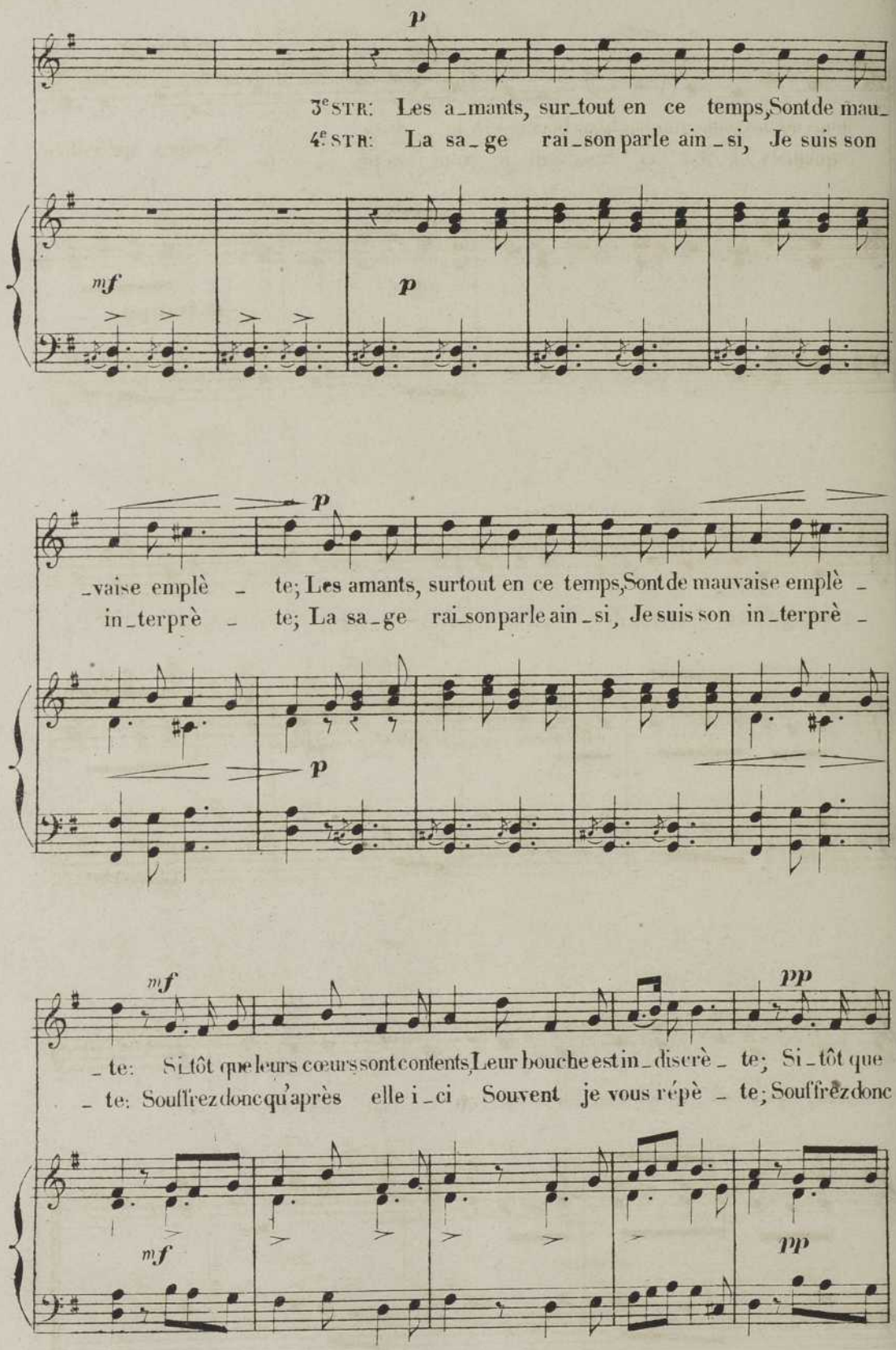
Le Vaudeville français n'a point de date comme origine, nous parlons de l'ancienne chanson badine, appelée **Vaudeville**. Rousseau ne se hasarde pas trop en le faisant remonter à Charlemagne; il aurait pu aller au-de-là, et se trouver plus près de la vérité que quand il dit que le vaudeville fut inventé par un certain Basselin, foulon de Vire en Normandie; et comme, pour danser sur ces chants, on s'assemblait dans le Val-de-Vire, ils furent appelés, dit-on Vaux-de-Vire, etc: puis par corruption, **Vaudevilles**.))

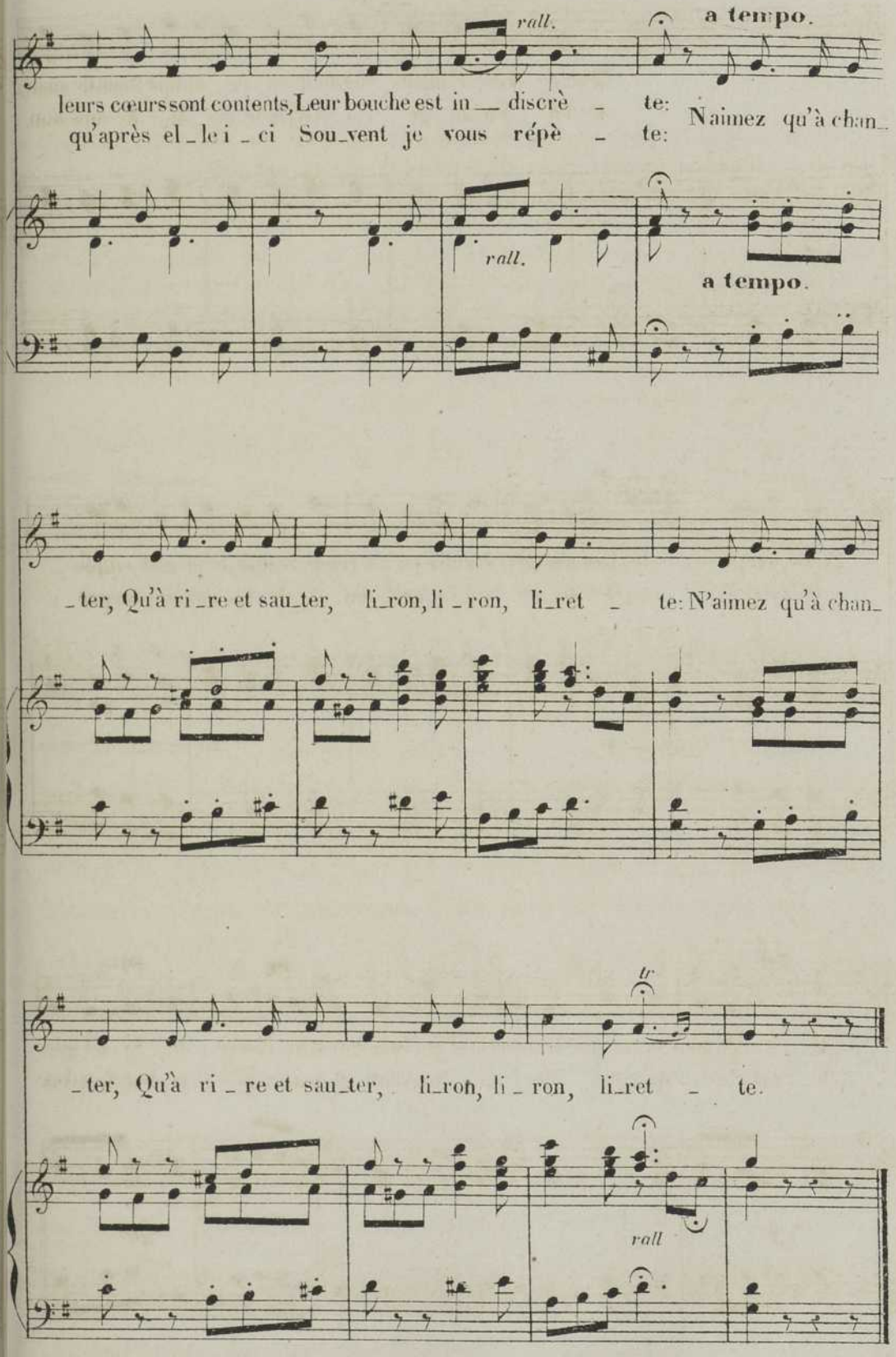
Décidément Monsieur Rousseau n'était pas grand étymologiste.

Nous donnons ce Vaux-de-ville d'après le II^me^ volume des **parodies nouvelles**.




pp
_vain Que ce Dieu le projet - te; Mais faites que ce soit en vain Que ce Dieu
cœur La traite est bien_tôt fai - te, Sachez que de l'o_reille au cœur La traite est
pp
rall.
a tempo.
le projet - te: N'aimez qu'à chanter, Qu'à rire et sauter, liron, li_ron, liret -
bientôt fai - te:
rall.
a tempo.
tr
te: N'aimez qu'à chan_ter, Qu'à rire et sauter, liron, li_ron, liret - te.
rall.


p
3e STR: Les a_mants, sur_tout en ce temps, Sont de mau_
4e STR: La sa_ge rai_son parle ain_si, Je suis son
mf
p
p
_vaise emplè_te; Les amants, surtout en ce temps, Sont de mauvaise emplè_
in_terprè_te; La sa_ge rai_son parle ain_si, Je suis son in_terprè_
p
mf
pp
_te: Si_tôt que leurs cœurs sont contents, Leur bouche est in_discrè_te; Si_tôt que
_te: Souffrez donc qu'après elle i_ci Souvent je vous répè_te; Souffrez donc
mf
pp

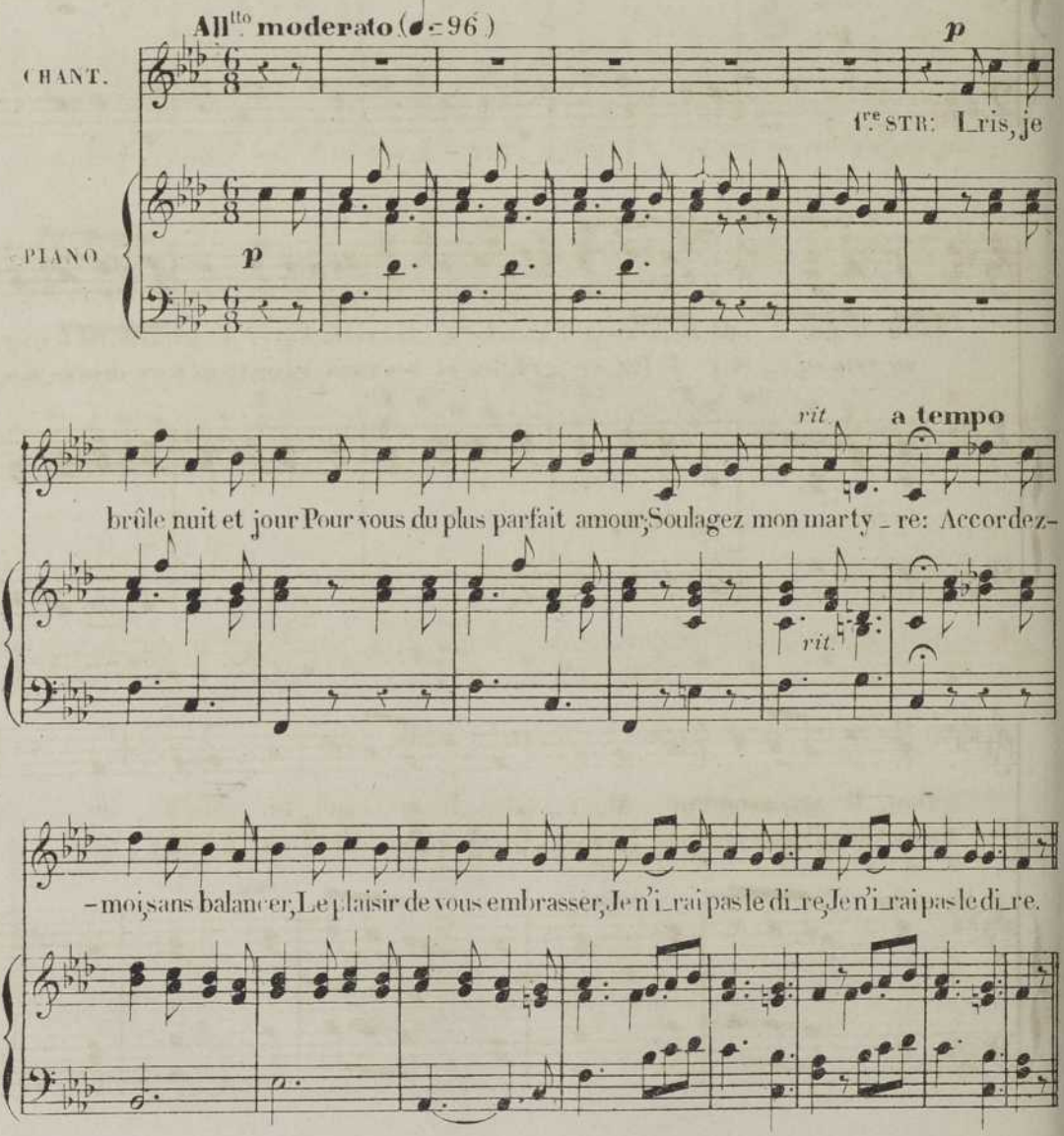

rall.
a tempo.
leurs cœurs sont contents, Leur bouche est in__ discrè_te: N'aimez qu'à chan_
qu'après el_le i_ci Sou_vent je vous répè_te:
rall.
a tempo.
_ter, Qu'à ri_re et sau_ter, li_ron, li_ron, li_ret_te: N'aimez qu'à chan_
tr
_ter, Qu'à ri_re et sau_ter, li_ron, li_ron, li_ret_te.
rall

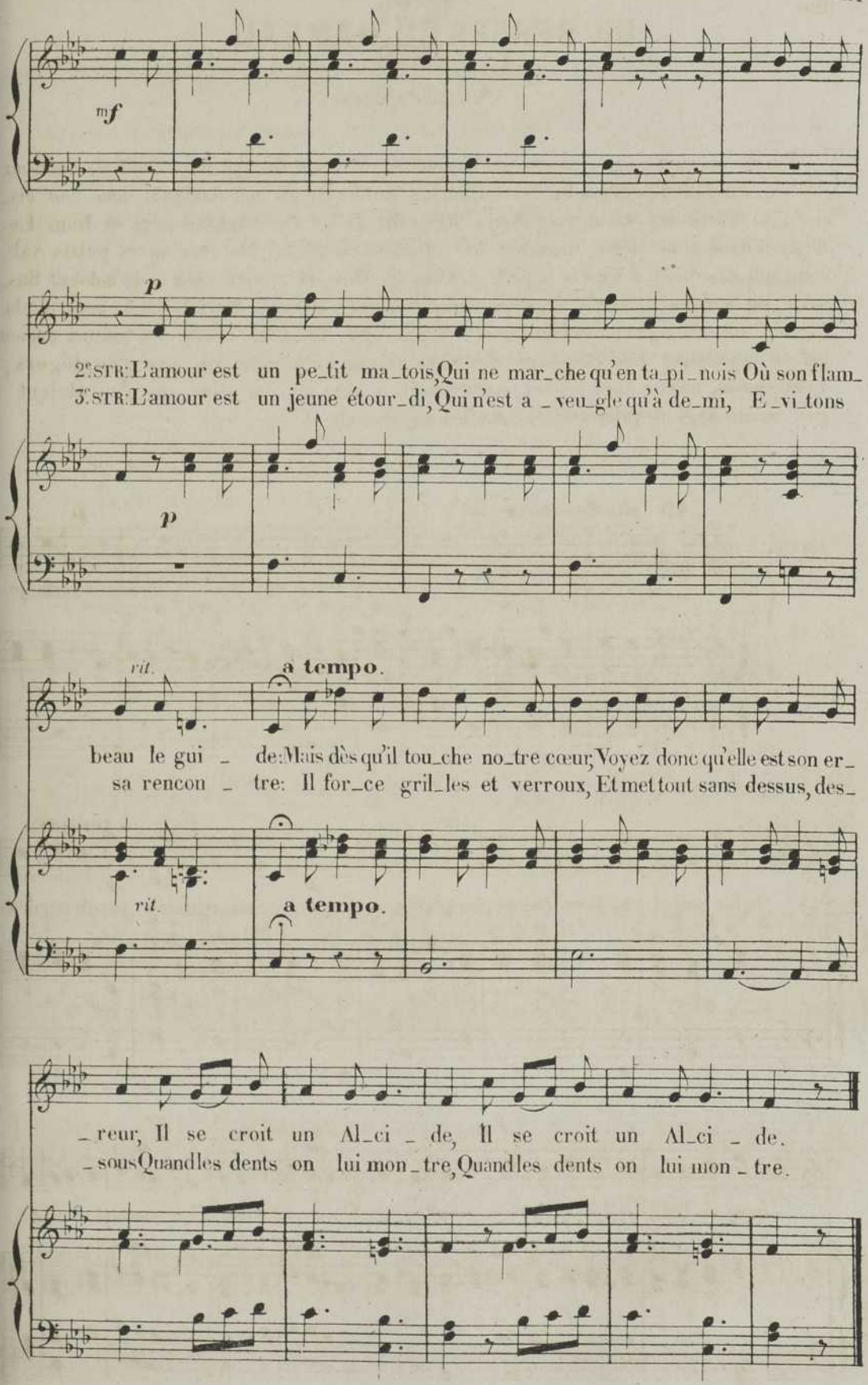
N° 34

IRIS

(Vaudeville.)

On ne saurait trop répéter que Rousseau et tous ceux qui l'ont copié, se sont trompés en attribuant à Basselin l'invention du Vaudeville. Ils ont confondu dans leur étymologie **Vaux-de-vire** avec **Voix-de-ville**: là est l'erreur. Basselin et Jean Le Houx, Virois tous deux, faisaient des chansons à boire; les charmants petits vallons qui touchent à Vire s'appellent Vaux de Vire, et comme c'est là qu'habitait Basselin, on a donné comme titre générique à ses chansons bachiques le nom de la localité où elles prenaient naissance; tandis que **Voix-de-ville** est un mot ancien qu'on appliquait aux chansons des rues, et par extension aux airs gais, légers, quelquefois même fort légers, en opposition aux airs de cour, qui n'en étaient pas moins légers pour cela, quant à leur morale.



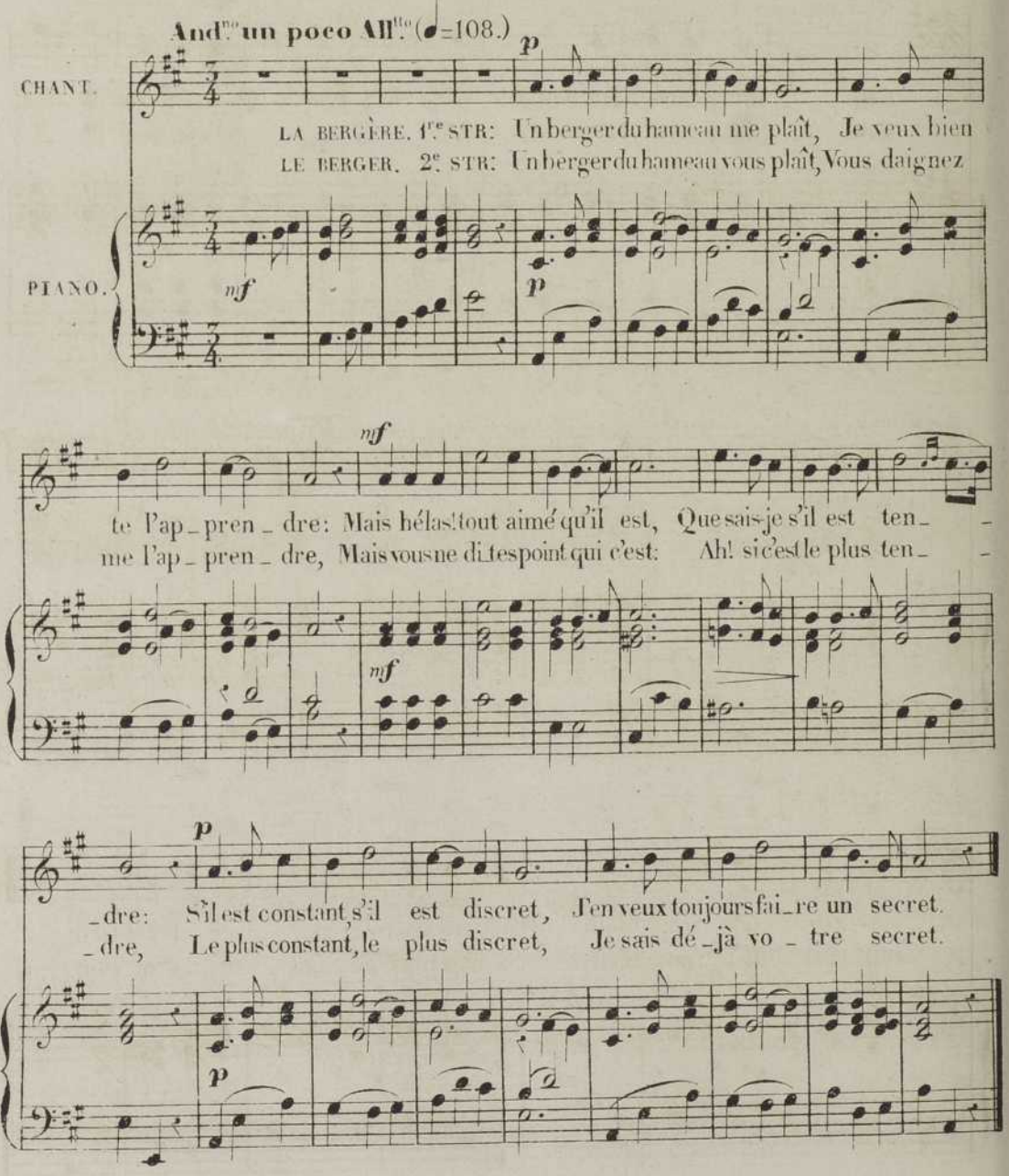

mf
p
2e STR: L'amour est un pe_tit ma_tois, Qui ne mar_che qu'en ta_pi_nois Où son flam_
3e STR: L'amour est un jeune étour_di, Qui n'est a_veu_gle qu'à de_mi, E_vi_tons
p
rit.
a tempo.
beau le gui_de: Mais dès qu'il tou_che no_tre cœur, Voyez donc qu'elle est son er_
sa rencon_tre: Il for_ce gril_les et verroux, Et met tout sans dessus, des_
rit.
a tempo.
_reur, Il se croit un Al_ci_de, Il se croit un Al_ci_de.
_sous Quand les dents on lui mon_tre, Quand les dents on lui mon_tre.

N° 35.

UN BERGER DU HAMEAU.

(Vaudeville)

Rousseau dont nous avons déjà relevé plusieurs erreurs, à propos de ses appréciations musicales, avance cette énormité: « L'air des vaudevilles est communément peu musical; comme on n'y fait attention qu'aux paroles, l'air ne sert qu'à rendre la récitation un peu plus appuyée; du reste on n'y sent, pour l'ordinaire, ni goût, ni chant, ni mesure. » — Décidément Rousseau ne savait ce qu'il disait, car c'est bien au contraire un de nos types les plus mélodiques que l'ancien vaudeville, et c'est grâce à lui qu'il est facile de démontrer que les airs populaires ou airs des rues des XVI^me^ et XVII^me^ siècles sont infiniment plus mélodiques que la musique des **compositeurs** de ces temps-là.



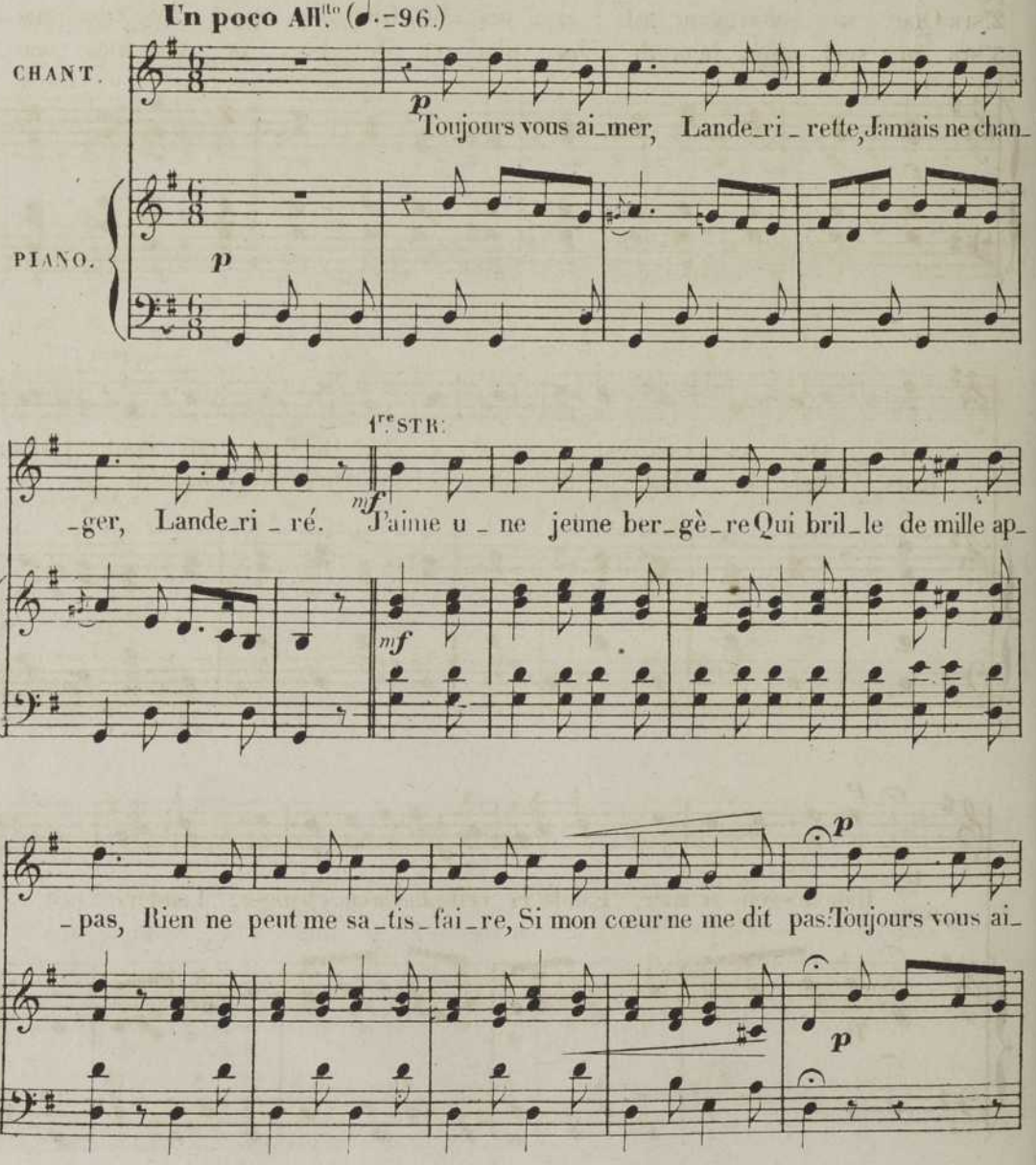

LE BERGER. 3e STR: Mes yeux vous par_lent cha_que
LA BERGÈRE. 4e STR: Dans vos yeux je lis cha_que
jour De mon se_cret mar_ty_re; Mes soins vous di_sent
jour Vo_tre se_cret mar_ty_re; Ne sauraient-ils li_
à leur tour Ce que je n'o_se di_re! Vous ne le
_re à leur tour Ce que je n'o_se di_re? Ah! Tircis
sa_vez que trop bien, Mais vo_tre cœur n'y ré_pond rien.
vous n'ai_mez pas bien, Si mes yeux ne vous di_sent rien.

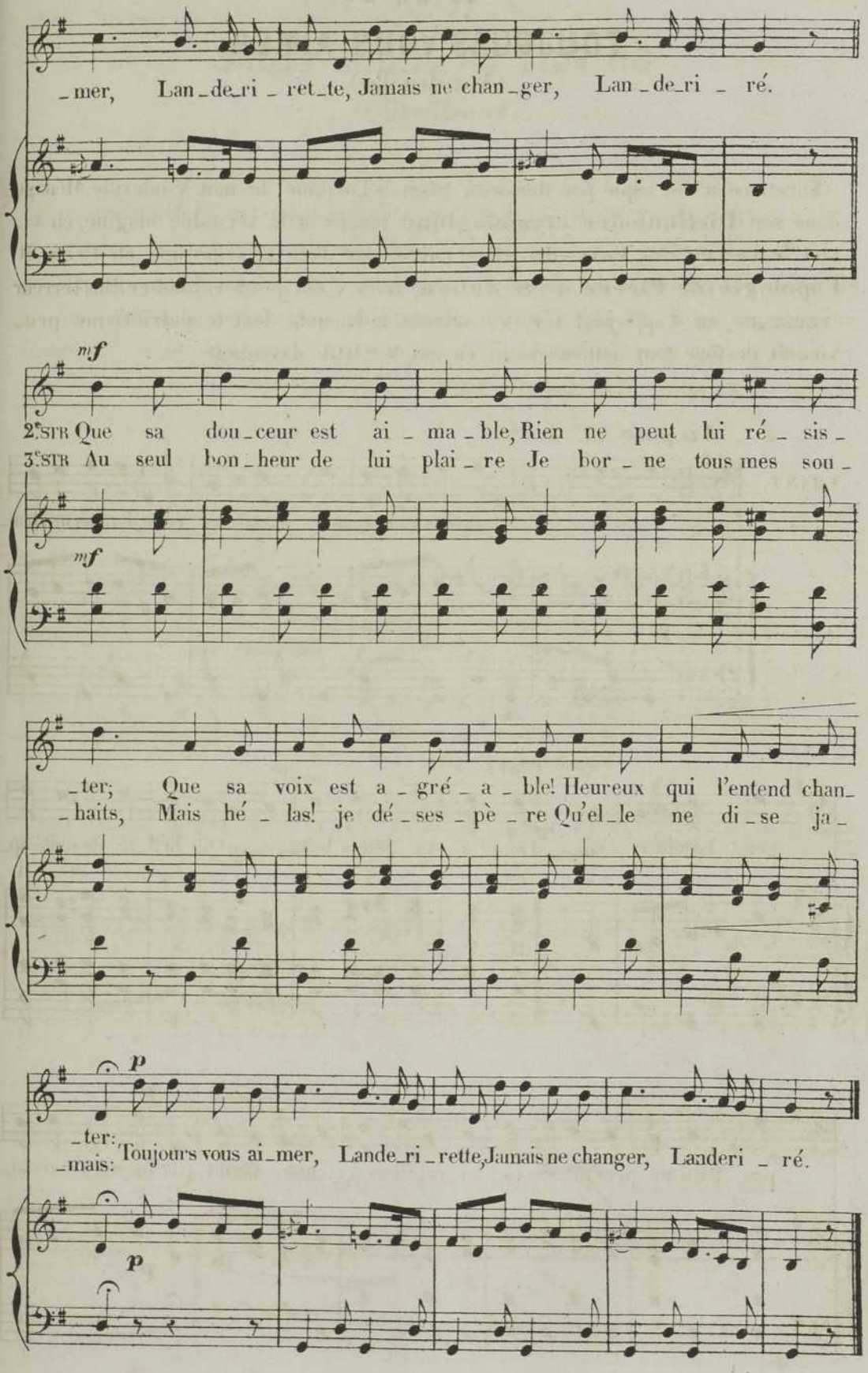
N° 36.

TOUJOURS VOUS AIMER.

(Vaudeville)

Furetière a été copié par Rousseau quant à l'origine du mot Vaudeville. Ménage dans son **Dictionnaire étymologique** touche à la véritable origine, en citant le recueil des **Voix-de-ville** publié par Jean Chardavoine en 1576, et **l'apologie de Pierre de S.t Julien**, mais c'est pour retomber dans l'erreur commune, en s'appuyant sur des auteurs normands dont le patriotisme provincial préfère tout naturellement ce qui le flatte davantage.



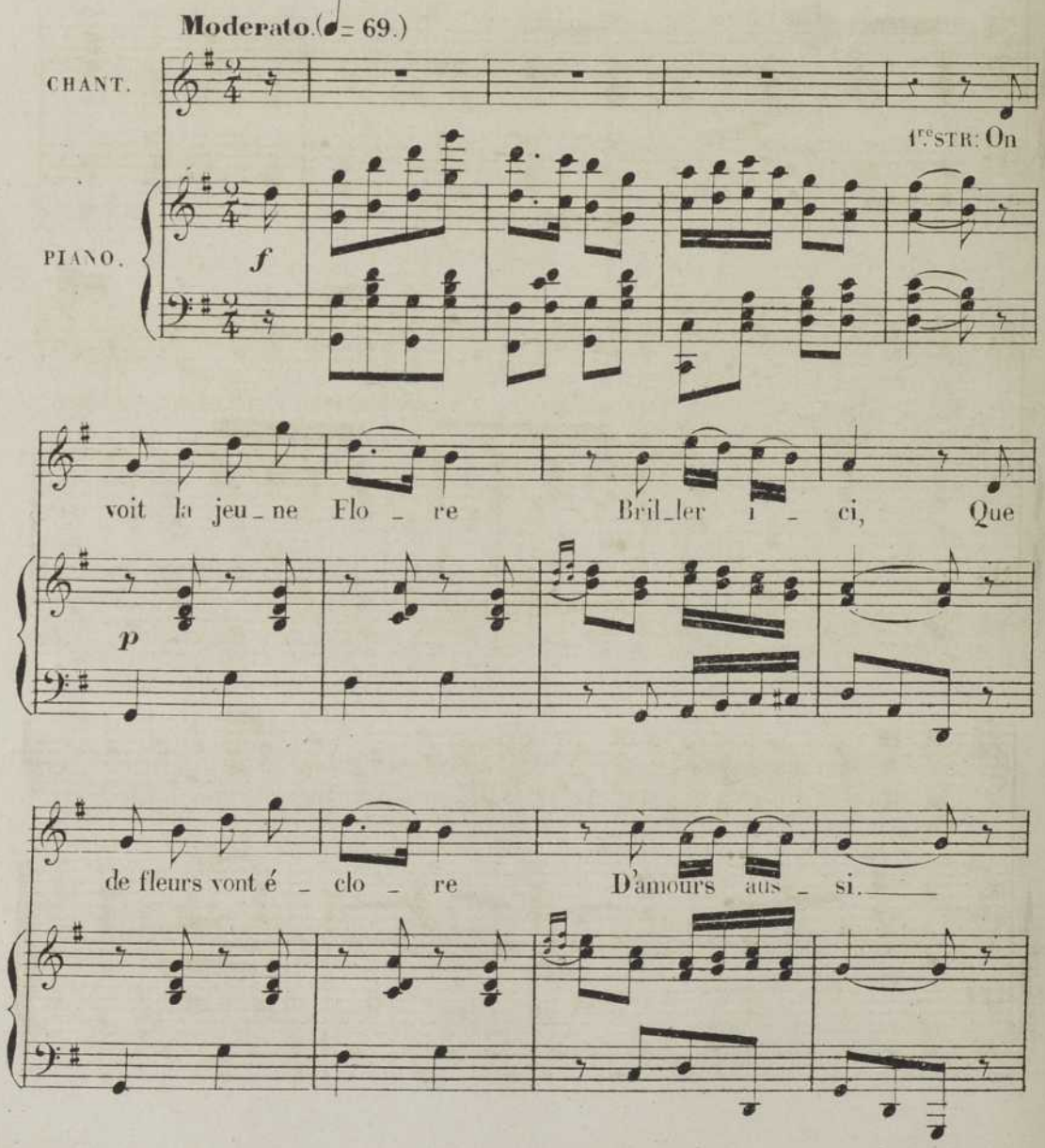

_mer, Lan_de_ri _ ret_te, Jamais ne chan_ger, Lan _ de_ri _ ré.
mf
2.e STR Que sa dou_ceur est ai _ ma _ ble, Rien ne peut lui ré _ sis _
3.e STR Au seul bon_heur de lui plai _ re Je bor _ ne tous mes sou _
mf
_ter; Que sa voix est a _ gré _ a _ ble! Heureux qui l'entend chan_
_haits, Mais hé _ las! je dé _ ses _ pè _ re Qu'el_le ne di _ se ja _
p
_ter:
_mais: Toujours vous ai_mer, Lande_ri _ rette, Jamais ne changer, Landeri _ ré.
p

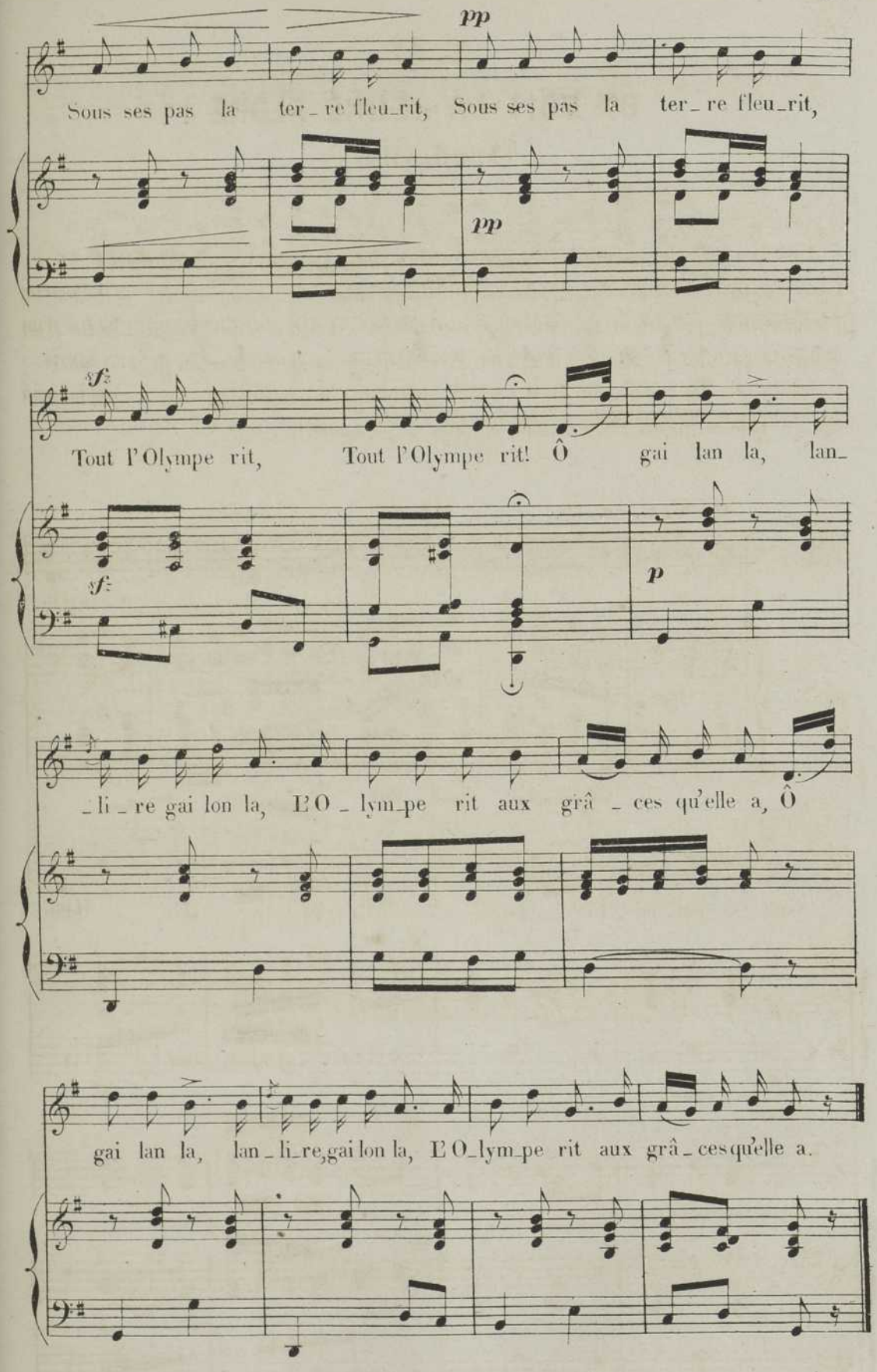
N° 37.

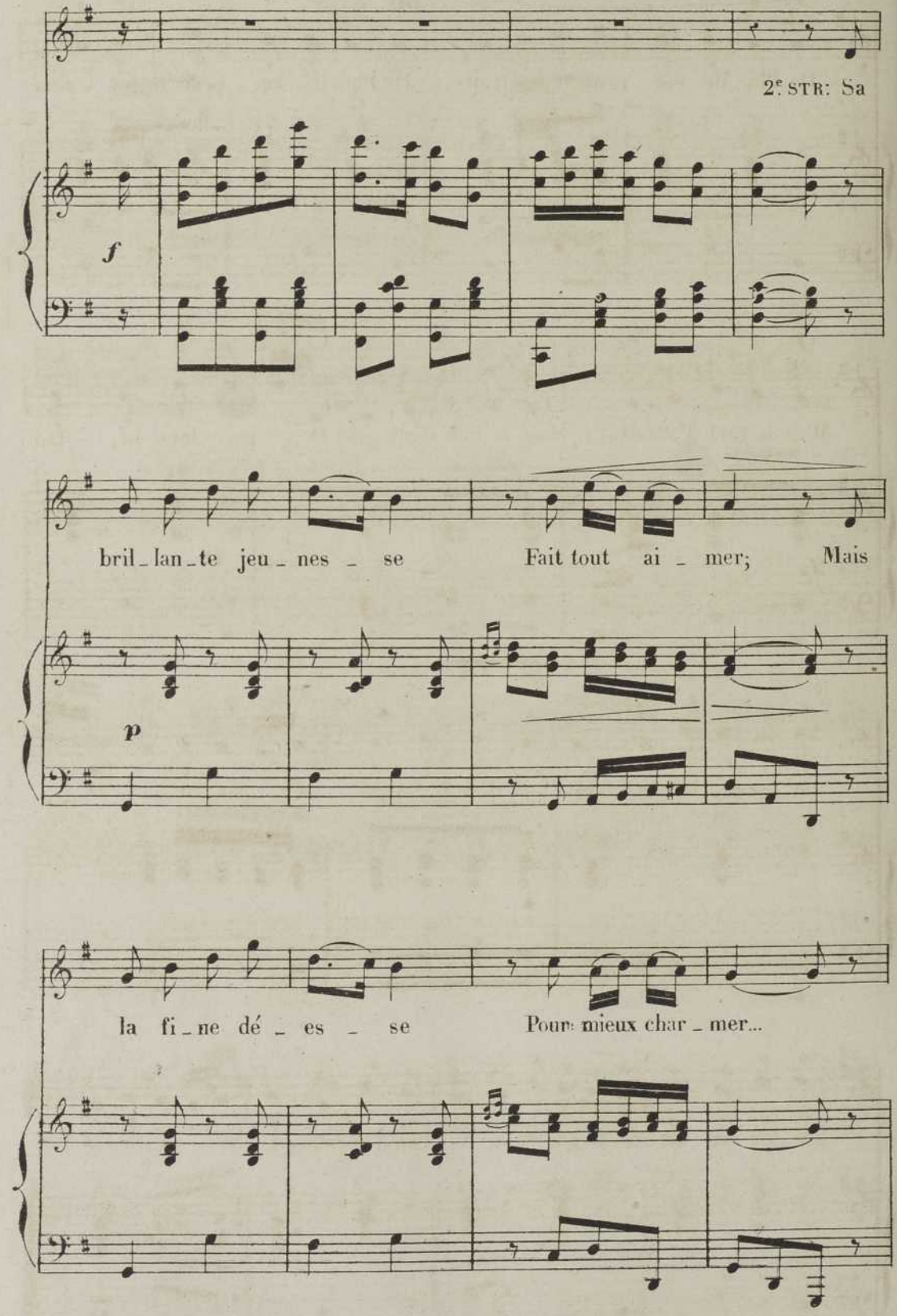
ON VOIT LA JEUNE FLORE.

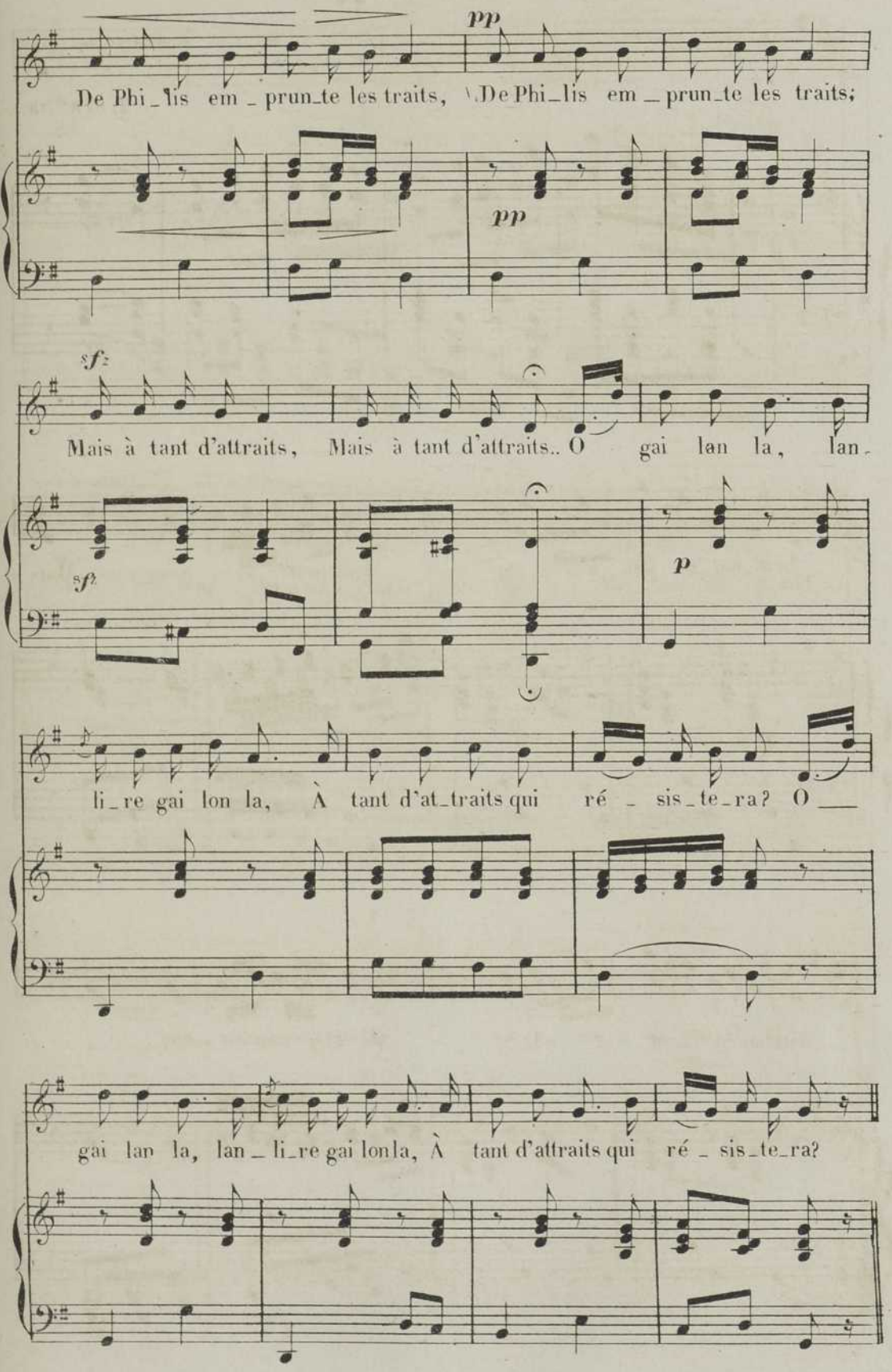
(Vaudeville.)

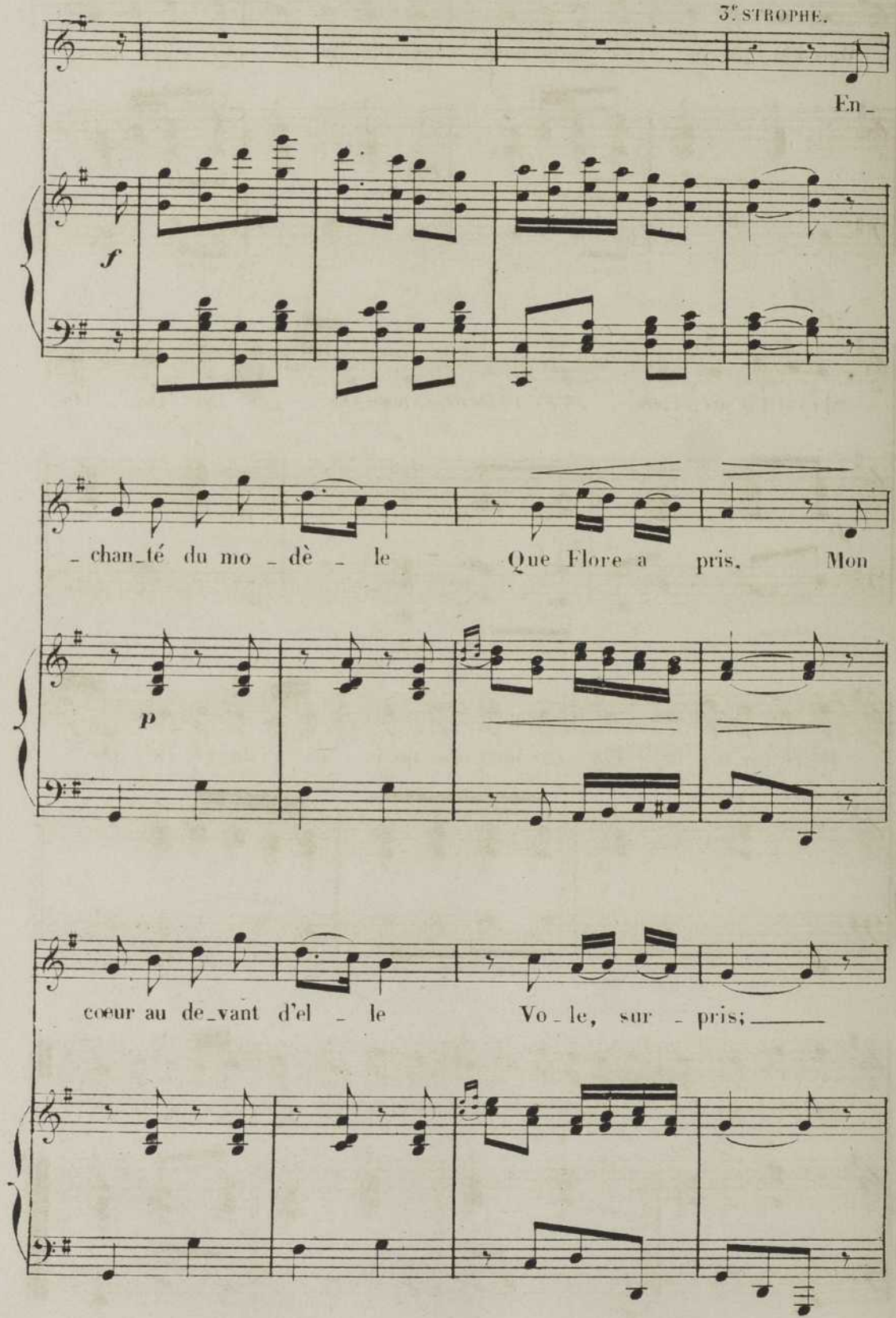
Les paroles de ce vaudeville se trouvent dans les œuvres de **Vergier** né à Lyon en 1657. Colbert lui donna en 1690 une place de commissaire ordonnateur; il devint ensuite président du conseil de commerce à Dunkerque. Vergier fut tué d'un coup de pistolet le 23 août 1720, en revenant de souper chez un de ses amis. L'auteur de cet assassinat était un des complices de Cartouche; on ne mit la main sur ce voleur qu'en 1722 où il fut rompu.

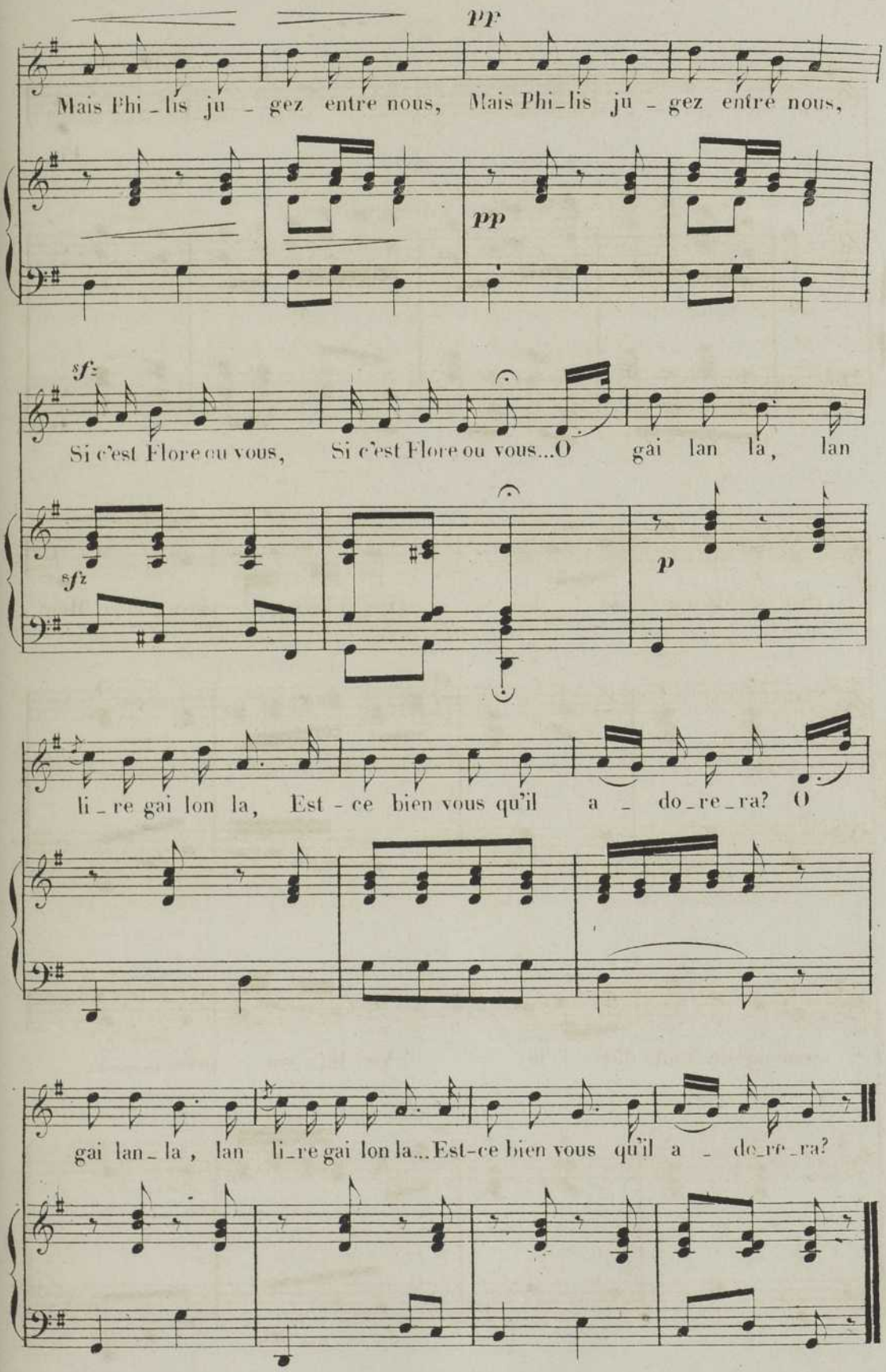



pp
Sous ses pas la ter_re fleu_rit, Sous ses pas la ter_re fleu_rit,
pp
sf
Tout l'Olympe rit, Tout l'Olympe rit! Ô gai lan la, lan_
sf
p
_li_re gai lon la, L'O_lym_pe rit aux grâ_ces qu'elle a, Ô
gai lan la, lan_li_re, gai lon la, L'O_lym_pe rit aux grâ_ces qu'elle a.


2e STR: Sa
f
bril_lan_te jeu_nes_se Fait tout ai_mer; Mais
p
la fi_ne dé_es_se Pour mieux char_mer...


pp
De Phi_lis em_prun_te les traits, De Phi_lis em_prun_te les traits;
pp
sf
Mais à tant d'attraits, Mais à tant d'attraits.. O gai lan la, lan_
sf
p
li_re gai lon la, À tant d'at_traits qui ré_sis_te_ra? O ___
gai lan la, lan_li_re gai lon la, À tant d'attraits qui ré_sis_te_ra?


3e. STROPHE.
En_
f
_chan_té du mo _dè _ le Que Flore a pris. Mon
p
cœur au de_vant d'el _ le Vo_le, sur _ pris;


pp
Mais Phi_lis ju_gez entre nous, Mais Phi_lis ju_gez entre nous,
pp
sfz
Si c'est Flore ou vous, Si c'est Flore ou vous...O gai lan la, lan
sfz
p
li_re gai lon la, Est-ce bien vous qu'il a_do_re_ra? O
gai lan_la, lan li_re gai lon la...Est-ce bien vous qu'il a_do_re_ra?

N.38.

LE BEAU SONGE.

ou

L'AMOUR MOUILLÉ

(Ancien vaudeville)

L'embarras de citer les poëtes et les musiciens de chacun des morceaux de ce recueil était déjà partagé par Ballard, quand il publiait en 1734 son IV^me^ livre des **Parodies nouvelles**. Il met dans sa préface au public: «On pourra remarquer, qu'outre le choix des bons morceaux dont ce recueil est composé, on s'est attaché à ne rien glisser dans les paroles qui ne pût être chanté; et qu'on n'a pas toujours nommé les auteurs dans la crainte d'attribuer à l'un ce qui pourrait être d'un autre.»




Mais gar_dez-vous bien d'en ri _ re, Tout est grave en
ce su _ jet: Sor_tant de chez vous, Cli _
_ mè _ ne, En_dormi je fus à pei _ ne, Qu'en un son_ge
gra _ ci _ eux, Je vous vis de_vant mes yeux —


2me STR: Je songe à vous quand je veil_le, Je songe à vous
3me STR: A l'ai_de d'u_ne chan_del_le, Je l'exa_mi_
p
en dor_mant; Votre voix à mon o_reil_le Vient frapper d'un son charmant:
_nai de près, C'est votre portrait fi_dè_le, C'est votre air, Ce sont vos traits;
Je cours à ma por_te, j'ou_vre; Au lieu de vous je dé_cou_vre
Il est tout trempé de plui_è, Je fais du feu je l'es_sui_e,
Que c'est un jeu_ne pou_pon, Qui m'appel_le par mon nom.
Je fais tout pour l'o_bli_ger, Sans o_ser l'in_ter_ro_ger.
3
3


4e. STROPHE: D'u_ne pe_tite ar _ ba _ lê_te L'enfant paraît
5e. STROPHE: D'un trait il per_ce mon âme, Il fuit a_vec
p
s'occu _ per, — Il y pose u_ne sa_gette, Elle est prête à s'échapper;
le som_meil; — Je sens ce trait plein de flamme, Même encor a mon ré_veil.
Je lui dis: qu'allez-vous fai _ re? — Je vais payer ton _ sa _ lai _ re!»
Vous seule à ce qu'on m'as _ su _ re, Pouvez guérir ma bles _ su _ re,
Me dit-il d'un air mo _ queur, Et j'en fais juge ton cœur.
Ain_si je n'espè _ re rien, Car je vous connais trop bien.

N°39.

PETITE ABEILLE MÉNAGÈRE.

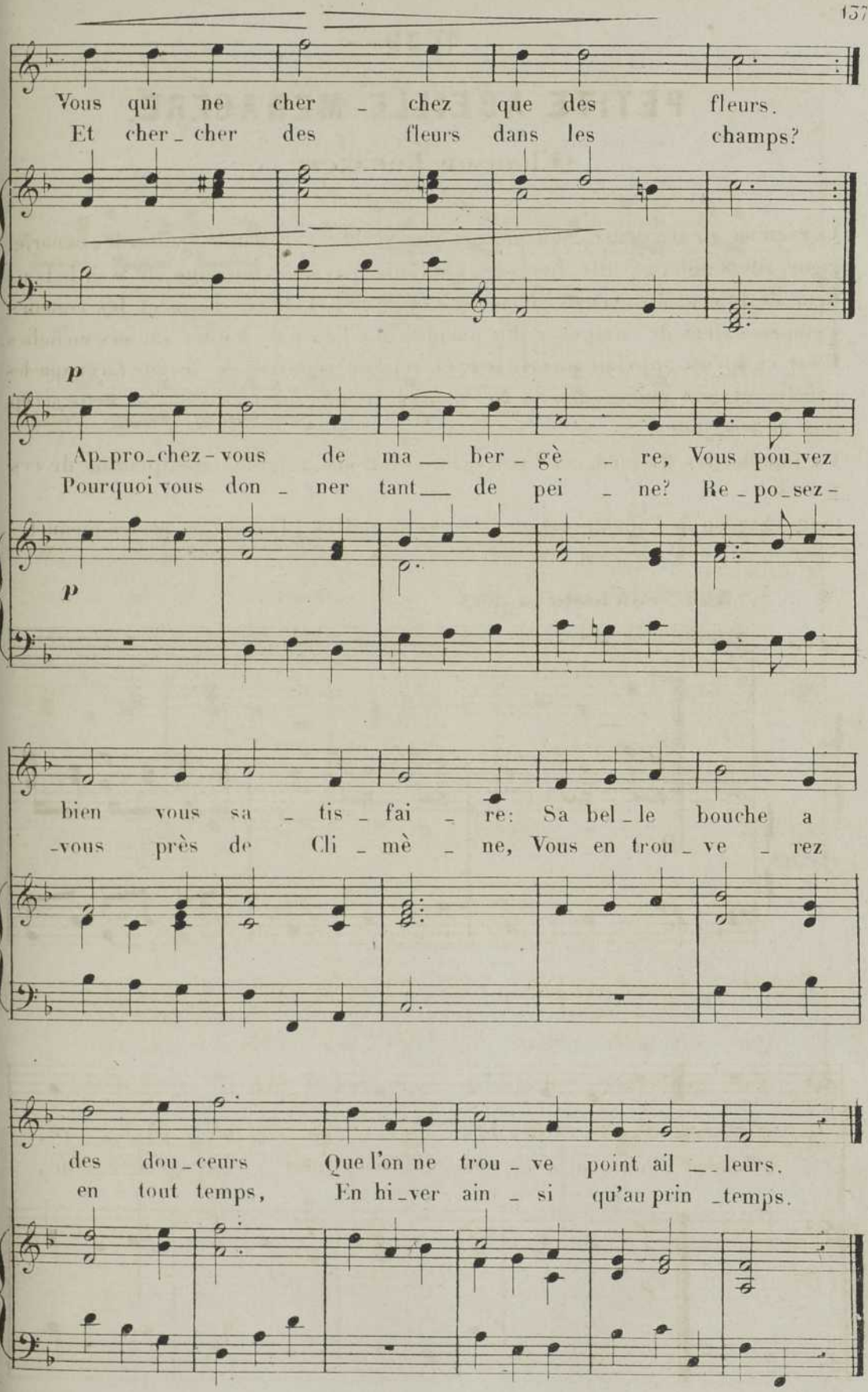
(Chanson bocagère.)

Lorsqu'un air de danse, soit menuet, passacaille, sarabande, gaillarde, canarie, gigue, allemande, gavotte, bourrée, courante, pavane, chaconne, etc. avait le bonheur de plaire, il devenait vivement à la mode, et dès ce moment les rimeurs s'empressaient de composer des paroles que l'on pût chanter sur ces mélodies. C'est ce qu'on appelait **parodier**, et cela ne signifiait en aucune façon que les paroles étaient burlesques ou facétieuses. le mot parodie n'a plus cette acception de nos jours.

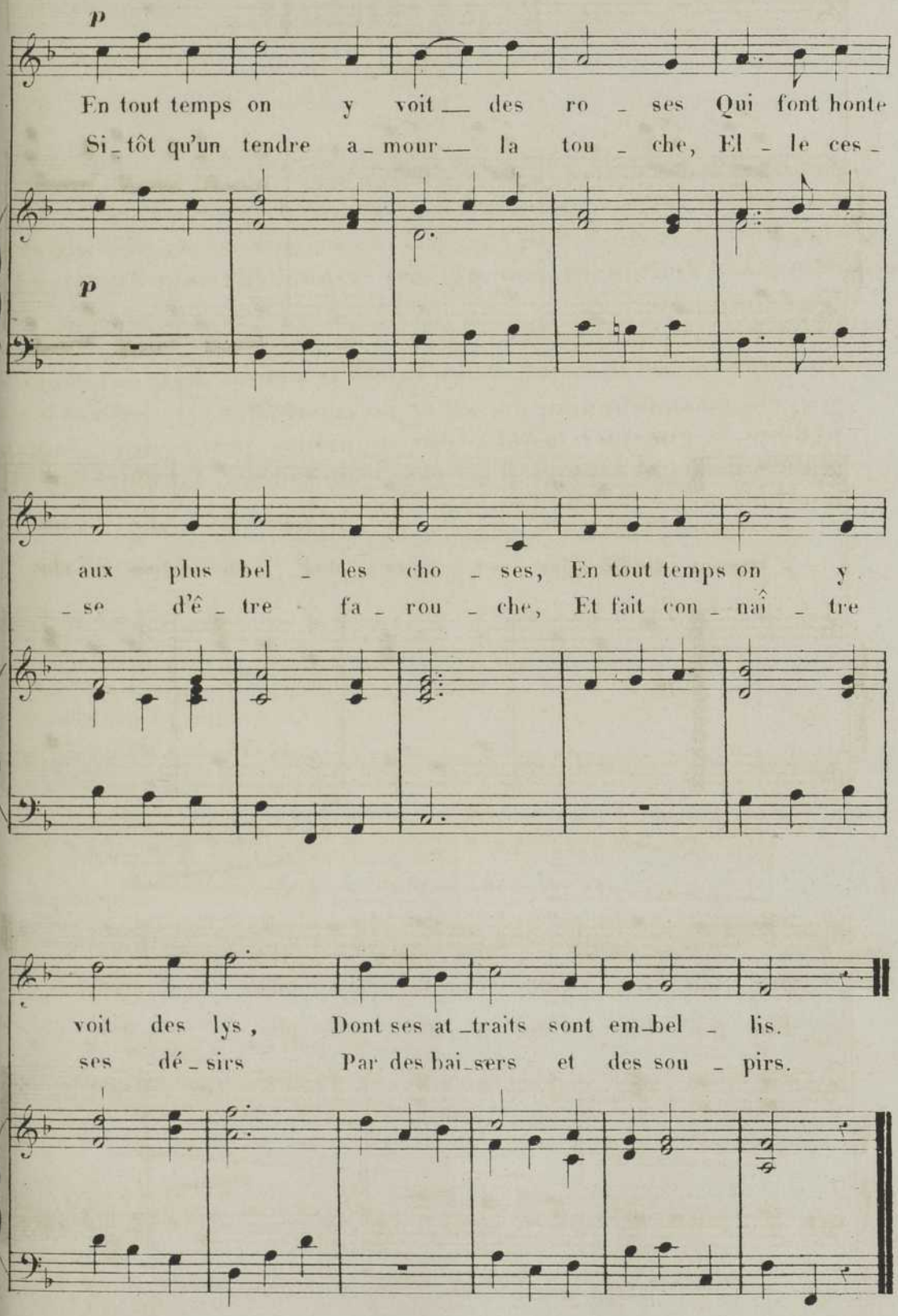
La famille des Ballard, célèbre comme éditeurs, a publié une quantité de ces parodies.

Cette chanson de l'abeille est une de ces parodies „ l'air est un ancien menuet.




Vous qui ne cher - chez que des fleurs.
Et cher - cher des fleurs dans les champs?
p
Ap-pro-chez-vous de ma - ber - gè - re, Vous pou-vez
Pourquoi vous don - ner tant - de pei - ne? Re - po-sez-
p
bien vous sa - tis - fai - re: Sa bel - le bouche a
-vous près de Cli - mè - ne, Vous en trou - ve - rez
des dou - ceurs Que l'on ne trou - ve point ail - leurs.
en tout temps, En hi-ver ain - si qu'au prin - temps.


p
p
3e. STROPHE: Où trou_ver plus de fleurs é _ clo _ ses
4e. STROPHE: Ah! Dieu! que cet _ te bel _ le bou _ che
p
Que sur le teint de ma Chlo _ ris?
Fait goû _ ter d'in _ no _ cents plai _ sirs!


p
En tout temps on y voit des ro - ses Qui font honte
Si-tôt qu'un tendre a-mour la tou - che, El - le ces -
p
aux plus bel - les cho - ses, En tout temps on y
- se d'ê - tre fa - rou - che, Et fait con - nâ - tre
voit des lys, Dont ses at-traits sont em-bel - lis.
ses dé - sirs Par des bai-sers et des sou - pirs.

N°.40.

LA FILEUSE.

Bergerie.

Les bergers et les bergères ont été chantés depuis nos premiers troubadours jusqu'à Louis XIV, où ce genre était à son apogée. Le premier Empire a encore chanté les bergers et les bergères, mais en y mêlant beaucoup de **Gulnare, Almanzor, Zélis, Hyldamon, Aglaure, Lindor, Gusman, Thémire, Hylas, Zelmire**, etc.

C'était alors la rage des troubadours. Il y eut comme romances: **Les adieux du troubadour, le troubadour captif, le retour du troubadour, les regrets du troubadour, la veillée du troubadour, la belle et le troubadour, le guerrier troubadour, le prince troubadour, la complainte du troubadour, la rose et le troubadour, la châtelaine et le troubadour, le troubadour discret**, etc. etc.

L'air du morceau suivant est quelqu'ancien menuet.




_seau! El_le le tient comme un ro seau; En fi_
_mour, Des cieux ve_nue en ce sé__ __jour, Je n'ose
_deur, Sûr que je pos_sè_de son cœur, Je lui
_lant el_le a su me plai_re:
ap_pro_cher, et je trem_ble: Fi_
tiens ce ten_dre lan_ga_ge:
_lez Chlo_ris, fi_lez tou_jours, Vous fi_
p
_lez mes beaux jours.

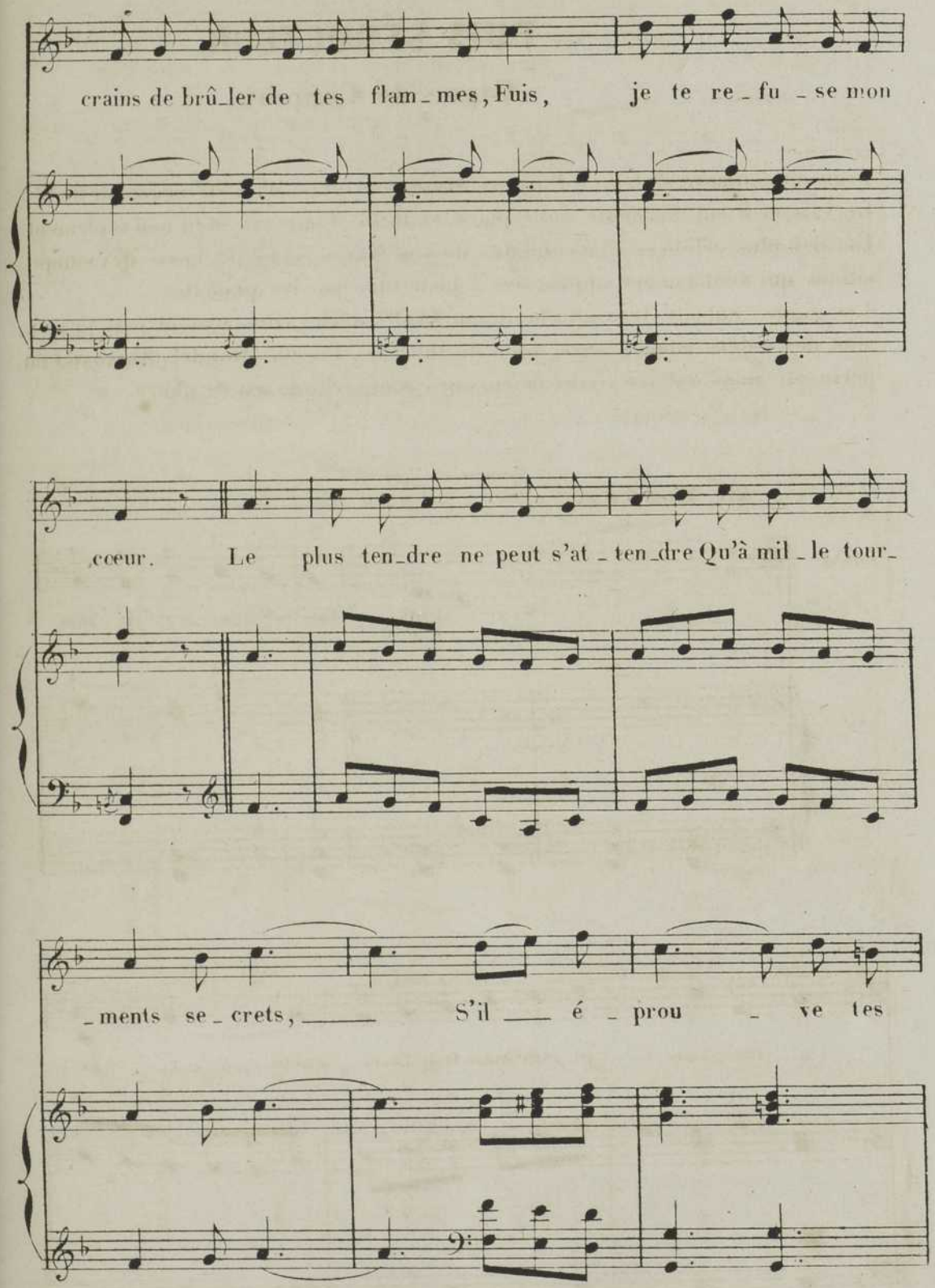
N°. 41.

FUIS SÉDUCTEUR.

Gigue de Couperin.

François Couperin est né à Paris en 1668; son père avait été organiste de S^t^ Gervais, et il eut lui-même cette place en 1696. Couperin était non seulement l'un des plus célèbres clavecinistes de son temps, mais il a laissé des compositions qui sont encore appréciées à juste titre par les pianistes.
Les gigues ont été très à la mode au XVII^me^ siècle, elles avaient pris possession des salons comme aussi bien du théâtre. Corelli, Händel, Rameau, Couperin, etc. nous ont laissé de charmantes compositions en ce genre.




crains de brû_ler de tes flam_mes, Fuis, je te re_fu_se mon
cœur. Le plus ten_dre ne peut s'at_ten_dre Qu'à mil_le tour_
_ments se_crets, S'il é_prou_ve tes


p
traits. Fuis, fuis, sé_duc_teur de nos â_mes, Fuis,
rit
p a tempo
je con_nais trop ta ri_gueur; Je crains de brûler de tes
mf
flam_mes, Fuis, je te re_fu_se mon cœur. Mais je
mf
vois l'ai_ma_ble Thé_mi_re, Que d'at_traits! quels feux elle ins_


-pi - re! Tout m'at - ti-re sous son em - pi-re, Tout doit cé -
-der à ce doux vain - queur! Viens viens, sé-duc-teur de nos
p
p
â-mes, Viens, j'at-tends de toi mon bon - heur Je
vais me li-vrer à tes flammes, Viens, je t'a-bandonne mon cœur!

N.° 42.

AIR DE CHASSE.

(1730)

Les airs de chasse sont généralement en majeur, d'abord parceque le cor de chasse serait bien embarrassé de jouer en mineur, et en second lieu parceque le chasseur de tous les pays n'étant pas un être chagrin, les mélodies tristes ne lui vont pas. La chanson suivante est tirée d'un recueil manuscrit de **Brunettes et de Vaudevilles**, ayant appartenu à M.r Viollet-Leduc; ce recueil est catalogué à la page 54 des chansons manuscrites de Viollet-Leduc. Il est dédié à messieurs les directeurs de l'académie royale par H. Persan qui n'en est que le copiste. Cet air de chasse en *mineur*, est par cela même une curiosité.

All.°gretto. (♩.=100)




f
mi_lieu du re_pas! Que l'on chante a_vec pom_pe De Vé_nus les ap_
_tôt que le jour luit, Mon pi_queur a_vec pom_pe Me fait sor_tir du
f
_pas....
lit....
Et moi a_vec ma trom_pe: Ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra,
ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra - ra, ta ra ra ta ra ra, ta ra ra,
f
ta ra ra, ta ra ra - ra! ta ra ra - ra!


f
f
(3me COUPLET) Mon _ té comme un saint
(4me COUPLET) La bê _ te qu'on re _
f
p
Geor _ ge, Au bois m'en suis al _ lé, Les chiens à plei _ ne
_lan _ ce Est à la Des_frin _gaut, Mes chiens dans cette a _
p
f
gor _ ge Ne ces_sent d'a _ bo _ yer; Mon pi_queur a _vec
_lar _ me Se trou_vent en dé _ faut; Mon pi_queur a _vec
f

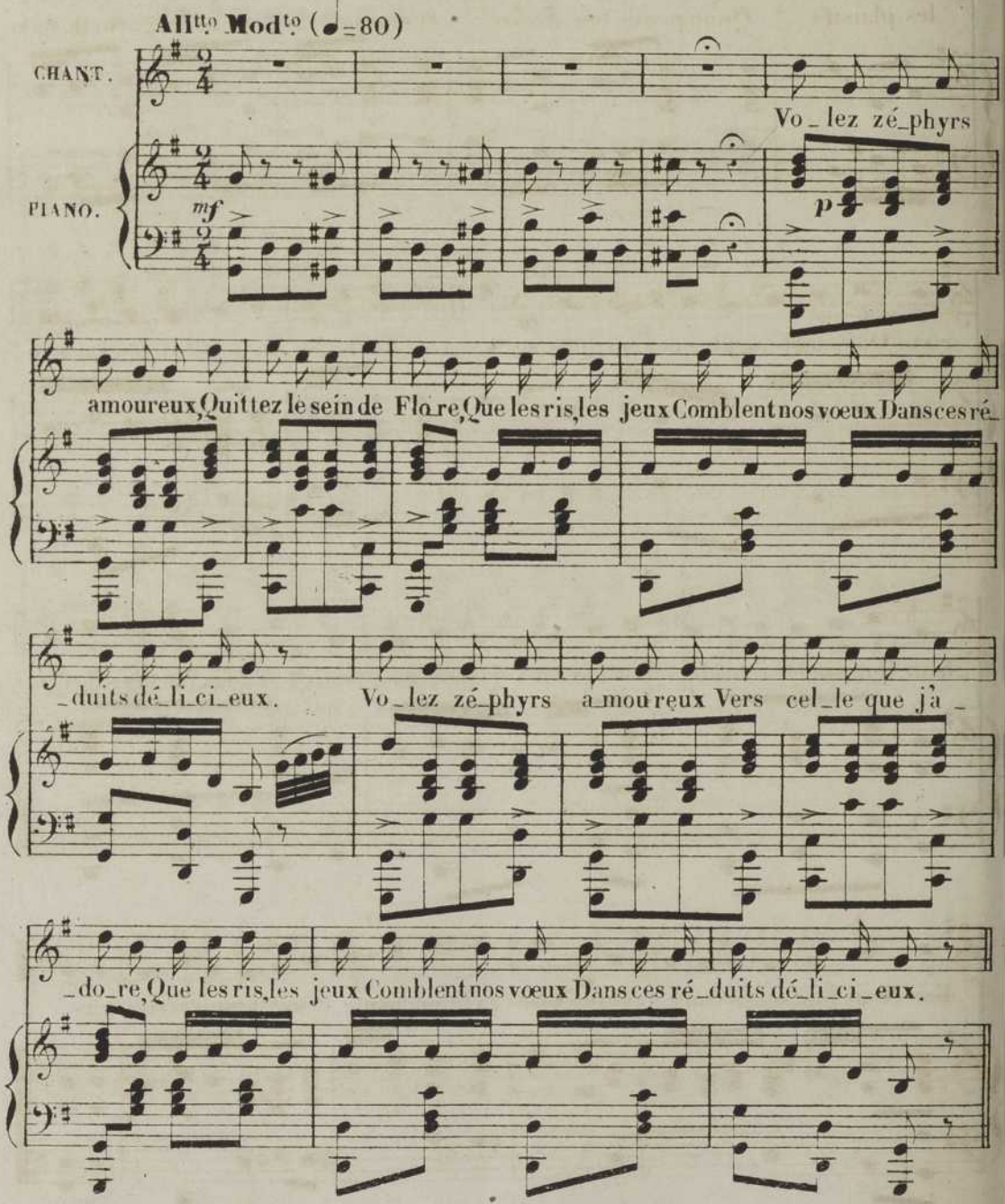

pom_pe Au bois les a lan_cés....
pom_pe Crie des_sus eux: Ta_yaut!...
Et moi a_vec ma
trom_pe, Ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra_
ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra, ta ra ra_ra!
f
ta ra ra_ra!

N°. 43.

VOLEZ, ZÉPHYRS AMOUREUX.

(Tambourin de Rebel)

François Rebel fit plusieurs opéras en collaboration avec Francœur, entr'autres **Pirame et Thisbé**, paroles de La Serre, représenté en 1726, et qui eut beaucoup de succès. Rebel et Francœur firent encore en commun **Tarsis et Zélie** (1728) **Scanderberg** (1735) **Le ballet de la Paix** (1738) etc. Le père de ce Rebel était compositeur également, il avait fait la musique de l'opéra **d'Ulysse** en 1703; Mlle Prévost danseuse, y eut un immense succès dans un pas qu'elle y fit introduire par le compositeur, c'était une pièce de violon de Rebel, intitulée **Caprice**. Pendant un demi-siècle, toutes les danseuses d'alors piétinèrent ce **Caprice**.

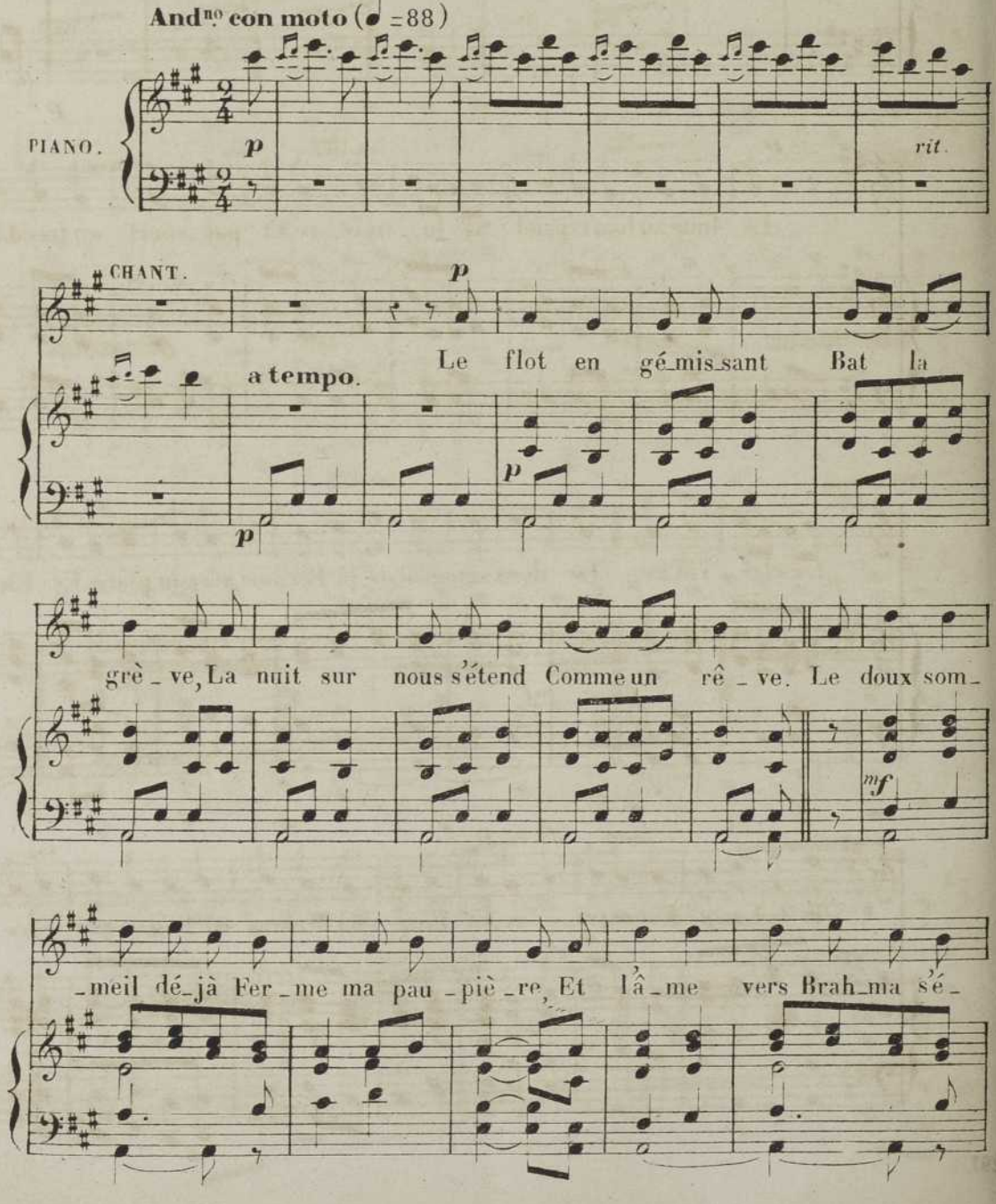


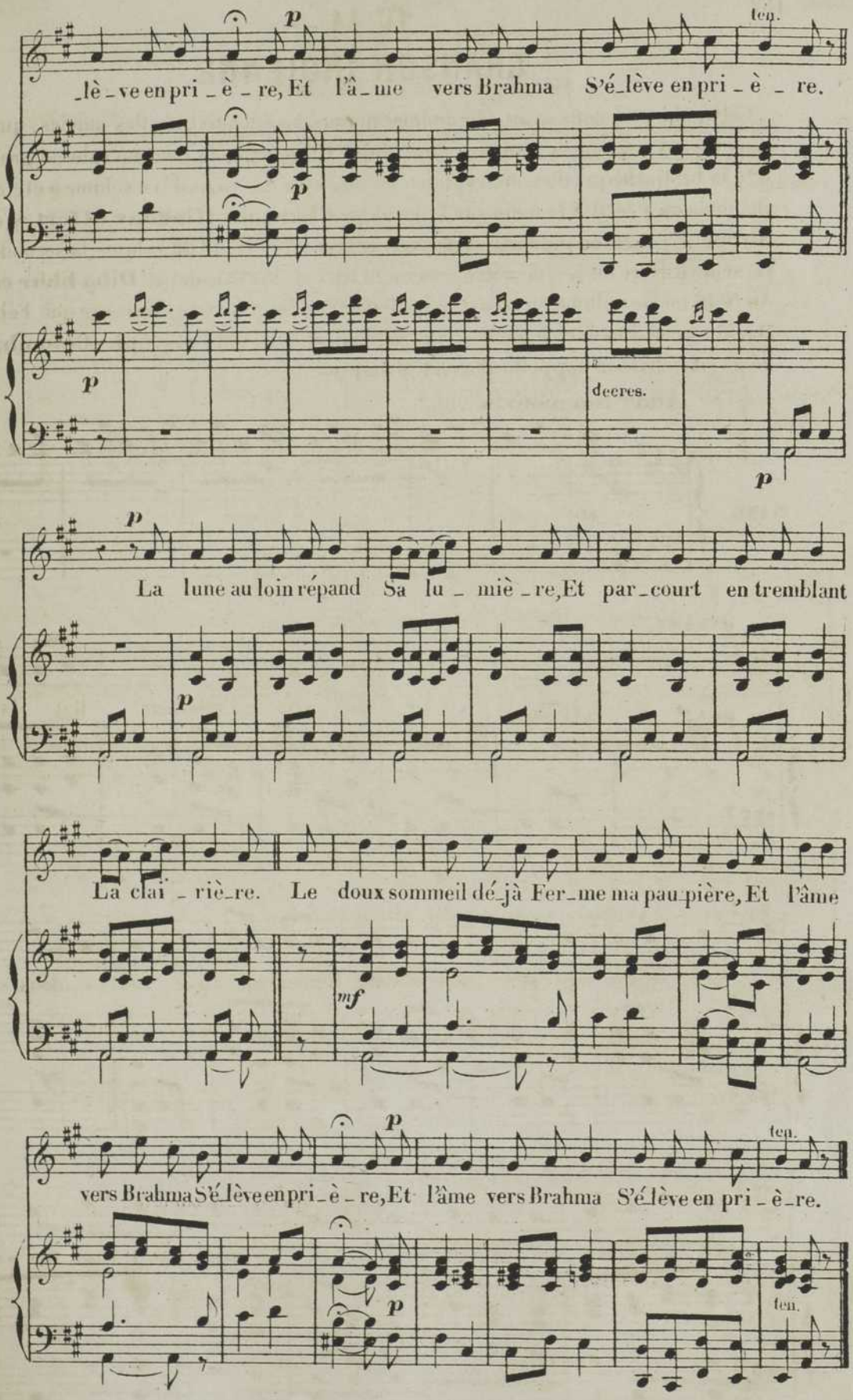

Sois sen_sible à mes soupirs, Et sur les pas des doux zéphyrs Ra_mène i_ci tous
les plaisirs. Qu'un peu de ten_dresse Couronne l'ar_deur, La langueur de mon
cœur Qui pour toi seule i_ci s'em_pres_se; Te voir, bel_le de_es_se, C'est le vrai bon_
_heur D'amour les ai_ma_bles lois Fixent à ja_mais mon choix; Les doux parfums de ces
rit.
bois Nous font sentir leur i_vresse, Viens belle enchante_resse, Je suivrai tes lois.
rit.

N. 44.

CHANSON INDIENNE.

Cette chanson nous avait été donnée manuscrite depuis bien des années; quand nous l'avons rencontrée, imprimée ou plutôt lithographiée dans un volume grand in 8° à la bibliothèque du conservatoire de musique. Le titre de ce volume a été arraché, mais on a écrit à la main sur la 1re page: **Chansons Hindoux, offertes à Mr. Auber**. La chanson indienne ci-dessous se trouve au N° 17 du volume, la seconde partie seule diffère un peu de notre version, le titre de la chanson est: **Diba bhur cujra**. Au N° 16 même volume on trouvera également cette gracieuse berceuse que Félicien David a orné d'un si charmant accompagnement dans son **Cristophe Colomb**; en indien cette chanson s'appelle **Nuvul Bunjara**.




ten.
_lè_ve en pri_è_re, Et l'â_me vers Brahma S'é_lève en pri_è_re.
p
decres.
La lune au loin répand Sa lu_miè_re, Et par_court en tremblant
La clai_riè_re. Le doux sommeil dé_jà Fer_me ma pau_pière, Et l'âme
mf
vers Brahma S'é_lève en pri_è_re, Et l'âme vers Brahma S'é_lève en pri_è_re.
ten.

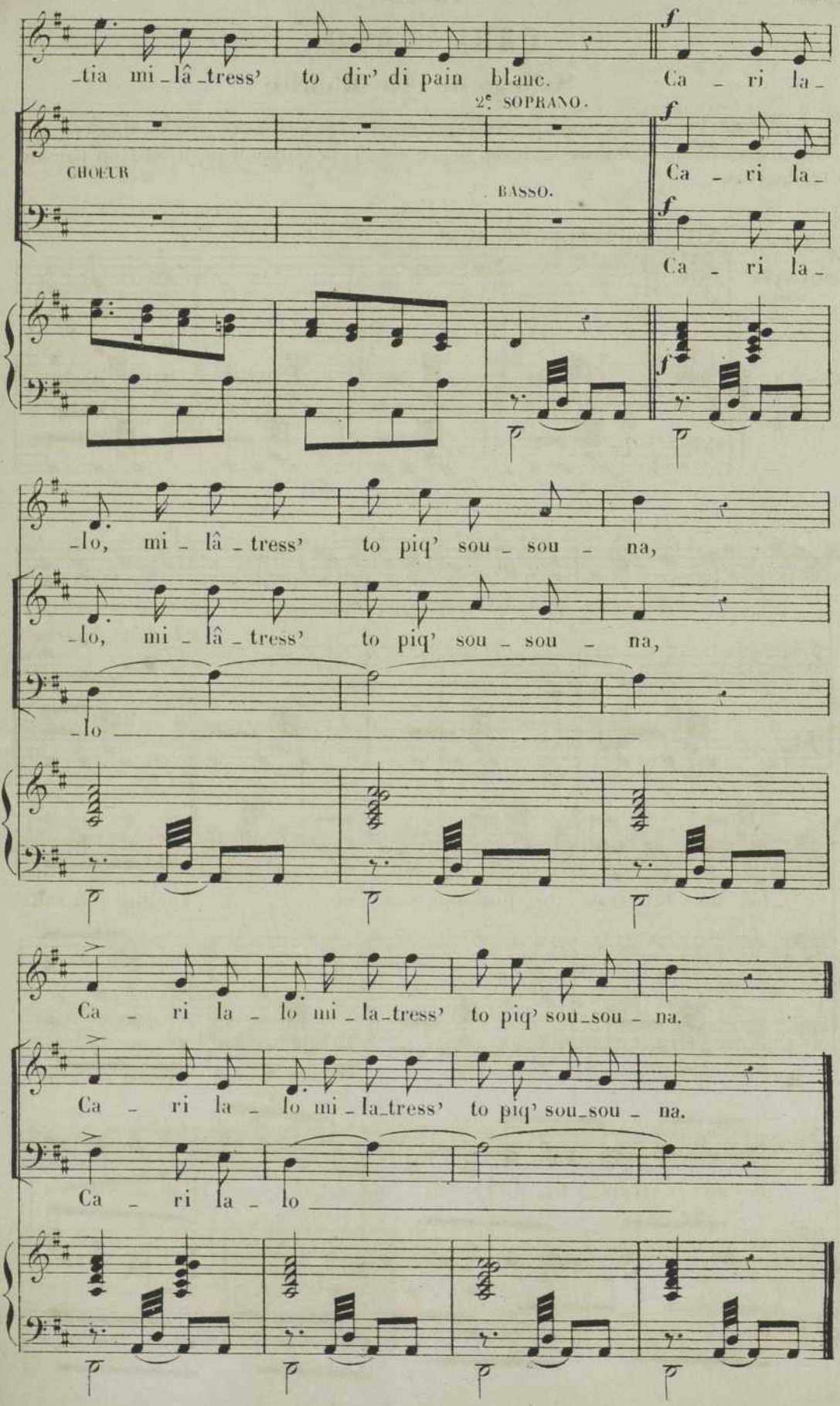
N°. 45.

CARI - LALO.

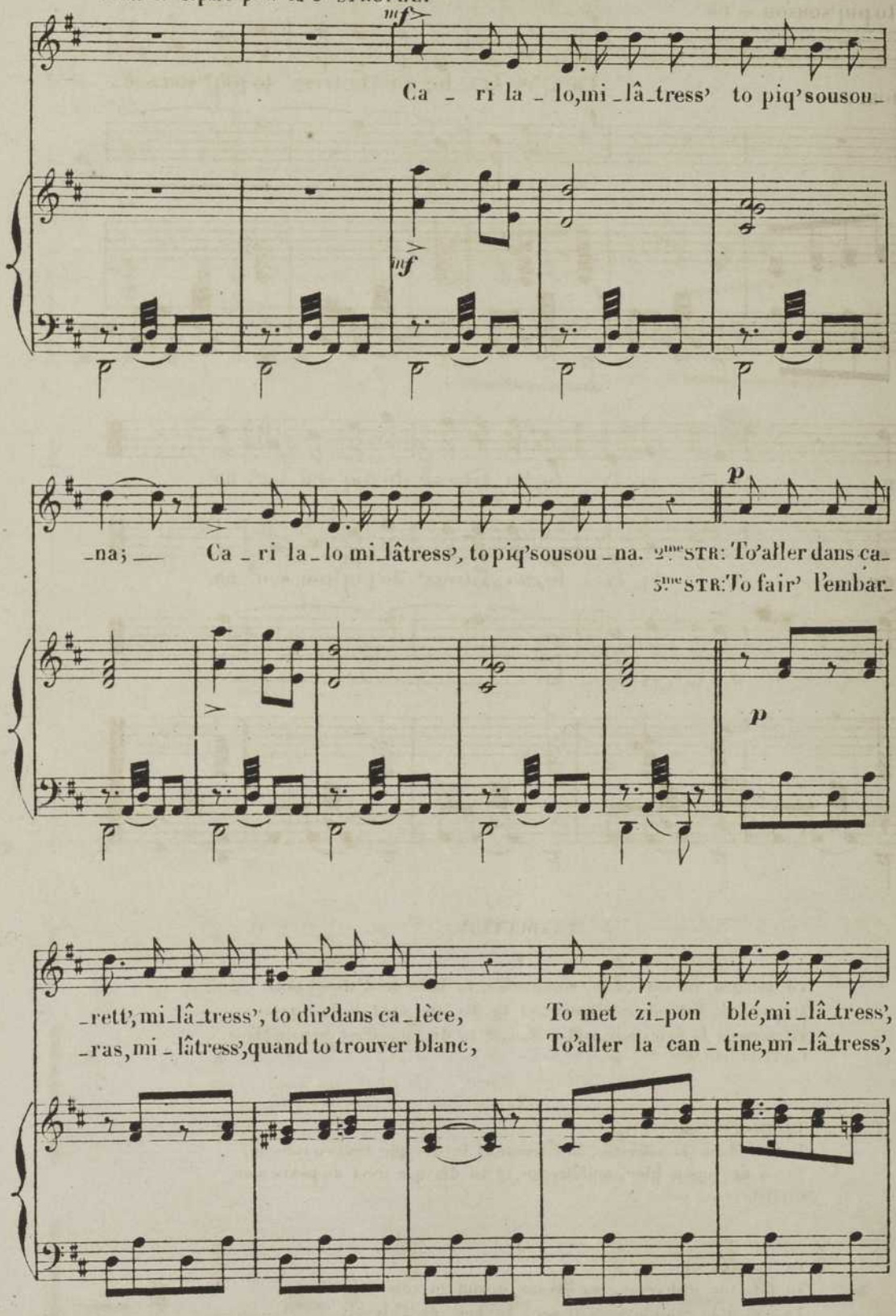
Schéga de l'Ile Maurice.

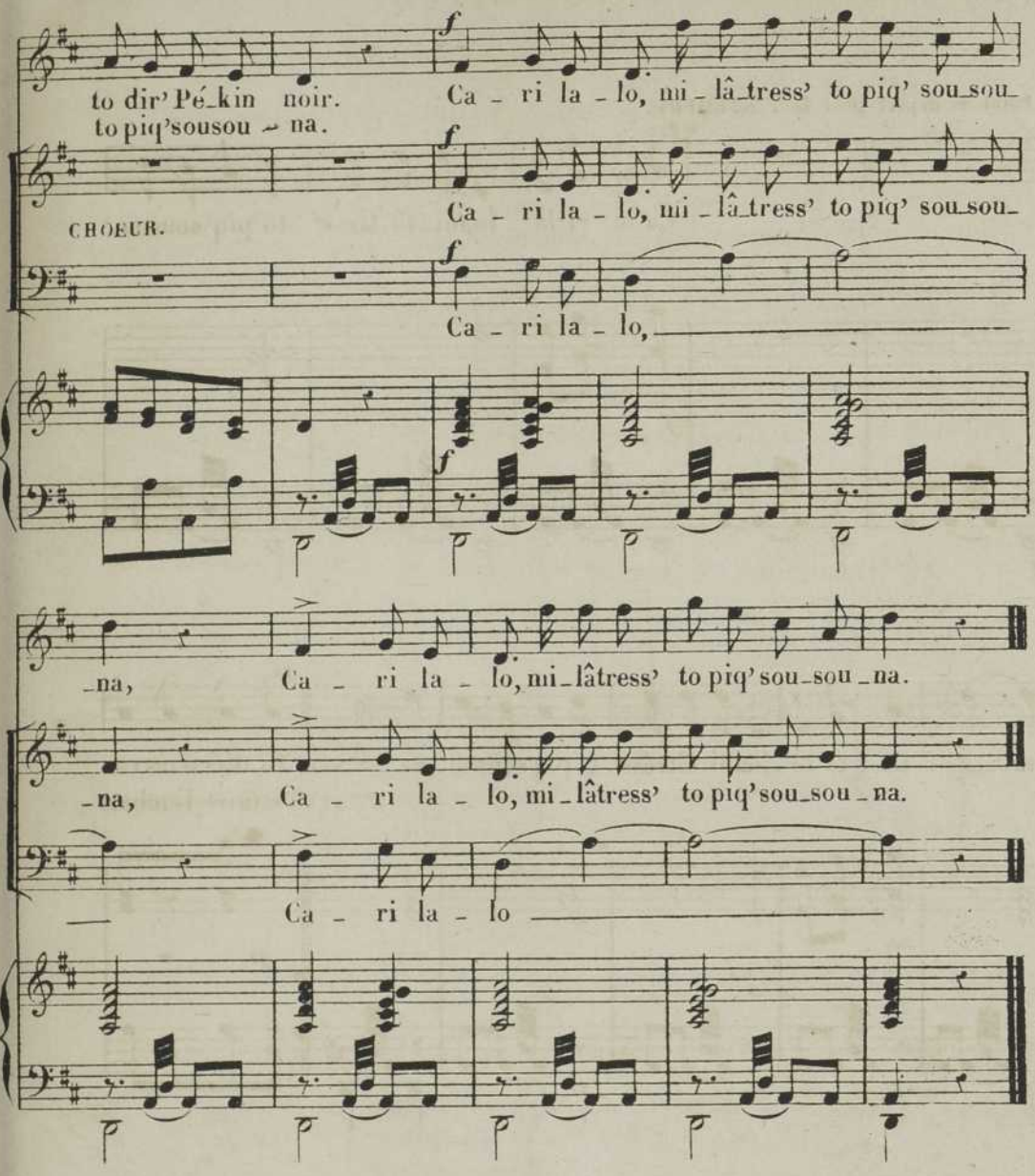
À l'Ile de France on appelle **Schéga** toutes les chansons qui se dansent par les nègres. Nous laissons le texte nègre intact, la chanson perdrait trop par une traduction.




_tia mi_lâ_tress' to dir' di pain blanc. Ca _ ri la_
2e SOPRANO.
CHOEUR
BASSO.
Ca _ ri la_
Ca _ ri la_
_lo, mi _ lâ _ tress' to piq' sou _ sou _ na,
_lo, mi _ lâ _ tress' to piq' sou _ sou _ na,
_lo
Ca _ ri la _ lo mi _ la_tress' to piq' sou_sou _ na.
Ca _ ri la _ lo mi _ la_tress' to piq' sou_sou _ na.
Ca _ ri la _ lo

Point de départ pour la 3e STROPHE.





TRADUCTION.

1

Tu manges du cari_lalo, mulâtresse, tu bois de l'alcool (bis)
Tu bois de l'alcool, mulâtresse, et tu dis que c'est de la liqueur.
Tu manges du pain noir, mulâtresse, et tu dis que c'est du pain blanc.
Carilalo etc.

2

Tu manges etc.
Tu vas dans la charette, mulâtresse, et tu dis que c'est en calèche;
Tu as un jupon bleu, mulâtresse, et tu dis que c'est du pékin noir.
Carilalo etc.

3

Tu manges etc.
Tu fais ton embarras, mulâtresse, quand tu vois des blancs;
Tu vas à la cantine, mulâtresse, Tu bois de l'alcool.
Carilalo etc..

N°. 46.

CHANSON MEXICAINE.

On sait que le Mexique est en grande partie peuplé d'espagnols, il n'est donc pas étonnant que les chansons populaires de ce pays nous rappellent le caractère des boléros espagnols; nous ne prétendons pas non plus donner une traduction exacte de cette chanson mexicaine: Il paraît qu'au Mexique on parle vingt langues, dont plusieurs ont déjà des grammaires et des dictionnaires assez complets.

TEXTE ORIGINAL.

Tengo u_na china caramba per san Augustin; Tengo u_na china ca_ramba per san Augus_tin.

Tie_ne u_na ca_ra ca_ramba com' un se_ra_phim, Tie_ne u_na ca_ra ca_ram_ba

com' un se_ra_phim, Ay ca_ramba co_mo un se_ra_phim, Ay ca_ramba como un se_ra_phim.

All.^tto moderato. (♩ = 100)

CHANT. *mf* Quand le jour fi_

PIANO. *p*

_nit que la bri_se Souf_fle sur la mer,

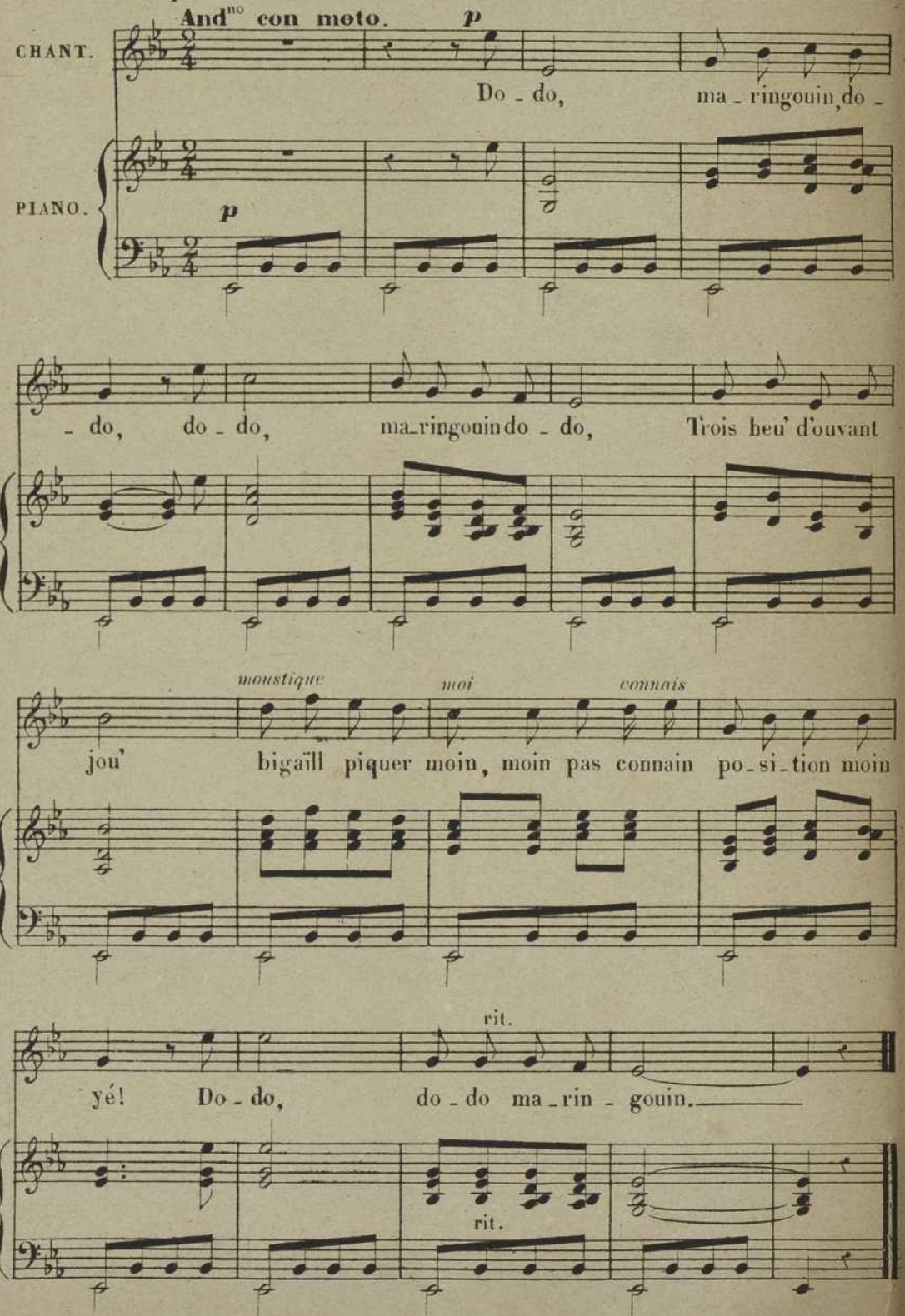
Dé_plo_yant ma voi_le sou_mi_se Sur le flot a_mer,


Je la jet - te au zéphir vo-la-ge Comme un é-ven - tail,
Et l'amour vient prendre pas-sa-ge Près du gou-ver -
-nail, Et ma bel - le Tient le gou - ver -
-nail, Et ma bel - le Tient le gou-ver - nail.

N° 47.

BERCEUSE HAÏTIENNE.

Cette chanson, écrite sous la dictée d'une négresse haïtienne est connue dans toute l'île. Les maringouins, qui y jouent un si grand rôle, sont des insectes qui, en Amérique, paraissent avant le lever du soleil; ils s'attaquent aussi bien aux hommes qu'aux bestiaux.



BNQ
000 186 332